

EMMELINE,
O U
L'ORPHELINE DU CHÂTEAU.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TROISIEME PARTIE.

EMMELLINE

U

U

U

U



EMMELINE,
O U
L'ORPHELINE DU CHÂTEAU.
TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TROISIEME PARTIE.



A L O N D R E S,

Et se trouve à PARIS,

Chez { LETELLIER, Libraire, quai des
Augustins.
DESENNE, Libraire, au Palais Royal,
Nos. 1 & 2.

M. DCC. LXXXVIII.

EMMELINE

POPE JOHN LUTHER

THE





EMMELINE,
OU
L'ORPHELINE DU CHATEAU,

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

CHAPITRE PREMIER.

LORSQU'EMMELINE & Mme Stafford se trouvoient seules, elles ne pouvoient s'occuper que d'Adeline. Les malheurs où l'avoient plongée les suites d'un mariage mal assorti, sa jeunesse, sa beauté, sa douleur, & ses regrets touchans d'une foiblesse où la trop grande

Partie III.

A

sensibilité de son cœur l'avoit entraînée, leur inspiroit l'intérêt le plus tendre, & elles songeoient sans cesse aux moyens de lui procurer toutes les consolations qu'elle étoit susceptible de recevoir.

Quand elles pensoient au peu de probabilité de la tenir long-temps cachée, si proche de Fitz-Edward qui pouvoit d'un moment à l'autre la découvrir, elles sentoient la nécessité de la placer ailleurs; mais elles n'avoient pas encore osé lui en faire la proposition; elles ne favoient pas même où lui trouver une retraite plus sûre.

Ses malheurs la rendoient chère à Emmeline; elle la voyoit tous les jours, & s'y attachoit davantage. Mme Stafford y alloit moins souvent, de peur d'être observée, & de compromettre le secret qui lui avoit été confié. L'arrivée de Mme Ashwood & de Mlle Galton imposa la même circonspection à Emmeline, qui n'apprit pas sans chagrin qu'elles se pro-



posaient de passer à Woodfields les mois de Juin & de Juillet.

Le plus jeune des Croft y arriva peu de temps après elles. Il avoit fait à Londres la connoissance de Mme Stafford, dans l'espoir qu'il en obtiendrait une invitation de la venir voir à sa campagne, & il l'avoit quêtée de manière qu'elle n'auroit pu s'y refuser sans manquer à la politesse.

Le Chevalier Richard Croft, ambitieux de poser les fondemens d'une famille, avoit résolu de donner tout son bien à l'aîné de ses fils pour lui faciliter les moyens d'envelopper son obscurité dans une famille illustre, & il avoit déclaré à son second fils, auquel il avoit procuré un emploi d'environ trois cent livres sterlings de revenu dans les bureaux du Ministre, qu'il n'avoit rien de plus à attendre de lui pendant sa vie, & qu'à sa mort il ne lui laisseroit qu'une somme de trois mille livres sterlings pour toute

part dans sa succession. « Cherchez, lui
» dit-il, à réparer la médiocrité de votre
» fortune par un mariage opulent. »

La Nature ne l'avoit pas formé pour
réussir dans ce projet. Sa taille étoit courte,
épaisse & mal bâtie; il avoit deux petits
yeux d'un gris obscur profondément en-
foncés dans sa tête, & son visage, com-
posé de gros traits ignobles, étoit d'un
blanc de papier. Les efforts qu'il faisoit
pour attraper ce qu'on appelle le bon
ton ne faisoient que rendre la bassesse de
sa figure plus remarquable, & les quali-
tés de son cœur & de son esprit n'étoient
pas propres à faire oublier les imperfec-
tions de sa personne. Son ame étoit inté-
ressée, aride, insensible, capable de tous
les excès de l'orgueil & de la bassesse. Son
esprit étoit au-dessous de la médiocrité,
& son éducation étoit à peine propor-
tionnée à l'emploi subalterne qu'il occu-
poit. Quoiqu'ignorant & grossier, il ne
manquoit ni de ruse ni de finesse; accou-

tumé à n'attendre sa fortune que de sa propre industrie, il sacrifioit tout autre sentiment au desir de l'obtenir. Il adoptoit les opinions des autres, & se soumettoit volontiers à leurs caprices, quand son intérêt paroissoit le lui dicter. Il étoit assidu & infatigable dans le service de son emploi, & de la plus humble docilité pour ses supérieurs. Cette conduite, en lui donnant l'espérance de parvenir dans sa carrière, favorisoit les desseins qu'il avoit d'ailleurs pour sa fortune.

Il étoit de la plus grande complaisance dans la société. On lui faisoit faire toutes les commissions qu'on n'auroit osé proposer à un autre. Il auroit couru de l'extrémité de la ville au port pour introduire en fraude une jatte de porcelaine ou une boîte à quadrille, quand la tante ou la mère d'une riche héritière paroissoit le desirer; il faisoit avec soin toutes leurs petites commissions, & à force d'attentions, de complaisance & de complimens, il avoit

obtenu le surnom de *la meilleure créature du monde*. Mais malgré la haute faveur dont il jouissoit parmi les vieilles, il se trouva loin de compte quand il fit connoître ses intentions, & il aperçut avec chagrin qu'aussi tôt que deux ou trois jeunes Demoiselles riches, dont il croyoit avoir capté la bienveillance, trouvèrent un galant plus aimable, elles ne regardèrent plus *la meilleure créature du monde*.

La rencontre de Mme Ashwood lui fit reprendre courage. Il la vit à l'assemblée de Milady Montreville, & Mlle Delamère, qui s'amusoit beaucoup des grands airs de cette petite Bourgeoise, dit à Croft qu'elle étoit veuve, très-riche, & qu'elle cherchoit un mari. Il commença par prendre des informations sur sa fortune, & s'étant assuré qu'elle pouvoit suffire à son ambition, il ferma les yeux sur son âge, & jugea à propos d'en devenir éperduement amoureux.

Elle écouta sa déclaration avec complaisance ; dès ce moment elle le trouva moins gauche, sa laideur disparut bientôt, & Mme Ashwood le vit spirituel & charmant dès qu'elle le crut amoureux. Il avoit fait de rapides progrès dans son cœur, & son voyage à Woodfiels avoit été concerté avec elle.

Emmeline & Mme Stafford étoient lasses de leurs hôtes ; la maîtresse de la maison dévorait son ennui en silence, & Emmeline étoit souvent forcée de sourire quand son cœur étoit à la gêne.

Mme Ashwood ne parloit plus que des gens de qualité avec lesquels elle avoit fait connoissance chez Milady Montreville, & des parties brillantes où elle étoit reçue familièrement. Elle n'avoit plus de liaison avec ceux dont les noms n'étoient point décorés du titre de Lord ou de Chevalier. Crost l'écoutoit d'un air d'admiration, & les deux aînées de ses trois filles, qui commençoient à

avoir des prétentions, copioient exactement les manières impertinentes de leur mère.

L'aînée des trois, âgée d'environ quatorze ans, étoit insupportable à Emmeline. Elle s'étoit mise en tête d'en faire sa sentimentale amie ; elle avoit appris dans les Romans le jargon du sentiment, & l'un des adorateurs de sa maman avoit eu la charité édifiante de lui enseigner à s'en servir.

Elle parloit sans cesse des embarras de la délicatesse & des délices de la sensibilité ; sans doute qu'elle avoit aussi un amant, puisqu'il lui falloit une confidente. Emmeline refusa ce poste de confiance dont elle vouloit l'honorer.

Mlle Ashwood n'avoit tiré d'autre fruit de la lecture des Romans qu'un violent desir d'être bientôt l'héroïne d'une histoire semblable à celles qu'elle avoit lues, & d'avoir en attendant quelqu'un à qui elle pût confier les espérances qu'elle

avoit de le devenir. Emmeline reçut toutes les avances qu'elle lui fit avec une politesse & une froideur qui la déconcertèrent, & déplurent également à sa mère, qui espéroit se débarrasser, par le moyen d'Emmeline, de la compagnie de ses filles, pour ne s'occuper que de son nouvel amant. Emmeline, que cette ennuyeuse société auroit empêché de voir Lady Adeline, s'en excusa si souvent sous différens prétextes, qu'elle excita la curiosité de Mme Ashwood & de Mlle Galton, & augmenta l'aversion que celle-ci avoit déjà pour elle, à raison de sa jeunesse & de sa beauté.

Delamère écrivoit souvent à Emmeline des lettres tendres & passionnées ; il lui manda que la santé de sa mère étant presque tout-à-fait rétablie, il se proposoit de parcourir les provinces de France, qu'il n'avoit point encore vues, &, que, comme il comptoit séjourner quelque temps dans celles du Nord, il

la supplioit de permettre qu'il vînt passer quelques jours auprès d'elle , & que cette indulgence lui donneroit le courage de supporter le reste de son exil avec plus de tranquillité.

Quoiqu'accoutumée à le regarder comme son mari , Emmeline résolut de ne point consentir à cette infidélité , dans ses engagements avec son père. Adeline & madame Stafford lui mettoient sous les yeux deux exemples frappans des malheurs dont les mariages précoces sont souvent suivis , & elle ne vouloit point hasarder le bonheur de sa vie , dans l'espérance de faire exception à la règle. Elle se sentoît même disposée à retarder de deux ou trois ans , son union avec Delamère , mais elle n'osoit pas lui en faire la proposition. Comme elle pouvoit au moins se refuser à une entrevue clandestine , elle le supplia de renoncer à ce voyage , en lui représentant qu'il ne pouvoit pas exiger de son père ,

qu'il lui tint parole, lorsqu'il auroit manqué lui-même à la sienne. Après avoir rappelé Delamère à l'obéissance qu'il devoit à son père, & s'être débarrassée de cette inquiétude, elle se livra toute entière, à sa tendre sollicitude, pour l'infortunée Adeline; son imagination en étoit si occupée, qu'elle paroissoit presque toujours rêveuse & distraite en compagnie.

Quoique madame Ashwood eût accepté l'hommage de Croft, elle n'avoit point oublié Fitz Edward, qu'elle avoit vainement cherché dans la société de Milady Montreville, pour renouer une liaison qui lui avoit procuré tant de plaisir. Fitz Edward s'étoit amusé un instant, de ses ridicules; mais il l'avoit parfaitement oubliée, & il n'auroit pas même fait le sacrifice de son temps, à une femme, pour laquelle il se sentoit moins que de l'indifférence, sans le desir qu'il

avoit eu de servir son ami Delamère , auprès d'Emmeline.

Le jour qu'il avoit diné chez madame Ashwood , Adeline l'avoit forcé de s'absenter , pour qu'on ne pût pas dire qu'il étoit continuellement avec elle. Heureux en amour , il s'étoit livré à sa gaieté. Ses louanges , sa conversation animée , ses manières distinguées , & sa charmante figure , avoient fait à madame Ashwood une impression qui étoit toujours présente à son souvenir. La proximité de la maison , où il passoit toujours son temps , étoit une des causes , qui l'avoit conduite chez sa sœur. Elle se promettoit d'assurer cette conquête , & ne vouloit point donner de réponse définitive à Croft , avant d'avoir fait un dernier essai sur le cœur du Colonel.

Il venoit si rarement à Woodfields , que madame Stafford ne l'avoit vu qu'une fois , depuis la rencontre qu'elle avoit

faite d'Adeline , & il portoit les signes d'une mélancolie dont elle savoit alors la cause.

Emmeline ayant trouvé une après-midi Lady Adeline plus mal qu'à l'ordinaire , elle en rendit compte à madame Stafford qui résolut de l'aller voir elle-même , le lendemain matin ; elle sortit après le déjeuner , sous prétexte de visiter une famille indigente , qui lui avoit fait demander des secours. Madame Ashwood , mademoiselle Galton & Emmeline étoient ensemble , quand on annonça le Colonel Fitz - Edward.

Il étoit arrivé la veille à Sylehurst , & ne sachant pas qu'il y avoit des étrangers à Woodfields , il venoit passer deux heures avec ses deux amies , auxquelles il avoit été souvent tenté de confier la cause de ses chagrins.

Soit que l'imagination d'Emmeline fût en ce moment frappée du souvenir d'Adeline , ou que madame Ashwood &

Fitz-Edward réunis , lui rappelaient son enlèvement , auquel le Colonel avoit contribué , elle rougit & parut troublée quand il entra ; elle se leva , se remit sur son siège , tira son ouvrage , & le remit précipitamment. Les efforts qu'elle fit pour reprendre contenance , ne firent qu'augmenter son embarras ; elle rougit encore , & parut être dans la plus grande confusion.

Madame Ashwood , dont le cœur s'épanouissoit , lança des regards énergiques à Fitz-Edward , & lui fit beaucoup de complimens ; il y répondit avec la politesse réservée d'une connoissance légère , & prenant un siège tout près d'Emmeline , il lui demanda si elle étoit indisposée.

Elle lui répondit qu'elle se portoit fort bien , & essaya de rendre la conversation générale ; mais Fitz-Edward ne s'occupa que d'elle , & madame Ashwood , piquée de son indifférence , cher-

cha dans sa tête quelque moyen qui pût faire sortir Emmeline de la salle , afin d'obtenir du Colonel , un peu plus d'attention.

Fitz-Edward , après une conversation particulière de quelques instans avec Emmeline , prit congé , & madame Ashwood demeura persuadée qu'un nouvel attachement avoit effacé , comme elle l'avoit craint , la vive impression que sa première vue avoit faite sur le Colonel. » Je n'ai jamais vu , dit - elle , » une figure aussi changée que celle » du Colonel ! Comme il est pâle & » maigre !

» Et ennuyeux , ajouta mademoiselle » Galton ; je suppose qu'il est amoureux. »

Emmeline rougit encore , & sans doute en pensant à Adeline. Mme Ashwood dit , en lui jetant un regard d'envie : » Oh ! sûrement , il est amoureux : aux hommes de son humeur il importe peu

que l'objet soit ou engagé ou même marié à un autre. »

Emmeline frappée désagréablement d'un sarcasme qui paroissoit tomber sur elle, sortit pour ne pas être tentée d'y répondre sur le même ton.

Tandis qu'elle alloit au-devant de Mme Stafford pour savoir plus tôt des nouvelles d'Adeline, & lui raconter ce qui s'étoit passé entre elle & Fitz-Edward, Mme Ashwood & Mlle Galton donnoient carrière à leur méchanceté. Quoiqu'elles eussent connoissance de son engagement avec Delamère, elles n'hésitèrent point à attribuer le trouble d'Emmeline & la conduite du Colonel à l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre. Elles se persuadèrent que Delamère étoit la dupe de sa maîtresse & de son ami, & qu'Emmeline, en épousant son cousin, cédoit à la nécessité que son enlèvement lui imposoit, & à l'envie de devenir une femme titrée, quoiqu'elle eût depuis

long-temps donné son cœur à Fitz-Edward.

Ce soupçon qu'une femme incapable elle-même de cette perfidie n'auroit pas conçu, prit racine dans l'imagination de Mme Ashwood, & l'indifférence du Colonel lui devint plus difficile à supporter.

Mlle Galton, dont la haine pour Emmeline étoit, s'il est possible, plus forte que celle de Mme Ashwood, irritoit ses soupçons par ses observations.

« N'est il pas surprenant, disoit-elle,
» qu'elle sorte tous les matins, & tous
» jours seule. Si elle n'avoit point de
» rendez-vous où un témoin lui seroit
» incommode, elle n'éviteroit pas avec
» tant de soin d'être accompagnée, &
» elle ne roderoit pas seule dans les
» champs. »

Convaincue, d'après ces réflexions & l'embarras où l'avoit mise la visite de Fitz-Edward, qu'elle le voyoit tous les jours tête-à-tête, elles convinrent qu'elles

ne pouvoient honnêtement se dispenser d'en instruire Delamère, & qu'elles n'attendroient pour exercer cet acte de justice que des preuves qu'elles ne croyoient pas bien difficiles à se procurer, moyennant un peu d'adresse & d'activité.

Le jeune Croft, en faveur duquel Mme Ashwood s'étoit décidée depuis qu'elle n'espéroit plus rien du Colonel, fut initié dans ce mystère. Il offrit avec joie ses talens pour l'espionnage, qu'il leur vanta beaucoup, & ces trois harpies se disposèrent à troubler la paix de l'innocente Emmeline, & à ternir sa réputation, tandis qu'elle & Mme Stafford méditoient les moyens de se rendre utiles à l'infortunée Adeline. Elles s'intéressoient tous les jours davantage à son sort, & le mauvais état de sa santé leur faisoit craindre qu'elle ne pérît en donnant la naissance à son enfant. Elle étoit si découragée qu'elle négligeoit toutes les précautions nécessaires à sa situation, &

qu'elle se refusoit aux démarches que ses amies se propofoient de faire auprès de fa famille ; elle paroiffoit déterminée à mourir dans fa cabane.

Le Lord Westhaven, fon frère, étoit revenu d'Amérique peu de jours après fa fuite. Les informations qu'il fit en arrivant, lui apprirent le dérangement de Trélawny & les peines auxquelles fa fœur avoit été expofées. On lui dit qu'après avoir paffé quelque temps à Londres occupée de l'arrangement de fes affaires, elle avoit difparu, & qu'on foupçonnoit qu'elle étoit allée joindre fon mari. Ce fut dans ce temps là que le Lord fit la connoiffance de Milord Montreville, & qu'il époufa fa fille Angufta. Il apprit avec étonnement du Lord Chanceryl qu'il n'avoit point reçu de nouvelles d'Adeline depuis qu'il l'avoit quittée. En vain il chercha Fitz-Edward qu'il ne put rencontrer. Ses domestiques ne purent pas même lui dire où le trouver.

Fitz-Edward avoit à cœur de l'éviter, & il n'avoit laissé son adresse ni à Londres ni à Tylehurst.

Le Lord prit le parti d'écrire à Trélawny; mais il ne reçut point de réponse. L'inquiétude qu'il avoit sur le sort de sa sœur devint si vive, qu'il résolut d'aller aussi-tôt après son mariage en Suisse, où il s'imaginait qu'elle s'étoit retirée chez les parens de sa mère. Fitz Edward l'avoit cherchée avec aussi peu de succès. Il fut qu'après avoir payé son appartement elle étoit partie dans un fiacre avec sa femme-de-chambre; mais il ne put rien découvrir de plus.

Convaincu qu'elle n'avoit pas rejoint son mari, & la sachant capable de tout dans sa douleur, il passoit les jours en conjectures inutiles & dans la crainte d'apprendre un événement sinistre.

S'accusant lui-même de manque de probité, & d'avoir causé la ruine d'une femme charmante en la sacrifiant à ses

plaisirs par un lâche abus de confiance, il s'abandonnoit à ses regrets & à son désespoir.

Fitz Edward, autrefois l'envie des hommes & l'admiration des femmes, recherché par tout, pour son esprit & son aimable gaieté, étoit perdu pour ses amis & pour la société, il étoit si malheureux, qu'il se détestoit lui-même.

Tylehurst étoit le séjour où il se trouvoit le moins mal, parce qu'il pouvoit s'y livrer à ses réflexions mélancoliques. Il voyoit quelquefois madame Stafford & Emmeline, dont la conversation intéressante, & la douce sensibilité, calmoit un instant sa douleur. Il se proposoit, à chaque instant, de leur ouvrir son cœur, & d'obtenir leur pitié, dans l'espérance qu'elles l'aideroient peut-être, à découvrir la fugitive Adeline.

Elles avoient caché soigneusement à

l'infortunée Lady , que Fitz - Edward étoit si près de la retraite qu'elle avoit choisie. Quoiqu'il fût la cause de son malheur , & qu'elle n'eût jamais prononcé son nom depuis qu'elle leur avoit raconté son histoire , elles n'ignoroient pas qu'elle l'aimoit toujours , & que la crainte qu'elle avoit que ses frères ne lui ôtassent la vie , avoit puissamment aidé sa vertu , quand elle s'en étoit séparée. Elles craignoient que sa vue ne ralumât sa passion , & qu'elle ne succombât sous les efforts qu'elle feroit , pour la vaincre.

Fitz-Edward , à sa dernière visite , avoit demandé à Emmeline de pouvoir s'entretenir avec elle & madame Stafford , sans autre témoin. Elles auroient bien voulu éviter cette confidence , dans la crainte de trahir , par leurs gestes ou par leurs regards , l'intérêt qu'elles prenoient à cette douloureuse histoire , & la connoissance qu'elles en avoient. Elles résolurent de ne l'écouter qu'après que Lady

Adeline auroit été transporté ailleurs, & elles en sentoient mieux la nécessité, depuis que la haine & l'envie guettoient tous les pas d'Emmeline.

Elle avoit rencontré deux fois Croft à un quart de mille du hameau; une autre fois, elle l'aperçut au moment où elle alloit entrer. Outre les craintes qu'Emmeline avoit, pour la sûreté d'Adeline, elle avoit encore les désagrémens de sa propre situation.

Suivie, examinée sans cesse, par la vigilance perfide de Croft, de mademoiselle Galton, de madame Ashwood, & de ses deux filles, elle paroissoit aussi troublée que si elle avoit eu à cacher un secret personnel, & avec toute la pureté & l'héroïsme de la vertu, elle éprouvoit l'inquiétude qui suit toujours le mystère & le déguisement. Les heures qu'elle avoit coutume de passer dans la douce intimité de son amie, étoient tristement occupées à écouter des conversations qui ne pou-

voient ni lui plaire ni l'indemniser. Si elle se retiroit dans sa chambre , elle s'exposoit aux railleries & aux soupçons. Elle voyoit madame Stafford lutter contre ses chagrins , & se prêter à des parties qu'on nomme parties de plaisir , & , où elle ne trouvoit que de la fatigue & de l'ennui , & se sacrifier au goût de sa sœur , qui ne connoissoit pas de plus grand plaisir que celui d'une assemblée nombreuse & bruyante. Crost souttenoit un peu la bonne humeur de cette dernière , à force de louanges & de fadeurs ; en l'assurant , sur-tout , que tout homme de bon goût , préféreroit ses traits bien prononcés , à la figure chiffonnée d'Emmeline , qui n'avoit l'air que d'une poupée , & que , quant à l'éclat de ses yeux , ni ceux d'Emmeline ni ceux d'aucun autre ne pouvoient leur disputer l'avantage. Il se moquoit aussi de la prétention qu'Emmeline avoit , disoit-il , à l'érudition ; » C'est l'avis de mon père ,
» ajoutoit-il ,

» ajoutoit-il , & il est assez bon juge ;
» que c'est la plus ridicule des absurdi-
» tés , chez une femme , que d'affecter
» des connoissances en littérature , &
» que celles qui veulent se mêler d'af-
» faire , sont encore cent fois plus dé-
» testables. » Madame Ashwood résolut ,
dès ce moment , d'abandonner son dic-
tionnaire , & d'écrire dorénavant à sa
mode.

Outre les moyens puissans de l'adu-
lation , Crost en avoit encore un autre
qui ne lui réussissoit pas moins pour
gagner la faveur de sa dame. Il lui di-
soit que son frère , qui avoit long-temps
suivi une passion malheureuse , étoit ré-
solu de ne jamais se marier ; qu'il étoit
d'une fort mauvaise santé , & que s'il
mouroit , le titre & le bien de son père
seroient son héritage. L'ainé des Crost ,
qui désiroit voir son frère établi , pour
qu'il ne lui fût jamais à charge , lui
avoit suggéré cette ruse , & lui donnoit

des moyens de la faire valoir , en lui écrivant des lettres où il se plaignoit de sa mauvaise santé. Cet artifice servit en même temps aux vues des deux frères. Le malade supposé joua si naturellement son rôle , & se plaignit tant du mal que lui faisoit sa trop grande application aux affaires , que personne ne douta qu'il ne fût réellement indisposé. Il eut soin d'en faire avertir mademoiselle Delamère , persuadé qu'elle en attribuerait la cause à son amour pour elle. Quand il eut intéressé sa vanité & sa compassion , il vint à bout d'obtenir un congé de trois mois , pour rétablir sa santé , & partit aussi-tôt pour Barrèges ; il parvint aisément à se remettre en grace avec sa maîtresse , que les complimens françois & son absence avoient un peu refroidie. Son frère ne réussit pas moins bien , auprès de la veuve , & il avoit la perspective d'être en possession de sa fortune , avant qu'elle pût découvrir le stratagème , & savoir

que son futur avoit peu d'espérance de succéder à son frère aîné.

Il sentoît si bien la nécessité de terminer promptement avec madame Ashwood, qu'il n'eût point de paix qu'elle ne lui eût promis de le rendre heureux, aussi-tôt qu'elle seroit de retour à Londres ; elle n'avoit plus d'espérance sur le Colonel, & la perspective qu'avoit Croft, de devenir un jour Chevalier, flattoit sa sottise vanité.

On étoit à la fin de Juin, & Lady Adeline, dont l'état devenoit tous les jours plus critique, se rendit enfin aux instances de ses amies, & consentit à se laisser conduire par tout où elles jugeroient à propos de la placer.

Madame Stafford & Emmeline, après avoir réfléchi & s'être long - temps consultées, donnèrent la préférence à Bath où le grand nombre d'étrangers fait que l'on est moins examiné que dans les petites villes, dont les habitans re-

paissent leur curiosité des moindres anecdotes. Mais quand il fut question de la faire partir, elle témoigna tant de terreur d'y être découverte, & tant de regret de quitter ses amies, dont la tendre compassion l'avoit si généreusement secourue, elle paroissoit si sûre de ne pas survivre à cette cruelle séparation, que le cœur de la sensible Emmeline ne put supporter le spectacle de sa douleur, sans la partager, & madame Stafford n'étoit guère moins affectée. Quand elles furent rentrées chez elles, Emmeline, poursuivie par l'image de la souffrante Adeline, ne se contenta pas de lui accorder une pitié stérile, elle résolut de lui donner des secours plus actifs. Si ma présence, se disoit-elle, peut alléger les douleurs & adoucir les chagrins de l'intéressante Adeline, si je puis lui sauver la réputation & la vie, & la rendre à ses parens, je ferai une action méritoire devant Dieu, & satisfaisante pour mon

cœur. Plus elle y pensoit , plus elle se sentoît le desir d'exécuter ce dessein généreux ; enfin elle en fit part à madame Stafford.

Quoique cette amie sentit bien les objections qu'on pouvoit faire à ce plan , elle ne put se résoudre à l'en détourner. Elle plaignit fort Adeline ; elle s'intéressoit à son sort , mais elle ne pouvoit pas lui être personnellement fort utile , parce qu'elle n'étoit pas maîtresse de son temps. Emmeline étoit parfaitement sa maîtresse , & son temps ne pouvoit être employé d'une manière plus estimable qu'à soulager les malheureux. Dailleurs elle échappoit , par ce moyen , à la société de Woodfields ; qui lui devenoit tous les jours plus insupportable. Toutes ces considérations , sur tout celle de sauver Adeline de son désespoir , l'emportèrent dans l'opinion de madame Stafford sur les raisons qu'elle pouvoit avoir pour ne point accompagner une femme , dans les

circonstances où se trouvoit l'infortunée Adeline; & le cœur de madame Stafford, trop noble pour repousser les gémissemens de l'infortune, en obéissant aux loix d'une prudence trop sévère, approuva la résolution de son amie. Elle connoissoit assez Emmeline, pour être assurée que la pitié qu'elle ressentoit pour Lady Adeline, ne lui dissimuloit pas la grandeur de sa faute, & que ce spectacle ne diminueroit point la sévérité de ses principes; qu'il étoit possible, enfin, qu'elle sauvât la coupable de l'infamie, sans rien risquer pour la pureté de sa propre réputation.



CHAPITRE II.

AUSSI-TÔT qu'Emmeline eût l'aveu de madame Stafford, elle fit part de son dessein à Lady Adeline qui reçut cette nouvelle avec des transports de joie & de reconnoissance, qui la confirmèrent dans sa résolution. Elle fit les préparatifs pour le départ qui fut fixé à dix jours.

Madame Stafford employa une personne sûre pour aller recevoir l'argent qui étoit dû à Adeline sur le douaire de son mari; mais elle n'en voulut prendre que moitié, & elle laissa le reste à Trélawny. Le Procureur que le Lord Westhaven avoit chargé des affaires de Trélawny, fit son possible pour découvrir d'où venoit l'ordre qu'avoit signé Adeline, & différa exprès plusieurs jours de payer, dans l'espérance de tirer ce secret par la persuasion, ou par des questions adroites.

La personne chargée de cet ordre avoit rencontré chez le Procureur un Officier qui l'avoit tourmenté sur le même sujet, qui l'avoit suivie jusques chez elle, & revenoit souvent l'importuner. Madame Stafford effrayée, craignant qu'Adeline ne fût découverte, & persuadée que l'Officier étoit Fitz-Edward, fit hâter son départ.

A un quart de mille de Woodfields, à l'extrémité du terrain qui l'environne & qui tient à la forêt, est un raiillis, qui, en recevant les eaux d'un ruisseau, forme une belle pièce d'eau, quoique d'une grandeur médiocre. Le bois qui l'environne, lui sert de tous côtés de rideau. Madame Stafford, à qui cet endroit paroissoit agréable, y avoit fait pratiquer des allées, planter des fleurs odoriférantes, & construire, sur le bord de l'eau, une chaumière où il y avoit une table & des sièges de jardin. C'étoit là, qu'Emmeline se retiroit, quand elle pouvoit s'échapper

des compagnies qui lui déplaisoient. La solitude avoit toujours été sa plus douce jouissance, & elle lui étoit devenue plus chère, depuis qu'elle connoissoit Adeline. Les préparatifs qu'elle faisoit pour son départ, lui faisoient desirer d'éviter les observations malignes de madame Ashwood, l'indiscrete familiarité de ses filles, & les curieuses assiduités de monsieur Croft. Elle n'avoit plus qu'un jour à rester à Woodfields, & elle refusa d'accompagner madame Stafford & sa compagnie chez un Gentil homme du voisinage où elle devoit dîner & passer la journée. Ce Gentilhomme donnoit une fête suivie d'un bal, à l'occasion de la majorité de son fils. Emmeline ne voulut point courir les risques de cette journée fatigante, la veille de son départ.

Madame Ashwood eut la fantaisie de presser Emmeline de les accompagner, parce qu'elle s'y refusoit, & seulement dans la charitable intention de la contra-

rier ; mais , ne pouvant rien gagner sur elle , elle lui dit que cela étoit très-mal-honnête , & qu'une personne de son âge ne se priveroit pas d'une aussi agréable partie , si elle n'avoit pas en vue quelque autre jouissance qui devoir l'en indemniser.

Emmeline impatientée , répondit avec plus de vivacité qu'à son ordinaire , que telles que fussent les raisons , elle n'en devoit compte à personne.

Madame Ashwood irritée , lui tint les propos les plus désagréables ; mais Emmeline , pour éviter de les entendre , sortit de la chambre sans lui répondre.

Aussi-tôt que les voitures furent sorties de la cour , elle se fit apporter à dîner , & après avoir donné ordre qu'on lui portât sa harpe dans la grotte , au bord de l'eau , elle y porta , en se promenant , sa musique , & oublia bientôt la grossièreté de madame Ashwood & le petit chagrin qu'elle en avoit ressenti.

Fitz-Edward , qui étoit arrivé de la veille , alla , en se promenant à Woodfields , dans l'intention , comme il étoit de bonne heure , de faire sa confession à madame Stafford & à Emmeline. En entrant , il rencontra le domestique qui venoit de porter la harpe d'Emmeline , & qui lui enseigna l'endroit où elle étoit. En approchant , il entendit chanter un air plaintif qui semblait être à l'unisson de son cœur.

Emmeline effrayée , tressaillit en l'apercevant ; & se rappela les soupçons de madame Ashwood , & en même temps. Le véritable motif qui amenoit Fitz-Edward. Elle rougit , & parut déconcertée ; mais l'innocence & la tranquillité de son cœur , rendirent bientôt à son maintien toute sa tranquillité , & quand Fitz-Edward lui eut demandé si elle vouloit lui accorder une demi-heure de conversation , elle répondit , sans embarras , qu'elle

étoit disposée à lui prêter toute son attention.

Il s'assit auprès d'elle, & semblant se recueillir, il gardoit un morne silence; elle voulut quitter sa harpe, mais il la pria de répéter les couplets qu'elle venoit de chanter. „ Ils me font souvenir, lui dit-il, du temps plus heureux où je les ai entendus pour la première fois. Tandis que vous les chanterez, je tâcherai de reprendre assez de courage pour vous faire un aveu qui me banira peut-être de votre estime & de votre société.

Emmeline, embarrassée de répondre, commença. Les pensées qui agitoient son ame, rendoient ses accens plus tendres & plus expressifs; les yeux de Fitz-Edward se remplirent de larmes; quand elle eut achevé, il prit ainsi la parole.

„ De quel supplice croyez vous qu'on
» doive punir celui, qui, chargé du soin
» d'une femme dans le malheur, d'une

» femme jeune , belle & intéressante
» comme Emmeline , a trahi ce dépôt
» sacré ? Qui , en abusant de sa confiance
» & de la sensibilité de son cœur , a été
» la cause. De quels affreux mal-
» heurs ne serai-je pas peut-être la cause ?
» Emmeline , ayez pitié de mon déses-
» poir , n'en soyez point effrayée , je vais
» tâcher de me calmer.

Emmeline , ne pouvant plus éviter le
récit de cette histoire , songeoit à ne pas
laisser apercevoir qu'elle en étoit in-
formée.

» Quand je vous ai vu pour la première
» fois , je n'avois ni mœurs , ni principes.
» Vous & votre charmante amie auriez
» également été l'objet de mes desseins
» criminels , si l'attachement de Dela-
» mère , pour vous , & la conduite ré-
» servée de madame Stafford ne m'a-
» voient oté toute espérance de succès.
» J'ai long-temps conservé pour elle
» des desirs violens , & jamais mon cœur

» n'auroit peut-être été capable des sen-
» timens d'estime & d'amitié qu'elle
» m'inspire aujourd'hui, si le malheu-
» reux objet, dont j'ai causé la ruine,
» n'avoit fait éprouver à ce cœur les
» remords qui le déchirent.

» Je vous parlerai de cette femme ado-
» rable & infortunée, avec la confiance
» que je dois à la respectable Emmeline;
» jamais, depuis mon crime, son nom
» que j'ai souillé, n'est sorti de ma bouche
» impure.

» L'alliance de sa famille avec la
» mienne, me procura sa connoissance.
» Elle avoit, avec la beauté, des graces
» des talens qui la rendoient plus inté-
» ressante. Sa gaieté naturelle & la viva-
» cité de son ame ingénue, me sem-
» bloient souvent obscurcies par les re-
» grets involontaires d'un mariage in-
» digne d'elle, à tout autre égard que
» celui de la fortune, dont elle faisoit

« peu de cas, & que son méprisable
« mari se hâtoit de dissiper.
« Je ne pus me défendre d'un senti-
« ment de pitié & d'indignation, quand
« je vis cette femme charmante livrée
« à un mari sans éducation, sans déli-
« cateſſe & ſans mœurs; incapable de
« lui accorder d'autre ſentiment que ce-
« lui qu'elle auroit fait éprouver à l'hom-
« me le plus groſſier. Sa touchante ingé-
« nuité, & la confiance qu'elle eut en
« moi, pendant un voyage où ſon mari
« m'avoit chargé d'en prendre ſoin, me
« la firent reſpecter comme ma ſœur. Je
« repouſſai toute envie de la ſéduire, &
« je fus long-tems fidèle aux ſentimens
« généreux que je me propoſois de con-
« ſerver toujours ».

Il lui raconta les événemens qui avoient ſuivi le déſaſtre de Trélawny; l'abandon où Adeline s'étoit trouvé expoſée, n'ayant que lui, pour la ſecourir, & la commiſſion que le Lord Clancarryl, ſon frère,

lui avoit donnée, de traiter avec la sœur de Trélawny & avec ses créanciers.

» Sa reconnaissance, pour les services
» que j'eus le bonheur de lui rendre, fut
» sans bornes; elle fit sur son ame l'im-
» pression que la pitié avoit fait sur la
» mienne, & nous passâmes tous deux
» à un sentiment plus vif. Le secret de
» son cœur n'en fut bientôt plus un pour
» moi; ni ses malheurs, ni l'amitié de
» son frère, ne purent arrêter la violence
» de mes desirs, & je leur sacrifiai son
» honneur & le mien.

Il lui peignit la vive douleur d'Adeline, & les remords dont il avoit été lui-même déchiré. Enfin la terreur & l'inquiétude auxquels il étoit livré, depuis qu'elle avoit disparue, & ses craintes qu'elle ne fût décidée à se cacher pour le reste de sa vie.

» J'ignore, dit-il, ce qu'elle est de-
» venue; peut-être au moment où elle
» aura le plus besoin de secours, sera-

» t-elle livrée, sans amie & sans protec-
» tion, à des mains étrangères ! Pent-
» être, périra-t-elle dans l'indigence &
» l'obscurité !

» Tandis que j'étois en proie à l'in-
» quiétude & à la douleur, son second
» frère Godolphin revint de l'Amérique
» où il avoit été trois ans en croisière.
» Ce fut à moi qu'il rendit sa première
» visite, mais j'étois absent. Avant mon
» retour de Tylehurst, il avoit appris la
» ruine de Trelawny & l'absence de sa
» sœur. Il trouva des lettres du Comte
» Wehstaven, son frère, & du Lord
» Clancarryl qui savoit qu'il devoit être
» de retour, & qui le prioit de s'occu-
» per à découvrir Lady Adeline dont
» la fuite leur paroissoit sans motif, &
» leur donnoit les plus vives inquiétudes.
» Aussi-tôt que j'arrivai à Londres, je
» reçus la visite de Godolphin dont j'i-
» gnorois le retour. Il m'embrassa, & me
» fit les plus vifs remerciemens des soins

» que j'avois pris de l'infortunée Adeline.
» Un poignard qu'il auroit enfoncé dans
» mon sein , m'auroit moins blessé que
» ses caresses. Il me pria de me joindre
» à lui pour chercher sa sœur , & se li-
» vra encore aux expressions de sa recon-
» noissance. Que je me sentoie petit de-
» vant lui ! Que j'étois honteux du rôle
» lâche & perfide que j'étois obligé de
» soutenir ! Depuis notre première en-
» trevue, je l'ai rencontré plusieurs fois,
» & sa présence déchire toujours mon
» cœur. J'ai toujours aimé Godolphin ,
» depuis mon enfance , & je l'ai toujours
» connu pour le plus brave & le plus
» honnête des hommes. Egalemeut inca-
» pable de faire ou de souffrir une injure ,
» Godolphin me traitera , sans doute ,
» avec le mépris que je mérite , & que
» je ne puis supporter. Je lui dois une
» satisfaction , & je ne fais d'autre vœu
» que celui de périr de sa main. Je lui ai
» caché , jusqu'à présent , mon funeste se-

» cret dans la crainte qu'il ne regardât
» mon aveu , comme une nouvelle in-
» sulte ; il attribuera peut-être mon si-
» lence au sentiment méprisable de la
» crainte & de la pusillanimité. Cette
» idée me tourmente ; je n'y puis pas
» résister plus long-tems : demain , je
» l'instruirai de tout , & je m'exposerai
» plus volontiers à son ressentiment , que
» je ne souffrirois qu'il me soupçonnât
» de lâcheté. »

Emmeline effrayée de cette imprudente
résolution , ne put lui cacher les suites
qu'elle en redoutoit.

» Généreuse Emmeline , pardonnez
» moi la vive émotion que je vous cause ,
» & , puisque vous avez de la compassion
» pour des malheurs que je me suis
» attiré , accordez - moi la grâce que je
» demande , à vous & à madame Staf-
» ford ; elle sera probablement la der-
» nière importunité que vous recevrez
» du malheureux Fitz-Edward.

» Il est possible qu'on découvre un
» jour Lady Adeline ; que votre ame
» compatissante & celle de votre sensible
» amie daignent s'intéresser à son mal-
» heureux sort ! Peut-être la sauverez-
» vous de son propre désespoir. Cette
» action est digne de cœurs comme les
» vôtres. Comme Godolphin peut, d'un
» moment à l'autre, disposer de mon
» sort, je vous supplie de conserver ce
» papier ; vous y trouverez mon testa-
» ment, par lequel je laisse à l'enfant
» d'Adeline tout ce dont je puis dispo-
» ser : il aura suffisamment, pour être,
» s'il vit, à l'abri de l'indigence. Mon
» frère ne fera point difficulté d'avouer
» mes dispositions. C'est à vous & à
» votre amie que je recommande ce cher
» enfant ; si vous vous en chargez, je
» mourrai sans inquiétude. Delamère
» ne s'opposera point à ce que vous ren-
» diez ce service aux restes de son ami,
» & vous n'aurez pas la cruauté de lui

» apprendre à détester la mémoire de
» son père. C'est tout ce que mes mal-
» heurs me permettent de faire. Adieu
» Mademoiselle Monbray ; je ne veux
» pas vous affliger plus long temps du
» spectacle de ma douleur. Jouissez tou-
» jours du bonheur que vous méritez.
» Adieu *ma douce amie.* »

C'étoit le nom que Fitz-Edward avoit coutume de donner à Emmeline, & il lui fit dans cette occasion plus d'impression qu'à l'ordinaire. Le récit du Colonel avoit fixé son imagination sur la malheureuse Adeline ; elle étoit saisie de crainte en pensant à ce qui devoit arriver entre lui & Godolphin. Fitz-Edward se levoit pour s'éloigner ; n'ayant pas la force de parler, elle fit un effort pour le retenir. L'entrevue de Fitz-Edward & de Godolphin étoit ce qu'Adeline redoutoit davantage, & elle ne pouvoit pas le lui dire ; elle craignoit de trahir le secret qui lui étoit confié, Tremblante & pres-

qu'inanimée, elle saisit sa main, & lui cria : « Écoutez-moi, Fitz-Edward ; de grace, écoutez-moi un moment. N'allez pas chez le Capitaine Godolphin, je vous en prie ! . . . je vous en conjure ! »

Ne pouvant plus parler, elle retenoit sa main, & le regardoit fixement. Le Colonel admirant sa douce sensibilité, se jette à ses genoux, & appuyant sa tête sur des chaises qui étoient à côté d'elle, il donne un libre cours à ses larmes.

« J'accepte ce papier, lui dit Emmeline, & je m'engage à tout ce que vous exigez de moi, mais promettez. . . »

En ce moment parut Croft, qui étoit derrière eux ; Emmeline fit un cri de surprise qui fit lever précipitamment Fitz-Edward.

Que demandez-vous ici, dit-il fièrement à Croft ? — Rien du tout, lui répondit-il, effrayé du ton qu'avoit pris le Colonel. Je voulois seulement savoir

des nouvelles de Mlle Monbray ; mon intention n'étoit point de vous déranger.

Eh bien, Monsieur, je vous prie de vous retirer. = Oh très - volontiers, dit Crost, en tâchant de se rassurer. Je serois bien fâché d'interrompre une conversation aussi intéressante. Je n'avois qu'un compliment à faire à Mlle Monbray, & vous l'occupez d'une manière plus intéressante.

M. Crost, lui répondit durement le Colonel, point de vos impertinens commentaires, je vous prie. Mlle Monbray est maîtresse de ses actions, & elle m'intéresse particulièrement par l'amitié que j'ai pour Delamère. Je me ressentirai du moindre manque de respect que vous aurez pour elle ; comme d'une insulte personnelle que vous m'auriez faite. Si vous n'avez plus rien à dire, ayez la bonté de vous retirer.

Le ton menaçant du Colonel déter-

mina Croft, qui savoit beaucoup mieux écrire que se battre, à ne pas se le faire répéter; & pour ne pas risquer d'échauffer davantage la bile du jeune Militaire, il fit fort humblement la révérence, en y ajoutant une espèce de grimace en façon de sourire.

La paix, la paix, dit-il, mes bons amis; continuez votre tête-à-tête, & je retourne au bal. Tout le monde se désole de l'absence de Mlle Monbray, & le danseur qu'on lui avoit destiné est prêt à se pendre de regret.

Un regard d'impatience que lui lança le Colonel lui imposa silence. = Adieu, adieu, dit-il, & il disparut.

Fitz-Edward se retournant vers Emmeline la vit pâle & prête à tomber en foiblesse. « Comment, Mademoiselle Monbray, lui dit-il, seroit-il possible que cet imbécille vous fît impression ?

« Il a été envoyé exprès, s'écria Emmeline; Mme Ashwood prétend que
malgré

malgré mes engagemens avec Delamère, je vous ai accordé la préférence ; elle me guette depuis qu'elle est ici, & elle est persuadée que je n'ai refusé d'être de sa partie que pour vous recevoir sans témoins, & Crost s'est chargé sans doute de venir s'en assurer. »

« Si je le croyois, dit Fitz-Edward, je le rejoindrois, & je me flatte que je parviendrois à le forcer au silence. »

« N'en faites rien, je vous en conjure, lui répondit Emmeline. Je m'embarrasse fort peu de leur façon de penser, & Crost n'est pas digne de votre colère. »

Mais retournons à ce qui nous occupoit. Promettez-moi de ne pas voir Godolphin que je.... Enfin promettez-moi que vous resterez huit jours à Tylehurst sans rien faire savoir à Godolphin. Après ces huit jours, ou je vous rendrai votre parole, ou je vous dirai les raisons qui doivent vous empêcher de chercher Go-

dolphin, & de l'instruire de ce qu'il ignore.

Fitz-Edward lui donna cette promesse, surpris de l'importance qu'elle y mettoit. Il ne soupçonnoit point qu'elle connût Lady Adeline, & il croyoit qu'elle n'avoit d'autre intérêt à empêcher cette entrevue, que celui de son humanité. Il donna sa parole, qu'il ne quitteroit point Tylehurst de huit jours, & la pria de ne point souffrir l'arrogance de Crost; mais au contraire, de lui en imposer par la fermeté de son ressentiment.

Emmeline le pria de se retirer; mais il étoit encore si ému, qu'elle souffrit qu'il la reconduisît jusqu'à la porte de la maison, où il la quitta pour retourner chez lui.

Emmeline, avant de monter dans sa chambre, alla remettre sa musique dans le salon; à peine y étoit-elle, qu'elle entendit les pas d'un homme, & en se

retournant, elle vit entrer Crost qui ferma la porte derrière lui.

» Je croyois, Monsieur, lui dit-elle, que vous étiez retourné au bal ?

» Non, pas encore, ma gentille Emmeline; je voulois vous faire avant mes excuses de vous avoir dérangée tantôt. Ah fine mouche ! Qui croiroit, à votre air froid & tranquille, que vous n'êtes restée ici que pour recevoir le charmant Fitz Edward ? Mais, mon petit cœur, vous ne pouvez pas honnêtement lui donner tout, & tout refuser aux autres; vous m'accorderez bien un petit baiser ?

Emmeline fut saisie d'une frayeur mortelle, en le voyant approcher; elle tira la sonnette avec tant de force, qu'elle brisa le fil-de-fer.

» Oh, maintenant, si personne ne vient, vous êtes à moi, dit Crost insollement.

» Dieu m'en préserve ! répondit-elle

en criant de toutes ses forces. Laissez-moi, M. Croft, laissez-moi sortir à l'instant. Elle courut aussi-tôt à la porte, mais Croft la barroit, & l'attendoit, les bras ouverts.

« Ah, vous ne couriez pas tout-à-l'heure ! Vous ne jetiez pas le moindre cri, quand l'heureux Fitz-Edward étoit à vos genoux ; vous pleuriez, vous soupiriez tendrement, & vous lui lanciez des regards pleins de tendresse. Après ce que j'ai vu, il faut bien que vous vous déterminiez à payer un peu ma discrétion. Allons, mon petit cœur, soyons bons amis !

« J'accepterois plutôt l'amitié des Furies ! misérable que vous êtes, quel droit avez-vous de me retenir ?

« Oh, tous ces airs de théâtre sont très beaux, mais ils ne m'en imposent pas, dit-il, en lui saisissant les deux mains, qu'il serra fortement.

« Elle crioit toujours plus fort, & se dé-

battoit inutilement pour lui échapper ; on entendit marcher vers la porte ; & Crost lui donna la liberté ; elle sortit de la chambre en fuyant de toutes ses forces, & rencontra une des domestiques qui lui dit qu'ayant entendu sonner , elle l'avoit cherchée dans toute la maison.

Emmeline , sans lui répondre , courut jusqu'à sa chambre ; la fille la suivit toute effrayée , mais , voulant être seule , elle l'assura qu'il ne lui étoit rien arrivé , qu'elle étoit seulement fatiguée de s'être promenée long-tems. Elle lui demanda un verre d'eau , & tâcha de se tranquilliser ; Crost sortit sans être apperçu , & reparut à la fête , où il eut le plaisir de danser avec Mme Ashwood.

C'étoit par son ordre qu'aussi-tôt après le dîner Crost avoit quitté la compagnie , sous prétexte de faire une commission pour elle , mais dans le dessein d'épier la conduite d'Emmeline , & la réussite de ce projet avoit surpassé leurs espérances.

On ne pouvoit plus douter de son intelligence avec le Colonel, après l'avoir trouvé à ses genoux, tandis que panchée sur lui, elle lui parloit les larmes aux yeux. Croft se persuadoit que cette scène venoit du chagrin que Fitz-Edward avoit de voir Emmeline engagée à Delamère, & de la douleur qu'elle ressentoit de ne plus pouvoir disposer d'elle-même en faveur du Colonel. Il connoissoit trop bien Fitz-Edward, pour croire qu'il négligeât les avantages que lui présentoient la foiblesse d'une jolie femme, & son ame grossière ne mit point de bornes à ses soupçons.

Quoique toutes les passions de Croft fussent subordonnées à son avarice, il n'avoit pu voir les graces de la jeune Emmeline sans en être touché. Il avoit soigneusement caché les sentimens qu'elle lui inspiroit, & ne les auroit probablement jamais laissé apercevoir, s'il n'avoit pas espéré tirer parti de la circonstance, & en obtenir des faveurs, en échange de sa discrétion.

Le mépris avec lequel Emmeline l'avoit repoussé, blessa son amour propre, tourna ses sentimens pour elle en haine, & augmenta celle qu'il avoit pour celui dont il la croyoit éprise. Son ame lâche & perfide, conçut aussi-tôt le dessein de faire son possible pour les perdre tous deux.



CHAPITRE III.

ELLE étoit l'horreur qu'Emmeline avoit pour Croft, qu'elle ne pouvoit supporter la pensée de le revoir. Elle crut devoir cacher son insolence à Mme Stafford, de peur que le ressentiment qu'elle en marqueroit, n'irritât contre elle Mme Ashwood, avec laquelle Mme Stafford avoit de grands ménagemens à garder, relativement à ses intérêts pécuniaires. Mais elle résolut de ne plus s'exposer à le rencontrer avant son départ. Elle fit part le lendemain matin à Mme Stafford de la conversation qu'elle avoit eue avec Fitz-Edward. Après y avoir long-tems réfléchi, elles jugèrent que le seul moyen d'empêcher Fitz Edward de faire à Godolphin son aveu indiscret, étoit de lui dire la rencontre qu'elles avoient faite d'Adeline, & les arrangemens qu'elles avoient pris.

pour la soustraire aux recherches , & la tranquilliser aussi-tôt qu'on l'auroit tirée du hameau où elle étoit , & qu'on auroit pris les précautions nécessaires pour lui céler sa nouvelle retraite. Le départ étoit fixé au lendemain ; Emmeline , par le conseil de son amie , ne prit congé de personne à Woodfiels ; le mystère de son voyage l'auroit fort embarrassée ; elle craignoit la curiosité & les questions de l'envie ; elle prévoyoit qu'on emploieroit Groat à la guetter , & qu'il découvreroit peut-être Lady Adeline , malgré tous les soins qu'elle se donnoit pour la cacher.

Se reposant sur la pureté de ses intentions , elle aima mieux s'exposer à la censure qu'elle ne méritoit pas , qu'à une recherche qui pouvoit devenir fatale à sa malheureuse amie. Elle n'emporta rien. Mme Stafford se chargea de lui faire parvenir tous ses effets. Emmeline prit congé de son estimable amie , en

promettant de lui écrire souvent, & de revenir la joindre dès que le sort de Lady Adeline seroit fixé. Mlle Moubray fut levée avant l'aurore, & elle s'achemina seule vers la forêt. Cette précaution étoit indispensable pour échapper à l'active curiosité de Croft. Elle descendit doncement l'escalier avant que les domestiques fussent éveillés, ouvrit la porte, & la referma sans bruit. Elle sentit une sorte de frayeur de se trouver seule au milieu des champs à pareille heure; mais son innocence & son zèle lui rendirent la force & le courage; le soleil vint éclairer l'horison, & ses craintes s'évanouirent.

Dans l'impossibilité de faire approcher une voiture à plus d'un quart de lieue de l'endroit où Adeline étoit cachée, elles se décidèrent à gagner à pied la route où Mme Stafford avoit fait placer une chaise de poste qu'elle avoit louée dans une ville un peu éloignée.

Lady Adeline n'ayant pas quitté sa

chambre depuis qu'elle étoit entrée au hameau, soutint avec peine la fatigue de cette petite route; quoique soutenue d'un côté par Emmeline, & de l'autre par sa femme-de-chambre; elle s'y traîna lentement, & enfin Emmeline eut le plaisir de la voir assise dans la voiture. Tout avoit été arrangé d'avance pour le transport de sa domestique & de ses effets; la maîtresse de la maison avoit été récompensée de manière à ce qu'on pût compter sur sa discrétion; enfin les belles Voyageuses croyant leurs traces assez effacées pour ne pas avoir à craindre qu'on les poursuivît, se sentoient plus tranquilles à mesure qu'elles s'éloignoient. Le cœur d'Emmeline se félicitoit d'une bonne action, & Lady Adeline regardant une telle amie comme un don que la Providence lui faisoit, en tiroit un favorable augure, & se flattoit qu'elle oubliât sa faute en faveur de son repentir.

Le lendemain elles arrivèrent à Bath.

fans aucun accident. Emmeline laissant sa compagne à l'auberge, alla s'assurer d'un logement dans un quartier retiré, & elle y fit conduire Adeline dans une chaise à porteur dès qu'il fit assez obscur pour qu'elle ne risquât point d'être reconnue.

Elle la fit passer pour la femme d'un Officier Suisse, née elle-même en Suisse, & elle lui donna le nom de Mme de Sainte-Laure, tandis qu'elle, sous son propre nom, qui étoit peu connu, se mêloit de tous les arrangemens qui pouvoient exposer à la répétition de leur dénomination.

Quand Mme Ashwood apprit qu'Emmeline étoit partie de Woodfields seule & mystérieusement, & que Mme Sraford eut répondu froidement à ses questions qu'elle étoit allée chez une de ses amies, dont elle avoit fait anciennement la connoissance dans la province de Galles, tous les soupçons qui lui étoient venus

en tête, & que Mlle Galton avoit appuyés, lui parurent confirmés.

Croft n'avoit pas manqué d'exagérer la scène du bosquet, & il parut clair qu'elle étoit partie avec Fitz-Edward, ce qui paroissoit expliquer le motif du départ & le secret avec lequel il avoit été exécuté. Croft se douta que son insolence l'avoit hâté; mais il tâcha de persuader à Mme Ashwood que les preuves trop visibles de son intrigue avec Fitz-Edward ne lui avoient pas sans doute permis de se montrer plus long-temps, & ce fut dans ce sens qu'on en écrivit à Delamère.

Croft l'aîné, qui étoit depuis quelque temps avec Milady Montreville & sa fille, écrivoit souvent à son frère, & lui parloit quelquefois de Delamère. Dans sa dernière lettre il lui mandoit qu'il étoit à Nice avec sa mère, & qu'elle se proposoit de retourner à Londres dans deux ou trois mois. Croft représentoit

Delamère comme toujours très-épris d'Emmeline, & n'existant que par l'espoir de l'épouser, sans opposition de la part de ses parens, au terme qu'ils avoient fixé. Mais Lady Montreville étoit toujours peu disposée à souffrir ce mariage, & elle desiroit que quelque événement pût le traverser. Crost rendoit un compte fort avantageux de ses succès auprès de Mlle Delamère, & il étoit persuadé, disoit-il, que s'il étoit assez heureux pour parvenir, n'importe par quel moyen, à rompre l'union projetée d'Emmeline, il gagneroit les bonnes grâces de Milady Montreville, de manière à se flatter qu'elle ne s'opposeroit plus à son mariage avec sa fille aînée. Les préjugés contre une alliance inférieure à son rang une fois vaincus, il n'étoit point embarrassé d'obtenir l'indulgence de Milord, & de regagner bientôt sa confiance & son amitié.

Cette lettre fut un nouvel aiguillon, qui excita la méchanceté du jeune Crost.

à calomnier l'innocente Emmeline; il se joignit à Mme Ashwood, & l'aida de toute sa perfidie à lui faire perdre en même-temps & son amant & sa réputation.

Dans un conseil que Mme Ashwood, Mlle Galton & Croft tinrent ensemble, les Dames jugèrent qu'il seroit odieux de souffrir qu'un aussi beau garçon que Delamère restât attaché à une personne qui le traitoit aussi indignement; qu'il étoit palpable depuis très long temps qu'elle n'avoit jamais eu d'amour pour lui, & qu'on ne pouvoit alors se dissimuler qu'elle n'en eût pour un autre; que ce seroit par conséquent une œuvre méritoire d'en avertir Delamère.

Il n'y avoit point à douter que d'après sa délicatesse & sa vivacité il ne renoncât sur-le champ à une fille qu'il mépriseroit, & que la paix seroit rétablie dans sa famille. Après avoir couvert leurs perfides intentions de ce voile hypocrite,

elles cherchèrent un expédient pour faire passer à Delamère cet avis charitable. Mlle Galton avoit l'usage des lettres anonymes, & on s'en tint à ce moyen pour publier l'infidélité d'Emmeline. Crost. devoit donner du poids à la lettre, en racontant dans une des siennes à son frère l'aventure d'Emmeline & son absence de Woodfields, avec tous les commentaires qu'il plairoit à la méchanceté d'y ajouter.

Quand Delamère vit Lady Montreville hors de danger, il alla de Barège dans les environs de Paris, où il languit quelque temps, dans l'espérance qu'Emmeline lui permettroit de lui faire une visite de deux ou trois jours; mais la réponse spécieuse par laquelle elle lui disoit qu'en manquant à son engagement vis-à-vis de son père, il s'exposoit que Milord en usât de même, lui avoit fait abandonner son projet, & tous les droits lui étant indifférens dès qu'il falloit être éloigné d'Emmeline, il rejoi-

gnit sa mère à Nice. Il y étoit tranquille, tandis qu'en Angleterre tout contribuoit à favoriser les desseins de ceux qui desiroient le détacher de sa passion pour Emmeline.

Un jour après le départ d'Emmeline, Fitz-Edward fit une visite à Woodfields, & il apprit avec le plus grand étonnement le brusque départ d'Emmeline. Mme Ashwood & Mlle Galton se dirent à l'oreille qu'il avoit joué fort naturellement son rôle.

Toute la compagnie étoit rassemblée quand il entra ; Mme Stafford, qui vouloit lui parler en particulier, fut embarrassée de trouver un prétexte pour sortir avec lui ; cependant, comme elle ne pouvoit s'en dispenser, elle brava la méchanceté de sa belle-sœur ; il y a long-temps, dit-elle au Colonel, que j'ai promis de vous montrer deux tableaux que j'ai faits avec Emmeline, venez les voir ; ils sont sous cadre dans ma chambre.

Comme ceux qui étoient dans la salle avoient souvent vu ces tableaux, ils n'eurent point de prétexte pour suivre Mme Stafford, mais leur curiosité s'agittoit violemment.

« Je donnerois, je crois, moitié de ma fortune pour savoir ce qui se dit là haut.

N'y a-t-il pas moyen d'écouter, demanda Croft, dont la bassesse étoit toujours disposée à servir sa méchanceté ou celle d'une autre?

« Oui, dit Mme Ashwood, si l'on pouvoit entrer sans être aperçu, dans le cabinet attenant la chambre où ils sont en conférence; & si les nourrices & les enfans ne sont pas dans leur chambre, rien ne seroit plus aisé que d'y parvenir par là.

« Elles sont sorties, maman, je vous en répond, dit Mlle Ashwood, car je les ai vues gagner le bois après le déjeuner. Oh, allons écouter, maman, je vous en

pris, je meurs d'envie de savoir ce que ma tante dit à ce rusé Colonel.

» Non, ma fille, ce n'est sûrement pas vous que j'y enverrai; mais voyons donc, Croft, croyez-vous que vous puissiez y réussir?

» Parbleu! j'essayerai, & ce ne sera sûrement pas ma faute si je n'y réussis pas. Il seroit délicieux d'avoir ce joli petit conte à faire à Delamère sur son hypocrite Dulcinée. Ma foi je vais risquer le paquet.

Mme Ashwood lui ayant montré le chemin, il monta doucement sur le bout du pied, & se glissant dans le cabinet, qui n'étoit séparé que par une cloison de la chambre où étoit Mme Stafford, il prêta une oreille attentive à ce qui se disoit.

Cependant comme la fenêtre près de laquelle Mme Stafford & le Colonel s'entretenoient, étoit à l'autre bout de la chambre, en face de la cloison où Croft

étoit aux écoutes , & qu'ils parloient à voix basse , l'espion ne put attraper que des morceaux de phrases décousues.

Il entendit dire à Mme Stafford : » Ne pouvoit demeurer plus long tems caché... & le fera par cet expédient probablement toujours.... Je prendrai soin moi-même de l'enfant.

De Fitz-Edward il n'entendit que des sons inarticulés ; il sembloit que son émotion affoiblissoit sa voix. Mais il remercioit Mme Stafford , & sembloit se plaindre de son malheur.

Il prononça les derniers mots avec plus de force , & Croft n'en perdit rien : » Rien , disoit-il , n'effacera jamais mon estimable amie ; la vive & profonde impression que la reconnoissance a gravée dans mon cœur. Continuez vos bontés , je vous en conjure , à des personnes qui me sont si chères , & pardonnez-moi tout l'embaras que je vous ai causé.

Le Colonel sortit précipitamment de la maison , & Mme Stafford resta quelques instans comme pour se remettre de son émotion , & rentra dans la salle. Croft qui croyoit en savoir assez , quoiqu'il eût désiré tout entendre , s'évada dans le jardin où Mme Ashwood & Mlle Galton étant venues le joindre , il leur fit le détail de tout ce qu'il avoit entendu , & elles n'eurent plus de doute sur le motif du départ précipité d'Emmeline.

Et peut-être des ames moins venimeuses & moins susceptibles de l'odieux sentiment de l'envie , auroient-elles conçu des soupçons sur l'innocence d'Emmeline, d'après la rencontre qu'avoit fait Croft dans le bosquet , & le départ mystérieux de Mlle Mowbrai. Mais telle étoit l'impatience avec laquelle Mme Ashwood souffroit la supériorité du mérite chez celles de son sexe , & la jouissance que Mlle Galton prenoit à le diffamer ; que quand aucunes des circonstances trom-

peuses qui se réunissoient contre Emmeline, ne se seroient rencontrées, elles n'en auroient pas moins travaillé à déchirer sa réputation, & peut être avec le même succès; car quoique l'innocence console, elle est le plus souvent d'un foible & inutile secours contre les attaques de la perfidie.

Tandis que le Triumvirat triomphoit de ses découvertes, & méditoit la pièce d'éloquence qui devoit consumer la ruine d'Emmeline, Fitz-Edward, à qui Mme Stafford avoit fait jurer, avant de lui rien dire, qu'il se contenteroit de ce qu'elle jugeroit à propos de lui confier, fut foulagé d'un cruel fardeau, en apprenant que Lady Adeline étoit avec des amies & ne manquoit de rien. Mais il étoit encore cruellement affligé du désespoir auquel Mme Stafford lui dit que l'infortuné Lady s'abandonnoit. Elle ne lui avoua pas qu'Emmeline fut avec elle, mais il s'en douta. Au reste Mme Stafford

lui protesta que s'il faisoit la moindre tentative pour découvrir la retraite de Lady Adeline, elle abandonneroit aussi tôt la conduite d'une affaire qui deviendroir irremédiable par son imprudence.

Il lui jura sur son honneur, qu'il ne feroit aucune démarche sans l'en prévenir, & il resta à Tylehurst, séquestre de tout l'univers, & dans l'attente de recevoir des nouvelles d'Adeline par Mme Stafford.

Delamère toujours à Nice avec Lady Montreville, y étoit rongé de chagrins d'un autre espèce. Les jours & les semaines lui paroissent d'une longueur insupportable, & les six mois qu'il avoit encore à passer, avant de rejoindre sa chère Emmeline, lui paroissent un siècle. Il tâchoit de supporter ses peines avec résignation, quand il reçut la lettre suivante :

MONSIEUR,

» La présente vous est écrite par un
» ami sincère de votre illustre & digne
» famille. Son dessein est de vous servir
» & de vous éclairer relativement à Mlle
» Mowbrai, qui, par une ingratitude in-
» digne de l'honneur que vous lui pré-
» parez, est en liaison intime avec un
» autre que vous.

» Elle vient de quitter Woodfields pour
» se cacher à tous les yeux, & Mme
» Stafford a seule son secret. Vous pou-
» vez vous imaginer quelles sont les
» raisons qui la forcent à se cacher, elles
» ne sont sûrement pas honorables pour
» elle.

» Les fréquentes visites que le Colo-
» nel lui rendoit à Woodfields auroient
» dû lui en rendre le séjour supportable;
» mais elle a probablement des raisons
» pour prendre un domicile particulier;
» cependant je ne l'affirme point, parce
» que

„ que je n'en suis pas sûr. Le Colonel
„ est sans doute un homme fort agréa-
„ ble ; mais son amitié pour vous est un
„ peu équivoque ; comme je connois
„ fort l'un & l'autre de ceux dont il est
„ question dans cette lettre, vous devez
„ être sûr que je n'ai d'autre motif que
„ de faire le bien, & d'empêcher un
„ jeune homme de votre mérite d'être
„ la dupe de la plus sanglante perfidie. »

Je suis,

Monfieur,

Z.

- Londres, Juillet, le 22, 17...

A la lecture de cette infâme lettre, la
colère & la douleur saisirent l'ame vio-
lente & sensible de Delamère ; mais quand
le trouble de ses idées fut un peu éclairci,
il la regarda comme un artifice de sa mère,
pour rompre un mariage pour lequel elle
conservoit toujours la même antipathie.
Il ne doutoit point que les Croft n'eussent

Partie III.

D

été les exécuteurs de ce lâche dessein , & il se proposoit de leur en témoigner son ressentiment d'une manière qui les dégoûtât de se mêler de ses affaires. Ce fut le sentiment auquel l'imagination de Delamère se fixa ; le calme rentra dans son ame ; il méprisa cette perfidie obscure , & se promit de s'en venger en redoublant d'amour pour son Emmeline.

Il rentra d'un air assez tranquille chez Milady Montreville ; elle étoit avec Mlle Delamère occupée à lire des lettres d'Angleterre qu'elle venoit de recevoir. Sa mère lui demanda ce qu'il avoit appris de nouveau dans la sienne. Croft entra dans ce moment , & avec son air patelin s'informa de la santé de Milord Montreville & de tous ceux qui écrivoient ordinairement à Milady. Elle répondit à ses questions , & lui demanda s'il y avoit quelque chose d'intéressant dans les lettres qu'il avoit reçues.

Celle de mon père , dit Croft , ne

contient guères qu'un ordre de lui faire l'achat de quelques vins; il me fait à son ordinaire un détail très-circonstancié des précautions que je dois prendre pour les lui faire parvenir intacts; mais il ajoute qu'il aura indispensablement besoin de moi au 20 de Septembre. » Il fit un gros soupir, & regarda tendrement Mlle Delamère.

Je n'ai reçu que deux lettres, & la seconde est de mon frère.

Eh bien, que dir-il de bon, votre frère?

Rien que du commérage, répondit Crost d'un ton d'indifférence, & peu susceptible de vous amuser.

Pourquoi donc, dit Milady? vous savez que j'aime les nouvelles telles qu'elles soient.

Mon frère a passé quelque temps chez Mme Stafford à Woodfields, & vous n'y connoissez sûrement personne.

A Woodfields, Monsieur, dit vivez

ment Delamère, à Woodfields! Et qu'est-ce qu'il y a à Woodfields?

Je ne me le rappelle pas bien, continua Croft, toujours négligemment; je crois que j'ai sa lettre dans ma poche, & il l'en tira.

Laissez-nous là, Croft, dit Mlle Delamère.

« Je viens de passer un mois très-agréa-
» blement à Woodfields en très-nom-
» breuse compagnie. Pendant le séjour
» que j'y ai fait M. Conway a donné un
» bal & une fête à l'occasion de la majo-
» rité de son fils; elle étoit charmante &
» on ne peut pas mieux ordonnée. La
» danse s'est trouvée composée de qua-
» rante femmes toutes très-jolies; &
» tout le monde est convenu que Mlle
» Mowbray auroit eu la pomme si elle y
» avoit paru; mais malheureusement
» elle n'y vint pas; elle est partie de
» Woodfields peu de jours après. »

La figure de Delamère s'enflamma, &

Croft, qui sembloit parcourir sa lettre pour trouver quelqu'autre nouvelle, continua en souriant.

« Le Public me marie à Mme Ash-wood ; je souhaite qu'il dise la vérité ; à quelques autres égards il fait courir des bruits que je crois mal fondés , & je ne me permettrois pas , par cette raison , de les faire circuler.... »

« Tout le reste , dit Croft en remettant la lettre dans sa poche , est relatif aux achats que je dois faire à mon père & à des affaires de famille. »

Delamère malgré ses soupçons sur les Croft ne put écouter sans émotion une lecture qui sembloit s'accorder avec la lettre anonyme qu'il avoit reçue. Ses craintes se renouvelèrent , & il sortit de la chambre dans la plus violente agitation.

La méfiance & la jalousie semées adroitement ne pouvoient manquer de prendre racine dans une ame aussi impétueuse que sensible. Il relut sa lettre anonyme ,

& en fit la comparaison avec ce qu'il venoit d'entendre, & que Crost ne sembloit avoir communiqué que par hasard. Il examinoit avec frayeur les dates & les circonstances, & son cœur voulant se reposer sur un espoir, cherchoit à croire que c'étoit un plan de fausseté concerté entre sa mère & les Crost.

Tantôt rempli d'indignation contre un complot si noir, & tantôt saisi de l'horreur que lui donnoit la perfidie d'Emmeline, son imagination bouillante lui ôtoit l'usage de la raison ; mais se rappelant dans combien d'erreurs sa pétulance l'avoit précipité, combien de fois elle avoit manqué lui faire perdre ce qu'il avoit de plus cher, il tâcha de se calmer & supporter son inquiétude sans le trahir jusqu'à l'arrivée du courier suivant. Il espéroit recevoir une lettre d'Emmeline elle-même qui détruiroit ses doutes, & il se promettoit toujours de punir sévèrement les Crost s'ils se trouvoient mêlés dans

cette affreuse calomnie. Quand les lettres arrivèrent, il en trouva une d'Emmeline, & il vola dans sa chambre, où il rompit le cachet d'une main tremblante.

Il la trouva courte & froide ; elle lui apprenoit à la fin qu'elle alloit passer quelques semaines à Bath avec une amie ; elle ne savoit où elle logeroit, & elle l'engageoit à ne pas lui écrire qu'elle ne fût de retour à Woodfields.

Elle alloit à Bath dans le mois de Juin, avec une amie qu'elle ne connoissoit pas ; elle quittoit brusquement sa bien-aimée Mme Stafford ; elle vouloit éviter ses lettres, & lui faire un secret de sa demeure. Toutes ces circonstances concouroient à lui persuader que sa conduite enveloppoit un mystère, & la lettre anonyme ne sembloit que trop bien l'expliquer.

Depuis que Delamère l'avoit reçue, son ame avoit été la proie d'agitations violentes qu'il avoit tâché d'y concentrer.

La lettre d'Emmeline mit le feu aux combustibles dont elle étoit remplie, & entraîna l'explosion de son indomptable caractère.

Dans le délire de sa colère il frappoit du pied contre le plancher, & de sa tête sur les lambris. Milleseurs accourut au bruit qu'il faisoit dans la chambre de son maître. Delamère le saisissant par le col, & le secouant avec violence, lui demanda d'une voix terrible si ses pistolets étoient chargés.

Eh! eh! Monsieur, s'écria Milleseurs qu'il étrangoit, que voulez-vous faire de vos pistolets?

» Te brûler peut-être la cervelle, maudit imbécille, lui dit Delamère, en le jetant loin de lui avec impétuosité. Il prit avidement ses pistolets, & poussant rudement Milleseurs presque hors de la chambre, il les lui donna en lui ordonnant de les nettoyer & de les charger; il

s'enferma dans sa chambre , & se jeta sur son lit.

Loin de se rappeler la résolution qu'il avoit prise sincèrement de ne plus se livrer à ses transports extravagans , son imagination cherchoit avidement tout ce qui pouvoit en justifier l'excès.

Il se souvenoit qu'Emmeline lui avoit expressément défendu de paroître en Angleterre , quoiqu'il ne demandât à la voir que pendant quelques heures. Il se peignoit sa longue & invincible froideur ; son obstination à tenir une promesse qu'elle pouvoit ne pas faire , & oubliant toutes les preuves qu'il avoit cru apercevoir de son attachement pour lui ; il s'exagéroit les indices de son indifférence , & les traduisoit en signes d'aversion.

Quoiqu'il ne pût pas se dissimuler que Fitz-Edward l'avoit aidé à s'emparer d'Emmeline , & que dans toutes les occasions il avoit cherché à le servir auprès d'elle , ce souvenir ne l'empêcha pas de croire qu'il

en étoit amoureux. Il connoissoit assez le Colonel pour le croire capable de déshonorer la maîtresse ou même la femme de son ami. Il donnoit la torture à son imagination pour rassembler des circonstances auxquelles il n'avoit fait aucune attention , & qui lui sembloient aider alors à la conviction de leur intelligence. Le soir qu'il avoit emmené Emmeline de Clapham , Fitz-Edward s'y étoit trouvé , quoique son père & lui fussent allés à différentes fois chez lui , sans pouvoir le trouver , ou savoir de ses gens où on pourroit le trouver. Presque toutes les lettres qu'il en avoit reçues étoient datées de Tylehurst où il étoit clair qu'il passoit la plus grande partie de son temps. Fitz-Edward qui aimoit tant la société , qui en étoit si recherché , s'enfermoit dans une maison de campagne, éloigné de toutes ses connoissances. A quoi pouvoir attribuer un si singulier changement , si ce n'étoit pas à sa passion pour Emmeline ?

Irrité par ces réflexions , il se livra

aux tourmens affreux de la jalousie, dont la violence fut égale à celle de son amour & de sa fierté, & elle lui parut d'autant plus insupportable qu'elle lui étoit inconnue. Il ne l'avoit jamais sentie que pendant un instant, lorsqu'il avoit imaginé que Fitz-Edward étoit parti avec elle de Swansea. Elkerton & Rochely lui avoient toujours paru trop méprisables pour lui donner de l'inquiétude, quoiqu'il en eût fait paroître à Emmeline.

La nuit approchoit, & la fureur de Delamère ne se calmoit pas. Il résolut de quitter Nice le lendemain matin, pour ne pas laisser jouir sa mère & Crost du spectacle de sa douleur, & ne pas les voir triompher de la perfidie que lui avoit faite Emmeline.

Lady Montreville & sa fille étoient sorties quand les lettres arrivèrent; il craignit que Millefleurs ne leur rendît compte à leur retour de la frénésie où il avoit trouvé son maître, & qu'elles

ne devinassent ce qui l'avoit causée. Se jetant en bas de son lit, il appela le pauvre diable qui trembloit encore de la peur qu'il lui avoit faite. Il approcha lentement de la table auprès de laquelle son maître étoit assis, les cheveux hérissés, les yeux en feu, & les lèvres pâles & palpitantes.

« Approche ici, lui cria-t-il. As-tu nettoyé & chargé mes pistolets ? »

Monsieur, j'y travaillois, mais, Ma-

ils font. »
« Poltron, imbécille, de quoi as-tu peur ? Souvenez-vous, M. Millefleurs, de ce que je vais vous dire ; j'ai quelque chose dans la tête qui me tourmente ; je partirai d'ici demain pour quelques jours, & peut-être irai-je en Angleterre. Ma mère doit l'ignorer, & ne savoir que ce que je jugerai à propos de lui dire. Si vous aimez la vie, que vous me paroissez avoir grand-peur de perdre, qu'il ne vous échappe pas un mot, ni

de ce que vous avez vu aujourd'hui , ni de mes intentions pour demain. ».

Allez faire mon porte-manteau , & mettez mes pistolets en ordre ; il est inutile de rien dire à David avant demain ; je partirai à cheval , & vous me suivrez tous deux.

Souvenez-vous que la moindre indiscretion vous perdra ; vous me connoissez : allez , & exécutez ponctuellement mes ordres ».

Les yeux & la voix de Delamère augmentoient la frayeur du pauvre Millefleurs. Son maître le tint occupé à faire les préparatifs de son voyage, jusqu'à ce que Milady fût rentrée dans son appartement. Il fit un effort inutile pour cacher pendant le souper la douleur qui le déchiroit. Il y trouva , outre l'éternel Crost, deux Anglois & un jeune François de qualité avec sa sœur , vifs & enjoués comme la plupart des François ; ils soutinrent très-agréablement la conversation.

avec Mlle Delamère & les deux Anglois. Delamère ne parloit point ; il avoit les yeux égarés , le visage en feu , & il laissoit échapper des soupirs involontaires.

Lady Montreville le vit avec frayeur ;
» Vous souffrez , Frédéric , lui dit-elle.

» Je ne me porte pas bien , j'ai eu toute la journée un mal de tête violent.

» Mal à la tête , dit Milady , pourquoi n'allez-vous pas vous coucher ?

» Non , je suis mieux levé ; depuis que la chaleur est diminuée je souffre beaucoup moins ; je vais me promener au clair de la lune , & je reviendrai dans un instant. Demain , continua-t-il , demain je partirai pour un mois , que je passerai dans le Nord de la France ; je ne puis supporter la brûlante atmosphère de ce pays ». Il sortit en priant la compagnie de ne point faire attention à lui.

» Mon bon Croft , dit Milady , suivez Frédéric , je vous prie , il me fait une peur mortelle ; il est certainement

très-incommodé. Crost hésita un moment, ne se souciant pas de s'exposer à la mauvaise humeur de Delamère; cependant Milady l'en ayant encore prié, il ne voulut pas laisser voir sa crainte; il fit semblant de le suivre, & la compagnie voyant l'inquiétude de Milady, se retira.

Crost s'en alloit lentement, très-peu empressé de rejoindre Delamère, qui le traitoit toujours avec froideur & souvent avec dureté; mais il étoit bien loin de l'atteindre. Delamère en sortant de la maison avoit couru jusqu'à ce qu'il fût fort éloigné de la rue où demouroit sa mère; il étoit entré dans les champs, & s'étoit jeté sur un gazon où il s'occupoit de sa perfide Emmeline.

Emmeline & Fitz-Edward partirent ensemble! La maîtresse que son cœur adoroit! L'ami qui avoit toute sa confiance! Ces cruelles pensées auxquelles son imagination brûlante ajoutoit habilement

tout ce qui pouvoit aiguïser sa douleur ; paroïssent avoir blessé son cerveau. Il poussoit de profonds gémissemens , maudissoit son existence , & dans l'horreur de son désespoir il sembloit résolu de secouer l'indigne passion qui déchiroit si cruellement son cœur.

Aux transports de cette frénésie succéda un calme encore plus effrayant. Il fixoit la lune qui dardoit sur lui , sans savoir ce qu'il regardoit. Sa respiration étoit difficile & entrecoupée , il se tordoit les mains , & il n'avoit plus la force d'exprimer par ses plaintes , le tourment qui lui ôtoit toutes les facultés.

Tandis qu'il étoit dans cette douloureuse situation , le petit chien de sa mère , qu'il avoit aimé depuis son enfance , vint à lui & lui lèche le visage & les mains. Les caresses de ce petit animal , firent passer dans son cœur une impression dont la douceur , étrangère à celle qui l'absor-

boit, lui fit verser un torrent de larmes.

» Félix, dit-il, en sanglottant, mon pauvre Félix » !

Le chien réjoui de l'attention qu'il paroïssoit lui donner, couroit autour de lui en aboyant, & Mlle Delamère à qui Crost donnoit le bras, vint à pas précipités joindre son frère.

Eh mon Dieu ! dit-elle, en jetant un cri ; Frédéric que faites-vous ici ? M. Crost vous cherche depuis deux heures, & sans le chien nous ne vous aurions jamais trouvé. M. Crost est revenu deux fois sans avoir pu vous découvrir.

M. Crost peut s'en retourner pour la troisième, dit Delamère, & éviter dorénavant des peines dont je le dispense.

» Mais vous reviendrez avec nous, mon frère ; sûrement vous reviendrez à la maison.

» Quand bon me semblera. Lady Montreville ne doit point avoir d'inquiétude

sur mon compte ; mais je ne prétends être ni guetté ni suivi , & je ne veux point sur-tout de gouverneur.

Il les quitta & tourna ses pas d'un autre côté. Sa sœur ne pouvant rien gagner sur lui , vint en rendre compte à sa mère ; mais Delamère ayant pris un chemin différent , fut à la maison aussitôt qu'elle.

Lady Montreville avoit fait beaucoup de questions à Millefleurs sur l'état de son maître. Le malheureux se trouvoit fort embarrassé ; il trembla & se coupa si souvent , qu'il augmenta la terreur de Milady , & qu'elle fit retourner Crost une seconde fois , après avoir mis tous ses domestiques sur des chemins différents à la quête de son fils. Crost étant revenu une seconde fois sans l'avoir découvert, Mlle Delamère y alla elle même avec Crost , & le chien l'ayant suivie , il la conduisit à l'endroit où étoit son frère. Avant leur retour , la frayeur avoit agité

si cruellement Mila, qu'elle fût menacée d'un accès de convulsion, & le retour de son fils la rappela difficilement à elle-même. Quoique touché de l'état où la tendresse pour lui avoit manqué de la replonger; il lui protesta qu'il n'avoit aucun mal, aucun chagrin, que son incommodité étoit seulement causée par la grande chaleur, & qu'il seroit parfaitement guéri en revenant de la tournée qu'il se proposoit de faire. Quand elle fut un peu tranquillisée, il se retira. Milady appela son conseiller Crost pour consulter si elle devoit laisser partir son fils dans la disposition d'esprit où il paroïsoit. Crost lui conseilla de lui donner la liberté. Il ne doutoit pas que la lettre anonyme n'eût causé tout ce désordre, & il étoit persuadé que Delamère alloit en Angleterre; mais il savoit que son frère & ses associés avoient tout préparé pour consommer la réussite de leur projet, en cas qu'il arrivât, & Crost l'ainée de-

firoit fort l'absence de Delamère , relativement à ses affaires particulières. Il fit sentir à Milady que son opposition ne feroit qu'irriter son fils , & qu'il n'en partiroit pas moins. Delamère partit le lendemain , sans obstacle de la part de sa mère ; mais il ne savoit encore où il vouloit aller.

Quand le rusé Crost en fut débarrassé , il se conduisit avec tant d'adresse , que Mlle Delamère oubliant l'orgueil de son sang, sa répugnance à épouser un membre des communes , & tous ses autres scrupules , consentit à l'épouser secrètement. Un jeune Ecclésiastique Anglois , ami de Crost , & arrivé , à ce qu'il disoit , par hasard à Nice , fit la cérémonie , & son ami prit soin qu'il n'y manquât rien de ce qui pouvoit l'autoriser à réclamer sa femme à son arrivé en Angleterre.

Emmeline étoit depuis un mois à Bark , & elle n'avoit point écrit à Delamère. Elle n'avoit coutume de lui écrire que

rous les six semaines ou les deux mois , & elle n'avoit point de raison de multiplier sa correspondance. Loin de croire que son voyage à Bath pût lui donner de l'inquiétude , elle ne lui en avoit pas fait mystère. Elle ne se doutoit pas qu'il fût jaloux de Fitz-Edward. Quoique convaincue par les propos de Mme Ashwood & par la conduite du jeune Croft , de la mauvaise opinion qu'ils avoient d'elle , elle ne les avoit pas supposés capables de la calomnier auprès de Delamère. Elle ne connoissoit point les différens motifs que toute la famille des Croft, liée depuis peu étroitement avec Mme Ashwood , avoit de répandre l'histoire scandaleuse qu'ils avoient inventée ensemble.

Uniquement occupée de Lady Adeline , elle ignoroit la douleur qui déchiroit le malheureux Delamère. Elle voyoit avec chagrin que son amie s'affoiblissoit tous les jours , & que les réflexions lugubres dont elle fatiguoit sans cesse son

imagination , absorboient toutes ses facultés, & lui caufoient des altérations d'esprit. Dans ces tristes instans , elle conservoit sa douceur ; elle étoit toujours aimable & intéressante. Comme ils dureroient peu & qu'ils n'étoient pas fréquens, Emmeline attribuoit ces symptômes alarmans aux opiates que le Médecin avoit ordonnés à Lady Adeline pour lui procurer un peu de sommeil.

Cependant son imagination étoit tourmentée par les craintes de l'avenir ; sa malheureuse amie pouvoit périr, ou perdre tout-à-fait la raison. Elle tâchoit de lui dissimuler ses inquiétudes ; de paroître gaie , & de distraire la mélancolie d'Adeline par les charmes de sa conversation , tandis qu'elle l'observoit avec une attention continuelle. La sensibilité de son cœur l'avoit seule engagée à entreprendre cette tâche pénible ; & ce sentiment estimable lui en fit supporter avec courage les dégoûts & les travaux.

Elle auroit désiré que Godolphin, qui étoit de retour en Angleterre, fût informé du triste état de sa sœur, Elle essaya de persuader à Adeline que son frère, dont on vantoit la douceur & la sensibilité, oublieroit sa faute & ne verroit que sa douleur.

Mais la seule idée de cette redoutable entrevue blessa si cruellement Adeline que Mlle Mowbray n'osa plus lui en parler; elle fut forcée d'attendre le moment qui la conduiroit peut-être dans la tombe, où son repentir lui faisoit désirer d'ensevelir sa foiblesse.

Quand le moment critique arriva, les craintes d'Emmeline furent au-dessus de toute expression. On peindroit aussi difficilement les émotions de joie & de pitié que lui inspire la vue de l'enfant infortuné dont elle desiroit & redoutoit également la naissance.

Jusqu'alors Lady Adeline vouloit mourir; elle vit son enfant, & la vie lui de-

vint chère. Encouragée par l'espérance que lui donnoient les Médecins, soutenue par la tendre amitié d'Emmeline & l'impérieux instinct de l'amour maternel, elle consentit à tout ce qui pouvoit rétablir sa santé.

Emmeline la soignoit avec son attention ordinaire, & depuis trois jours les espérances alloient en augmentant. Le troisième, sur la fin du jour, Adeline jouissoit d'un sommeil tranquille, & la fidelle Emmeline étoit à côté de son lit ; elle entendit du bruit dans la première chambre ; & comme elle se levoit pour le faire cesser, elle vit entrer précipitamment dans celle où elle étoit un jeune homme qui lui étoit inconnu ; en l'apercevant il fit un mouvement de surprise.

Pardon, Madame, lui dit-il, on m'a-voit assuré que je trouverois ici Lady Adeline Trélawny. Le nom de Trélawny, prononcé à haute voix, éveilla Adeline ; elle tira son rideau ; mais quelle fut sa
frayeur

frayeur en apercevant l'étranger ! Oh, mon frère, mon frère William, s'écria-t-elle, en retombant sur son oreiller sans apparence de vie !

M. Godolphin, s'élançant vers elle, prit la main glacée qui avoit ouvert le rideau, & se jetant à genoux auprès d'elle : « Adeline, ma chère sœur, ma chère Adeline, qu'avez-vous ? Pourquoi êtes-vous effrayée par la présence d'un frère qui vous aime tendrement ? Emmeline, dont la surprise que lui avoit causée l'arrivée de Godolphin avoit aidé à la frayeur que lui donnoit l'état d'Adeline, étoit sortie pour appeler du secours. »

« Vous avez assassiné votre sœur, Monsieur, lui dit-elle en rentrant ; votre vue lui a causé une révolution dont elle périra. »

« J'en ai peur, dit machinalement Godolphin, avec l'air égaré ; ne l'aurois-je donc trouvée après tant d'inquiétudes & de recherches que pour lui donner la

mort ! Mais peut-être , ajouta-t-il après un moment de silence , pendant lequel Emmeline & la nourrice bassinoient les tempes & les mains de la mourante , peut-être elle reviendra ; envoyez chercher un Médecin , courez-y.... Non , j'y cours moi-même.

Il sortoit précipitamment quand Emmeline , à qui cette scène affreuse n'avoit pas ôté la présence d'esprit , l'arrêta ; restez , Monsieur , restez , je vous en prie , lui dit-elle , vous ne savez pas où il faut aller , & je vais y envoyer des gens qui en sont instruits.

Elle sortit de la chambre , & envoya chercher le Médecin ; elle avoit craint que M. Godolphin ne découvrit le véritable nom de sa sœur au Médecin qu'il seroit allé chercher. Revenant auprès du lit où Adeline ne donnoit encore aucun signe de vie , & contre lequel son frère étoit toujours à genoux , elle conçut de nouvelles craintes sur Godolphin : son

désespoir pouvoit lui faire trahir, devant le Médecin, le secret de sa sœur, dont il ne connoissoit pas l'importance. Sa première inquiétude étoit pour la vie de son amie; & cependant ces considérations secondaires l'alarmoient: elle savoit que si Lady Adeline conservoit la vie, elle seroit envenimée par une publicité qui paroïssoit presque inévitable.

Les femmes qui étoient autour d'Adeline ayant essayé toutes sortes de remèdes, sans succès, se lamentoient tout haut: Emmeline, renfermant sa douleur, leur ordonna de contraindre leur bruyante désolation, & de substituer, tandis qu'il en étoit temps encore, leurs soins & leurs efforts à leurs exclamations inutiles. S'adressant ensuite à Godolphin, tandis qu'il fixoit ses regards douloureux sur le visage pâle & défiguré de sa sœur, elle tâcha de le tirer de l'état de stupeur où il étoit tombé.

« Excusez - moi, Monsieur, lui dit-

elle, si j'exige que vous descendiez, & que vous attendiez en bas l'avis du Médecin que j'ai envoyé chercher. Si ma malheureuse amie reprend ses esprits, votre vue peut en augmenter le trouble, & arrêter le retour de sa connoissance; & si elle est sans espérance, il vaut mieux que vous en appreniez la triste nouvelle par-tout ailleurs qu'ici. »

« Oh! si je dois recevoir cette affreuse nouvelle, peu importe l'endroit : au reste, Madame, je vais me retirer puisque vous le desirez. »

Il n'avoit point encore regardé Emmeline; ses yeux se tournèrent lugubrement sur elle : « Ce ne peut être que Mlle Mowbray, dit Godolphin; elle a la beauté d'un ange, & elle en montre les vertus, en accordant sa compassion à un malheureux étranger. »

Emmeline n'avoit pas la force de lui répondre; elle le conduisit à la salle basse.

« Retournez, lui dit-il, d'une voix tremblante, dès qu'il fut dans la chambre, retournez auprès de ma malheureuse sœur. Vos soins feront plus que ceux de tout ce qui l'environne; votre voix, vos regards adouciront sa peine, & la tranquilliseront. Si elle revient de cet affreux évanouissement, dites-lui que son frère n'est venu que pour la secourir, & pour la tirer d'un état indigne d'elle; dites-lui que sa tendresse fraternelle espère encore de lui faire trouver quelques consolations, & lui rendre, s'il est possible, . . . sa tranquillité. Allez, ma chère demoiselle Mowbray, j'entends entrer quelqu'un; c'est peut-être le Médecin.

C'étoit, en effet, le Médecin qu'Emmeline attendoit: elle le suivit avec inquiétude, & lui apprit en montant que Mme de Sainte-Laure, vivement affectée de l'arrivée d'un frère qu'elle n'avoit pas vu depuis trois ans, étoit

tombée sans connoissance , & qu'on avoit tout essayé inutilement pour la ranimer.

Il se récria beaucoup contre l'indiscrétion d'une pareille entrevue : Emmeline , qui ne pouvoit concevoir par quel enchaînement de circonstances Godolphin l'avoit découverte , n'eut rien à lui répondre.

Il y avoit si peu d'apparence de pouvoir rappeler Adeline à la vie , que le Médecin ne promit rien , & fit donner les secours qu'il jugea les meilleurs : mais après les avoir tous épuisés , tout ce dont on put s'assurer , c'est qu'elle n'étoit point encore morte. Aussi-tôt que le Médecin eut écrit son ordonnance , & qu'il se fut retiré , Emmeline se rappela le doute cruel où elle avoit laissé Godolphin , en tâchant de disposer son courage à soutenir la fin de cette douloureuse scène ; elle descendit.

» J'ai vu le Médecin , lui dit Godol-

phin, d'une voix que ses sanglots rendoient presque inintelligible, il n'y a plus d'espoir; Adeline, ma chère Adeline est morte ! »

« J'espère que non, lui répondit Emmeline d'un ton mal assuré; il est encore possible de la sauver; mais mon espérance est bien foible. »

« Ma chère Adeline! reprit Godolphin, ma chère sœur, pour laquelle j'étois si pressé de revenir en Angleterre! Grand Dieu! suis-je donc arrivé trop tard pour la sauver! Il y a sûrement dans tout ceci quelque étonnant mystère. Cachée depuis long-temps à tous ses amis, je la trouve ici mourante! Ma vue, au lieu de la tranquilliser, semble avoir abrégé ses jours! Mais vous, Madame, vous qui semblez avoir tant de droits à sa reconnoissance, oserai-je vous demander comment, dans sa triste obscurité, elle a eu le bonheur d'acquérir une si respectable amie ? »

Cette question fit frissonner Emmeline ; elle ne savoit comment y répondre : elle ignoroit si M. Godolphin étoit instruit , & à quel point il pouvoit l'être ; elle craignoit ou d'en trop dire , ou de compromettre sa véracité. Après avoir un peu hésité , elle lui répondit :

« Ce moment n'est pas propre , Monsieur , au détail que vous demandez. L'état où je suis ne me permet pas de vous satisfaire ; & vous êtes vous même trop affecté. Allez vous tranquilliser jusqu'à demain ; peut-être nos craintes seront diminuées , & nos espérances renaîtront ; nous serons au moins tirés de notre incertitude , & la souffrante sera en paix ». Ses sanglots l'empêchèrent de continuer , & elle remonta chez Adeline.

« Je me retire , puisque ma présence ne fait qu'ajouter aux tourmens de votre sensibilité , je me retire ; mais ne croyez pas que je puisse prendre du repos : mais

vous, femme adorable, tâchez de vous tranquilliser; tâchez, je vous en conjure, de calmer le désordre de vos esprits.

Il parloit sans être à ce qu'il disoit, & sortoit de la chambre, quand Emmeline se souvenant combien Adeline desiroit que son nom de famille fût un mystère, l'arrêta: « Un mot, M. Godolphin, j'ai une grâce à vous demander.

» Qui pourroit vous refuser? répondit-il, en revenant sur ses pas.

» Etes-vous connu à Bath?

» J'ai lieu de croire qu'oui. Je suis depuis trois ans absent de l'Angleterre, il y a beaucoup plus long-temps que je ne suis venu ici; mais j'y rencontrerai indubitablement quelques-unes de mes connoissances.

» Accordez-moi la grace de vous faire voir le moins qu'il sera possible; & si vous êtes rencontré par quelqu'ami, ne dites pas que Lady Adeline est ici.

« Ne voir personne, & si je rencontre un ami ne pas dire que ma sœur est ici ! De grace, donnez-moi donc la clef de ce mystère inintelligible. Pourquoi... ? »

Emmeline, absolument épuisée, s'assit & garda le silence. Godolphin la voyant absorbée, dit :

« Je ne vous ferai plus de questions, Madame ; vos ordres seront exécutés ; je renfermerai mon inquiétude, & je vous obéirai. Demain, aussi-tôt que je pourrai espérer d'être admis, je me présenterai à votre porte. Belle & sensible Mowbray, puisse la juste Providence vous récompenser de vos bontés pour ma malheureuse sœur, & lui accorder sa miséricorde ! »

Lady Adeline paroissoit un peu moins insensible ; mais elle étoit toujours sans connoissance : le peu de changement qu'il y avoit étoit en mieux, & rendoit quelque-espérance.

Emmeline tâcha de rappeler ses

esprits presqu'égarés ; la conversation qu'elle venoit d'avoir étoit toujours présente à son imagination ; elle croyoit encore entendre les derniers mots de Godolphin : *Belle & sensible Mowbray !* répétoit-elle : il fait mon nom , & paroît ignorer tout ce qui a rapport à sa sœur. Son étonnement fit place à la réflexion du nouvel embarras où elle se trouveroit , si Godolphin renouveloit ses questions relativement à Adeline.

Elle ne pouvoit se résoudre à lui raconter la triste histoire que cette malheureuse Lady lui avoit confiée , & elle ne pouvoit se résoudre à forger des probabilités.

Elle médita les moyens de se débarrasser de cette crainte ; mais elle avoit beau réfléchir , elle n'en trouvoit point. Elle imagina d'écrire ; mais elle en fut dissuadée , par la crainte que Godolphin , emporté par son ressentiment , ne courût sans délai à la vengeance , & ne préci-

pitât les malheurs qu'Adeline redoutoit,

Elle ne trouva d'autre expédient que d'écrire à Mme Stafford, de lui peindre le danger où étoit Adeline, & de la conjurer de venir l'aider à sortir de cet embarras. Elle étoit sûre qu'elle viendrait, à moins que des circonstances particulières ne l'en empêchassent.

Elle envoya un exprès à Woodfields, & se jeta sur un lit qu'elle avoit fait placer à terre auprès de celui d'Adeline : cette Lady étoit tranquille, mais toujours sans connoissance, & sembloit reposer entre les bras de la mort.

Emmeline ne put pas sommeiller un seul instant. Quoiqu'elle ne se repentît point de ce qu'elle avoit fait pour Adeline, elle commençoit à sentir l'indiscrétion qu'elle avoit commise, en s'exposant à l'embarras dans lequel elle se trouvoit. Elle ne doutoit point que les cœurs insensibles ne censurassent sa conduite ; mais la sensibilité du sien & le

plaisir de faire une bonne action, la récompensèrent, & elle se trouvoit assez indemnisée.

Au milieu de la nuit, Adeline, qui avoit déjà fait deux ou trois efforts pour parler, soupira, & par des sons confus essaya de s'exprimer. Emmeline se levant à la hâte, lui entendit demander d'une voix basse où étoit son enfant.

Emmeline le fit apporter sur le champ : ses yeux, qui avoient été si long temps fermés, s'ouvrirent pour le chercher ; & , comme si elle eût été satisfaite de le voir en vie & bien portant, elle les referma, en imprimant un baiser sur sa petite main. Elle demanda ensuite son amie : Emmeline, ranimée par cet heureux changement, la fit consentir à prendre ce que le Médecin avoit ordonné : Elle se trouva beaucoup mieux ; mais elle étoit d'une foiblesse extrême.

« J'ai fait un songe affreux, ma chère
» Emmeline, un songe long & terrible ;

» mais il est passé : vous voilà tous deux ;
» vous & mon petit garçon , bien portans ; j'espère que cette terrible vision
» ne viendra plus me tourmenter ».

Emmeline, qui craignoit que le rêve ne fût une réalité , la pria de ne penser qu'à son rétablissement , dont elle lui dit d'un air de gaieté , qu'elle ne devoit plus avoir de doute.

« Douce & angélique amie , dit Adeline en soupirant , votre présence suffit pour me tranquilliser ; ah ! ne me quittez pas , ma tendre amie !

Emmeline lui promit de ne point quitter sa chambre , & se livrant au plaisir que lui donnoit l'espérance de voir Adeline bien-tôt rétablie , elle tomba dans un sommeil doux & rafraîchissant.

En s'éveillant , elle trouva Lady Adeline aussi-bien qu'elle pouvoit l'espérer ; elle parloit souvent de son rêve , & quelquefois avec cette espèce d'aliénation qui l'avoit tant effrayée pendant quelques

semaines. Ces craintes sur l'entrevue de Godolphin n'en existèrent pas moins, & ce fut pour la retarder qu'elle lui écrivit le billet suivant :

M O N S I E U R ,

« Je me trouve heureuse de pouvoir
 » vous apprendre que notre chère ma-
 » lade va beaucoup mieux ; mais comme
 » il est essentiel que sa tranquillité ne
 » soit pas troublée si précipitamment,
 » j'ose vous prier de ne point venir au-
 » jourd'hui. Comptez sur moi, & sur
 » tout le plaisir que nous aurons à vous
 » voir dès que la sûreté de votre chère
 » sœur le permettra.

J'ai l'honneur d'être,

Monfieur,

Votre, &c.

EMMELINE MOWBRAY.

Sept. 20. 17....

A ce billet, M. Godolphin répondit :

« Si Mademoiselle Mowbray veut me
» permettre de jouir un moment de sa
» conversation dans la salle basse, je lui
» promets de ne plus me présenter sans
» sa permission ».

W- C.

Malgré la répugnance d'Emmeline, elle ne put refuser ce que Godolphin lui demandoit ; elle lui fit dire qu'elle l'attendoit, & elle retourna joindre Lady Adeline qui l'avoit déjà demandée.

« Me pardonnerez-vous mon enfantillage, ma chère Emmeline, dit-elle languissamment : je ne puis être tranquille que je ne vous aie raconté ma surprenante vision. J'ai cru hier au soir avoir été subitement réveillée par une voix qui répétoit fortement le nom de Trélawny : frappée de ce son, il me sembla que j'avois tiré mon rideau, &

que j'avois vu mon frère Godolphin qui me regardoit avec des yeux de colère : je fus excessivement effrayée ; je me trouvais très-mal , & la vision disparut : mais son souvenir fatigue mon imagination , & l'image de mon frère , avec un front sévère & un air menaçant , est toujours présente à mon idée. Il étoit si bon , si généreux , il aimoit tant sa chère Adeline ! Hélas ! il me repoussera loin de lui , & je serai l'objet de sa haine & de son mépris !

Emmeline avoit espéré que la terreur qu'Adeline avoit éprouvée à la vue de son frère auroit obscurci ou même banni de sa mémoire une scène qu'elle travestissoit en songe , elle lui dit tout ce qu'elle put imaginer pour calmer son imagination & lui persuader que cette vision étoit l'effet de la foiblesse & du trouble de ses esprits.

L'impression avoit été trop vive pour céder à des raisonnemens : elle lui pesoit

toujours sur le cœur; & la fièvre, qui jusqu'alors avoit été légère, augmenta: elle perdit presqu'entièrement le sommeil; & quand elle s'affoupiſſoit, elle se réveilleoit en sursaut, croyant entendre son frère répéter le nom de Trelawny.

Lorsque la terreur l'arrachoit à ces songes convulsifs, elle appeloit son frère, elle lui demandoit pardon, & imploroit sa pitié. Dans d'autres momens, elle jetoit de grands cris, & déplorait sa mort; quelquefois elle le conjuroit d'épargner la vie de Fitz-Edward. Dans tous ces momens Emmeline étoit fort embarrassée: les femmes qui servoient Adeline lui entendoient répéter des noms qu'elle espéroit tenir secrets; on ne pouvoit plus entreprendre d'en faire mystère, & il paroissoit impossible de les cacher au Médecin & à l'Apothicaire, qui étoient souvent auprès d'elle.

L'ame d'Emmeline étoit remplie de ces inquiétudes, & elles lui donnoient

un air sombre & pensif , quand elle descendit pour recevoir le Capitaine Godolphin.

« Je crains, Mademoiselle Mowbray,
 » lui dit-il, quand elle fut assise, que
 » vous ne m'accusiez d'abuser trop légèrement de vos bontés. Vous paroissez si sensible & si comparissante,
 » que j'ai osé compter sur votre indulgence : il m'est impossible de supporter
 » plus long-temps l'inquiétude cruelle
 » où me tient la situation de ma sœur.
 » Dans le billet que vous m'avez fait
 » l'honneur de m'écrire , vous dîtes
 » qu'elle est mieux : est-elle hors de
 » danger ? a-t-elle les secours nécessaires ?

« Elle a , Monsieur , un très-habile
 » Médecin ; je ne puis pas cependant
 » vous dire qu'elle soit hors de danger ;
 » mais Elle hésitoit & n'osoit
 » achever.

« Mais vous le souhaitez plus que

» vous ne l'espérez , reprit vivement
Godolphin.

» Je le souhaite & je l'espère , Mon-
» sieur Godolphin ; vous avez supposé
» hier que j'avois eu le bonheur de
» rendre quelques services à Lady Ade-
» line ; permettez que , d'après cette sup-
» position flatteuse pour moi , je réclame
» le droit de vous demander à mon
» tour une grâce.

» Je me trouverai toujours honoré
» de recevoir les ordres de Mlle Mow-
» bray , & je ferai mon bonheur de lui
» obéir.

» Permettez - moi donc d'observer ,
» relativement à votre sœur , le silence
» que je vous ai demandé hier au soir.
» Fiez vous à moi du soin de sa vie ,
» & soyez sûr que je ne la négligerai
» pas ; mais il faut que vous ne parliez
» d'elle à personne , & que vous ne me
» fassiez aucune question.

» Grand Dieu ! d'où peut venir la

» nécessité de toutes ces précautions ?
 » Quelle horrible obscurité l'environne ?
 » qu'ai-je à craindre, & que dois-je
 » supposer ?

« Vous ne voulez donc pas, dit tristement Emmeline, vous ne voulez pas m'obliger, en vous désistant de toute question, jusqu'à ce que cette réserve ne sera plus nécessaire ?

» Je vous promets de vous obéir aveuglément, & de supporter, puisque vous l'exigez, le tourment, l'affreux tourment que j'endure. Dites-moi si Adeline n'est pas en danger dans ce moment ; mais ne puis-je pas au moins m'en informer au Médecin ?

» Gardez - vous - en bien , répondit Emmeline, avec plus de vivacité qu'elle n'auroit voulu.

» Que je m'en garde ! répéta Godolphin dans un excès de surprise..... Ciel ! & . . . ; mais j'ai promis de ne

rien demander, je dois obéir, & je vous quitte ».

Godolphin prit congé. Emmeline, que ce dialogue avoit vivement émue, s'assit pour se calmer. Elle voyoit qu'il étoit impossible de cacher à Godolphin le secret d'Adeline pendant plusieurs jours; &, d'après la vivacité de ces questions, elle craignoit que toutes les funestes idées de son amie ne se réalisassent. Elle en étoit plus épouvantée depuis qu'elle connoissoit Godolphin dont elle avoit entendu vanter les excellentes qualités par Adeline & par Firz-Edward, & dont la vue avoit semblé lui confirmer ce rapport avantageux.

Godolphin avoit à-peu-près vingt-cinq ans, & il avoit passé presque toute sa vie à la mer. Les différens climats qu'il avoit habités avoient ôté à son teint la fraîcheur qu'ont ordinairement les Anglois; mais ces traits étoient animés par deux yeux perçans pleins d'expression

& de vivacité ; il avoit de superbes cheveux qu'il portoit négligemment ; sa taille étoit haute & légère ; son abord avoit quelque chose de si imposant , qu'on ne pouvoit le voir sans se rappeler un sentiment mêlé de respect , & se rappeler la race des Héros dont il descendoit. Sa voix flattoit agréablement l'oreille ; & Emmeline lui trouvoit un mélange heureux de la douceur séduisante de Fitz-Edward , & de l'extrême vivacité de Delamère.

Elle ne se permettoit pas cependant de le juger , dans l'abattement où son inquiétude le tenoit plongé ; & tout aimable qu'il lui paroissoit être , elle ne le regardoit que comme le frère d'Adeline , & n'oublioit point son engagement avec Delamère. Elle étoit cependant plus inquiète de la violence où l'infidélité de Fitz-Edward pourroit l'emporter : son imagination s'appesantissoit sur cette crainte , & lui exagéroit les dangers de

l'inévitable éclaircissement. Le danger d'Adeline, toujours minée par une fièvre lente, & souvent attaquée de délires, tourmentoit son ame, & l'obligeoit à une continuité de soins qui altéroient sa propre santé. S'occupant peu d'elle-même, elle veilloit avec attention aux moindres besoins de son amie; & quand elle la quittoit un moment, elle alloit pleurer sur son malheureux enfant, dont la naissance, si semblable à la sienne, redoubloit l'intérêt qu'elle sentoit pour lui. Elle déplorait les malheurs auxquels il seroit exposé, quoique d'un sexe à l'abri des peines qui avoient envenimé sa propre vie. Sa compassion pour son amie augmentoit tous les jours, & elle se sentoit plus malheureuse qu'elle ne l'avoit jamais été. Elle auroit succombé sous le poids de ses peines, si l'arrivée de Mme Stafford ne l'eût délivrée, au bout de trois jours, d'une partie de ses craintes & de ses embarras.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Dès que Mme Stafford eut appris que Godolphin ignoroit encore les raisons qui obligeoient sa sœur à cacher son nom, elle sentit la nécessité de lui en faire l'aveu; &, toute pénible que fut cette commission, elle s'en chargea sans hésiter.

Emmeline lui écrivit pour le prier de se rendre chez elle; & après lui avoir présenté Mme Stafford, elle les laissa ensemble.

Après l'avoir suffisamment préparé au récit qu'il alloit entendre, elle lui en fit les détails avec le plus de ménagement qu'il lui fut possible, & lui observa souvent combien il étoit indispensable qu'il sacrifiât son ressentiment à la tranquillité de sa sœur. Elle suivit d'un œil attentif les différentes impressions qui se pei-

gnoient sur le visage de Godolphin ; elle y voyoit alternativement sa tendresse & sa pitié pour sa sœur , sa fureur & son indignation contre Fitz-Edward.

Les deux frères d'Adeline avoient toujours eu pour elle une amitié particulière ; le malheur qu'elle avoit eu de perdre sa mère aussi tôt après sa naissance , sembloit lui avoir donné un titre de plus à leur tendresse ; & la grande ressemblance qu'elle avoit avec cette tendre mère , dont ils révéroient la mémoire , & que leur père avoit si longtemps pleurée , la leur rendoit encore plus chère. Godolphin avoit encore un lien qui l'attachoit invinciblement à sa chère Adeline : son père , au moment de sa mort , jetant des yeux de sollicitude sur les différentes situations où il laissoit ses chers enfans , avoit écrit de sa débile main une lettre à Godolphin , qui étoit alors absent , pour lui recommander Adeline. Il la voyoit avec douleur dans

un âge sujet à des indiscretions , entourée de tous les dangers auxquels une jeune & belle femme est exposée , quand elle a un mari indigne de sa tendresse & incapable de la diriger. Affligé de s'être laissé tromper par l'envie qu'il avoit de la voir établie avant sa mort , il crut ne pouvoir mieux remédier à l'imprudence qu'il avoit faite , qu'en recommandant à ses deux frères de veiller sur elle. Il en avoit prié son fils aîné dans toutes les conversations qu'il avoit eues avec lui ; & ne pouvant avoir la consolation d'embrasser l'autre avant de mourir , il lui écrivit une lettre remplie de ses craintes pour Adeline , & d'instances de ne jamais l'abandonner.

Godolphin , en arrivant en Angleterre , avoit été informé de la ruine & de la fuite de Trelawny : après avoir long-temps cherché sa sœur , dans l'empressement où il étoit d'obéir aux ordres de son père , & d'adoucir le sort d'Ade-

line s'il ne pouvoit pas la rendre heureuse , il la trouvoit mourante , déshonorée , & livrée au plus affreux désespoir ; il devoit tous ces malheurs à la perfidie d'un homme qu'il avoit toujours aimé , & dans lequel l'alliance de la famille permettoit à sa sœur de reposer sa confiance.

Quoique Godolphin eût le caractère le plus doux , & que la grossièreté des Marins avec lesquels il avoit vécu n'eût servi qu'à lui faire haïr & éviter leurs manières ; quoique sa fermeté ne se laisât point ébranler par les événemens qui mettent les esprits foibles en désordre , il avoit dans son cœur la plus grande délicatesse & la plus vive sensibilité. L'expérience avoit prouvé qu'au moment du danger , son courage étoit aussi froid qu'intépide ; & l'on pouvoit dire de lui comme de l'immortel Bayard, qu'il étoit *sans peur & sans reproche*. Elevé dans des sentimens d'honneur

dignes du rang & de la vertu de ses ancêtres, il étoit capable de soutenir leur dignité & de venger leur injure : il regardoit Fitz-Edward comme un monstre, & se seroit cru coupable d'infamie s'il lui eût pardonné. Aussi-tôt que Mme Stafford eut cessé de parler, il fit un violent effort sur lui-même, & d'un ton qui annonçoit le désordre de son ame, il lui fit les plus vifs remerciemens de ses bontés pour sa sœur. Après l'avoir recommandée aux soins & à l'amitié de Mlle Mowbray, il se leva pour se retirer, sans avoir fait ni menaces contre Fitz-Edward, ni observations sur ce qu'il venoit d'apprendre. Mme Stafford plus effrayée de sa colère tranquille & de l'expression de ses yeux, que s'il l'eût exhalée en menaces & en exclamations, crut que le moment étoit arrivé, où il falloit lui prouver que s'il se livroit à la violence de son ressentiment, il pu-

blieroit le déshonneur de sa sœur en hasardant sa vie pour la venger.

Elle le pria de vouloir bien se rasseoir.

« Si vous croyez réellement, Mon-
» sieur, lui dit-elle, avoir quelques
» obligations à Mlle Mowbray, à raison
» des services qu'elle a eu le bonheur
» de rendre à Mme votre sœur, ce seroit
» y répondre bien mal, que de détruire
» en un instant l'effet de ses peines &
» de ses soins ; & ce malheur est inévi-
» table, si vous courez aveuglément à
» la vengeance que vous méditez contre
» Fitz-Edward. Je ne me dissimule pas
» que tel est votre dessein : permettez,
» je vous prie, que d'après mon intimité
» avec Mme votre sœur, je me regarde
» un moment comme en droit de vous
» parler de son état.

» Vous y avez toute sorte de droits,
» Mme, lui répondit Godolphin ; je les
» respecte trop pour ne pas écouter avec

» attention tout ce que vous jugerez à
» propos de me dire à ce sujet , quoi-
» que , peut-être , il vous soit difficile
» de me convaincre ».

Elle lui représenta d'abord que la
perte de sa vie ou la mort de Fitz-Edward
ne répareroit point le mal qui étoit fait.

» Dans ce moment-ci, continua-t-elle,
» le secret d'Adeline n'est connu que de
» moi , de Mlle de Mowbrai , & de la
» femme-de-chambre de votre sœur. S'il
» est ébruité , les héritiers de M. Trélawny ,
» qui y ont le plus grand intérêt , prendront
» toutes leurs mesures pour empêcher que
» l'enfant n'ait aucun droit à la succession
» que leurs desirs dévorent d'avance. La
» sœur de M. Trélawny a déjà eu des soup-
» çons : le moindre bruit lui fera faire des
» recherches qui rendront inévitablement
» publics tous les détails de cette malheu-
» reuse affaire. Cette seule considération
» devoit vous suffire & m'éviter de vous

» en présenter d'autres qui n'ont pas moins
» de force & d'évidence.

Godolphin avoua que ce qu'elle lui représentoit étoit vrai ; mais il nia qu'aucune considération dût lui faire pardonner à un homme qui avoit si lâchement trahi la confiance de sa famille.

Quoi qu'il en soit , ajouta-t-il en feignant de se radoucir , & craignant de se trahir par une plus longue conversation ,
« je n'ai encore pris aucune résolution sur
» ce que vous paroissez craindre ; & mon
» ame est trop vivement blessée pour pouvoir en parler plus long-temps : permettez moi de me retirer. »

Mais son air sombre & sa tranquillité contrainte étoient loin de rassurer Mme Stafford : convaincue qu'il ne lui restoit aucun espoir d'éviter la fatale entrevue de Fitz-Edward & de Godolphin, elle voulut au moins lui faire promettre de la retarder ; elle s'épusa en argumens pour

y réussir ; mais tout ce qu'elle obtint à force de prières, fut qu'il ne partiroit de Bath que le lendemain, & qu'il la reverroit avant son départ.

Le délire dans lequel Lady Adeline retomboit souvent depuis qu'elle avoit aperçu un moment son frère, menaçoit de symptômes plus alarmans ; la fièvre qui avoit menacé sa vie pendant quelques jours, sembloit fixée dans son cerveau, & faisoit craindre que perdant tout-à-fait la raison, elle ne fût réduite à un état pire que la mort.

Dans ces momens d'absence, elle connoissoit toujours Emmeline, & caressoit son enfant ; mais elle tenoit des discours sans suite : tantôt elle parloit à Firz-Edward & à son frère Godolphin, & faisoit avec eux des dialogues imaginaires : quelquefois elle imploroit l'indulgence de son frère aîné, & s'adressoit un moment après au plus jeune, dont elle avoit éprouvé la tendresse pendant son enfance,

& qu'elle croyoit plus doux & plus compatissant.

Mme Stafford jugea qu'il seroit dangereux de lui laisser voir son frère tandis que ses organes étoient dans ce dérangement, & que la moindre agitation pourroit lui faire perdre irrévocablement l'esprit. Il falloit cependant se déterminer à quelque chose, non-seulement parce que l'impatience de Godolphin pouvoit rendre tout délai funeste, mais parce qu'il devenoit très-difficile de cacher le nom d'Adeline au Médecin & aux autres qui avoient déjà entendu beaucoup de choses qu'ils n'auroient pas dû savoir.

Elle résolut, après avoir consulté Emmeline, d'introduire Godolphin dans la chambre attenante à celle de sa sœur, où elle passoit tous les jours quelques heures assise dans un siège commode : elle attendoit plus de l'aliénation touchante d'Adeline & des supplications pathétiques qu'elle faisoit souvent, que de tous les

argumens dont elle s'étoit servie auprès de Godolphin pour le faire renoncer à sa vengeance. Elle espéroit qu'il ne pourroit pas résister à cette scène attendrissante, & que son ressentiment céderoit à sa sensibilité.

Mme Stafford avoit appris comment il avoit été instruit de l'endroit où étoit Adeline; il s'étoit adressé à la mère de la domestique qui servoit sa sœur. Veuve d'un Ecclésiastique, & réduite à la misère, elle demouroit à Bromley, où sa fille lui envoyoit des secours. Il y avoit peu de jours qu'elle lui avoit fait passer un billet de banque de dix guinées; & n'imaginant pas qu'on feroit chez elle des informations, elle lui avoit mandé de lui accuser la réception, & de l'adresser à Bath; elle lui donnoit son adresse, & lui disoit qu'elle y étoit avec sa maîtresse & une Demoiselle Mowbray.

Lady Claucarryl, après avoir essayé divers expédiens pour découvrir sa sœur,

s'étoit ressouvenue de cette veuve, & avoit écrit aussi-tôt à Godolphin d'y aller.

Il courut à Bromley, & trouva sans peine la pauvre femme qui y étoit paralytique & presque en enfance. Un de ses voisins avoit coutume de lui lire ses lettres. Il se trouva présent à l'arrivée de Godolphin, & lui donna les renseignements qu'il cherchoit, en lui remettant la lettre qui contenoit le billet & l'adresse.

Il prit promptement l'adresse; & après avoir fait un présent-honnête à la vieille veuve, il partit sur-le-champ pour Bath, où ayant aisément trouvé la maison, il demanda Lady Adeline Trélawny.

La servante de la maison qui lui ouvrit la porte, l'assura que la personne qu'il demandoit n'y étoit point, & qu'elle la connoissoit pas; mais supposant que son frère se faisoit celer pour quelque raison, il voulut absolument monter, & il entra avec l'air animé qui avoit tant effrayé sa sœur.

Dans l'espoir de réparer le désordre qui avoit été visiblement la suite de cette entrevue, Godolphin, lorsqu'il revint l'après-midi, fut introduit dans la salle à manger qui donnoit dans la chambre d'Adeline. La porte étoit entr'ouverte la cloison qui la séparoit étoit fort mince, & Mme Stafford ne doutoit pas que Godolphin n'entendît distinctement sa sœur. La pâleur du Capitaine annonçoit les combats dont son ame étoit tourmentée ; la douleur & la colère siégeoient sur son visage ; il salua & s'assit en silence.

Mme Stafford étoit seule avec lui ; elle lui dit à voix basse, mais du ton de la satisfaction :

« J'espère, Monsieur, que Mlle Mow-
 » bray & moi avons gagné sur
 » vous d'oublier dans ce moment tout
 » autre dessein que celui d'adoucir la
 » douleur de notre malheureuse amie.

» Dois-je donc renoncer à punir le

» perfide qui a si lâchement abusé de sa
» confiance ? »

En ce moment Lady Adeline, qui jusqu'alors avoit gardé le silence, s'écria :

« Ah ! épargnez-le, mon cher frère !
» épargnez votre pauvre Adeline ; sa
» mort prochaine vous en débarrassera
» bientôt, & ensevelira son déshonneur !
» Où est elle, dit Godolphin en se
» levant brusquement de son siège ?
» Grand Dieu, qu'est-ce que j'entends !

» Votre infortunée sœur, répondit
» Mme Stafford ; & c'est la crainte de
» votre vengeance qui aliène ses esprits. »

Adeline continua de parler, & son frère l'écouta dans un morne silence.

« Ah, Godolphin, êtes-vous donc
» devenu barbare, vous dont j'attendois
» pitié & protection !

» Elle fait sûrement que je suis ici.

» Non, Monsieur, lui répondit Mme
» Stafford, elle ne le fait point ; mais
» cette terreur la poursuit sans cesse, &

» elle s'y attache davantage depuis qu'elle
» vous a vu, quoique son imagination
» lui présente quelquefois d'autres objets.

» Oui, Milord, dit Adeline, croyant
» parler à son frère aîné, je conviens que
» j'ai mérité vos reproches; je suis prête
» à faire tout ce que vous ordonnerez
» pour réparer ma faute & satisfaire mes
» frères. Godolphin m'a dit qu'il desireroit ma mort, parce qu'elle enseveliroit ma faute.... » Et Godolphin se levant encore précipitamment de son siège, dit :

« Laissez-moi aller : je n'y puis plus
» tenir; il faut que je la voye !

» Voulez-vous, dit Mme Stafford,
» confirmer ses frayeurs & la jeter dans
» le désespoir? Vous ne devez la voir
» que pour la consoler, que pour lui
» dire que vous lui pardonnez, & que
» vous lui sacrifiez votre vengeance.

» Maudit mille fois l'infâme qui l'a
» réduite à cet état désastreux! & je souf-

» frirai tranquillement. . . . Oh, mon
» père. . . . ma malheureuse sœur ! » Il
marchoit à grands pas dans la chambre ;
un torrent de larmes couloit de ses yeux.
Mme Stafford craignoit que ses sanglots
& le bruit qu'il faisoit en marchant , ne
parvinssent jusqu'à sa sœur. Elle résolut
de ne pas ralentir l'impression violente
qu'éprouvoit Godolphin ; elle entra chez
Adeline en fermant la porte après elle.

« Que direz-vous, ma chère Adeline,
» si je vous apprends la nouvelle la plus
» agréable que vous puissiez désirer ?

» Des nouvelles, dit Adeline en je-
» tant des regards qui n'attestoient que
» trop le dérangement de ses esprits ; des
» nouvelles ! Ah ! ma chère Mme Staf-
» ford, je fais bien que tout le monde
» est heureux , excepté moi ; & si vous
» êtes heureuse, j'en suis fort aise ; mais
» moi, croyez-vous que je doive l'aban-
» donner ?

» Qui, dit Mme Stafford ?

» Une de leurs conditions est que je
» leur abandonne mon pauvre enfant
» pour ne le revoir jamais ; & c'est Go-
» dolphin qui l'exige ; Godolphin si bon ,
» si doux , si sensible pour tout le monde !
» il est devenu le plus cruel & le plus
» impitoyable de tous.

» Votre frère Godolphin n'est ni
» cruel ni impitoyable ; il vous aime tou-
» jours tendrement , & il viendra lui-
» même vous en assurer , si vous voulez
» vous calmer & parler plus raisonnable-
» ment.

» Il viendra me voir , s'écria-t-elle en
» reprenant sur-le-champ une lueur de
» jugement ! oh... quand... où... com-
» ment ? »

Mais elle retomba dans ses rêves , &
continua :

« Il vient peut-être m'apprendre qu'il
» s'est teint de sang , & me reprocher de
» lui avoir fait assassiner son ancien ami.

» Ah! qu'il vienne, & qu'il plonge enfin
» un poignard dans le sein d'une sœur
» qui l'a toujours tendrement aimé! »

Elle garda quelque temps le silence, & reprit ainsi :

» J'ai cru pendant quelque temps que
» je l'avois vu, & que Mlle Mowbray
» étoit avec lui; mais c'étoit un songe;
» je sais qu'il est à la Jamaïque; & quand
» il reviendra, il endurcira son cœur; il
» sera mon juge; il oubliera qu'il est
» mon frère, & il me jugera sévère-
» ment.

» Jamais, ma chère Adeline, s'écria
» Godolphin en s'élançant dans sa cham-
» bre, jamais je n'oublierai que je suis
» votre frère; jamais mon cœur ne ces-
» sera de vous plaindre & de vous
» aimer! »

Il vouloit la prendre dans ses bras;
mais frappé de la voir si défigurée, il s'ar-
rêta en la regardant : une espèce d'hor-

reur sembloit lui imposer silence, & l'empêcher d'exprimer ce qu'il sentoit.

Elle le reconnut, mais sans pouvoir ni parler ni jeter une larme; enfin elle tendit sa main décharnée : « Oui, c'est Godelphin, dit-elle; il a l'air de me plaindre; mon cher frère, me pardonnez-vous, avez vous compassion de votre pauvre Adeline ? »

« Oui, oui, ma chère Adeline, oui, ma chère sœur, lui répondit-il aussi intelligiblement que ses larmes & ses sanglots purent le lui permettre, & s'asséyant auprès d'elle, il la serra tendrement dans ses bras; elle reposa sa joue pâle & flétrie sur le sein de son frère, tandis que ses yeux étoient fixés sur les siens.

« Attendez, lui dit-elle en se dégageant de ses bras après un moment de silence, j'ai encore une question à vous faire : êtes-vous instruit de tout; n'avez vous pas à vous reprocher

» d'avoir versé pour moi le sang de votre
» ami ; me promettez-vous de ne pas le
» poursuivre ?

» Au nom de Dieu , dit Mme Staf-
» ford, satisfaites-la ! Vous voyez ce qui
» lui enlève l'usage de son jugement.

» Non , reprit la triste Adeline , ne
» me répondez pas : je vois que vous ne
» savez pas pardonner.

» Chère Adeline , ne prononce pas
» son nom. . . . A ce nom odieux mon
» ame se révolte. Il est au-dessus de
» mes forces de promettre. . . . »

En ce moment Emmeline , qui ne
vouloit pas que les domestiques appro-
chassent , vint elle-même avec l'enfant
d'Adeline dans ses bras.

« Voyez , dit Mme Stafford , cet en-
» fant innocent & infortuné ; il vient
» vous conjurer d'épargner sa malheu-
» reuse mère. »

Emmeline posa l'enfant sur les genoux
d'Adeline , dont les larmes n'avoient pas

encore pu se faire jour. Godolphin le regardoit avec une horreur mêlée de compassion; mais ce dernier sentiment sembla l'emporter, & Emmeline, dont la voix douce & séduisante alloit toujours au cœur, le supplia de se calmer, & d'enfouir le passé dans l'oubli; elle employa tous les raisonnemens qui pouvoient lui en prouver la nécessité, tous les motifs qui pouvoient ou le convaincre ou l'émouvoir.

Tandis qu'elle parloit, il la considéroit avec une respectueuse attention; il paroissoit vivement affecté de l'entendre. Animée par cet espoir de succès, ses yeux brillèrent d'un nouvel éclat; ses joues se colorèrent, & tous ses traits prirent l'expression la plus séduisante.

Lady Adeline l'interrompit par un éclat de rire convulsif, & Godolphin tourna son attention sur sa sœur.

Emmeline la voyant dans une nouvelle absence, prit l'enfant qui étoit sur ses ge-

noux; à peine l'eut-elle ôté, qu'Adeline essaya de se lever en jetant un cri perçant. Elle croyoit voir devant elle Fitz-Edward mourant de la main de son frère.

“ Voyez , dit - elle , voyez ; il expire , & Godolphin ne lui pardonne pas encore ! Quoi ! le frapperez-vous quand il jette son dernier soupir ? »

“ Allez , allez , frère inhumain , essayant de repousser Godolphin d'auprès d'elle , allez ; ne me touchez pas de vos mains sanglantes ! Un frissonnement convulsif & un profond soupir semblèrent épuiser le peu de force qui lui restoit ; elle retomba sur sa chaise , pâle & inanimée , & ses yeux fixes & éteints annoncèrent qu'elle avoit perdu jusqu'au sentiment de terreur dont elle venoit d'être agitée si violemment. »

Mais un cœur comme celui de Godolphin , un cœur plein de la douce humanité qui accompagne toujours le véri-

table courage, ne put long-temps être insensible au spectacle de la douleur peinte sur les traits engourdis d'Adeline. La confusion de ses discours, la cruelle aliénation de son esprit, & la vue touchante d'un enfant qui sembloit n'être né que pour partager le malheur de sa mère, bannirent la vengeance de son cœur, & n'y laissèrent que la sensibilité.

Il reprit sa sœur dans ses bras, & cachant ses larmes dans le sein de son Adeline ; « Écoutez-moi, lui dit-il, écoutez, & tranquillisez-vous ! Je vous promets d'obéir aveuglément à vos deux respectables amies ; je promets de ne rien faire qui puisse leur déplaire ou vous affliger. »

« Grand Dieu, je te rends graces, dit en soupirant Emmeline ! souvenez-vous, M. Godolphin, de la parole que vous nous avez donnée. »

« Je vous la donne, répéta Godolphin ; mais tâchez de la faire entendre

» à Adeline. » Elle n'entendoir plus rien ; les yeux fermés & les mains jointes , elle paroissoit dans un repos parfait.

« Je ne puis souffrir plus long-temps cet affreux spectacle , dit Godolphin en se levant : il faut que je sorte un instant pour me calmer. »

Dès qu'il fut sorti, sa sœur reprit connoissance, & le demanda.

Emmeline, réjouie de voir qu'elle se souvenoit d'avoir vu son frère , lui dit qu'il avoit engagé sa parole d'honneur, & promit solennellement qu'il ne penseroit plus à joindre Fitz-Edward. Comme elle sembloit en douter, Godolphin, qui étoit dans la chambre voisine, revint, & lui confirma ce qu'Emmeline venoit de lui annoncer, en l'assurant que tout étoit pardonné & oublié.

Après quelques efforts d'Emmeline & de nouvelles protestations de la part de Godolphin, Adeline revint entièrement à elle, & un torrent de larmes soulagea son

son cœur oppressé ; elle caressa son enfant, & fit les plus tendres remerciemens à son frère & à ses amies.

Elle connoissoit Godolphin incapable de manquer à sa parole, ou de reprocher jamais une faute qu'il avoit pardonnée. Délivrée des frayeurs qui lui avoient si long-temps ôté le repos, son ame sembla reprendre son calme ordinaire ; mais la honte de sa faute, la douleur d'avoir terni l'honneur de sa famille & celui d'un frère si digne de sa tendresse & de son respect, lui laissoient toujours une impression lugubre : elle voyoit avec effroi l'abyssme où sa foiblesse l'avoit plongée, & elle regrettoit quelquefois les heures où ses esprits aliénés lui dissimuloient l'ignominie de sa situation.



C H A P I T R E V.

ADELINe resta quelques jours dans le même état ; mais les soins de ses amies, la tendre indulgence de son frère & l'habileté de son Médecin la délivrèrent de la fièvre lente qui la consumoit ; & ses absences moins longues & moins fréquentes, donnèrent lieu d'espérer qu'elle feroit bientôt tout-à-fait rétablie.

Le Capitaine Godolphin fit part à Mme Stafford des arrangemens qu'il comptoit prendre relativement à sa sœur. Il desiroit qu'elle renonçât à toute réclamation sur la fortune de Trélawny, & ne conservât que la pension qui lui avoit été assurée en considération de la fortune qui devoit lui revenir à la mort de Lady Westhaven la douairière. Cette pension n'étoit que de trois cents livres sterlings ; & il regardoit cette modique somme

comme un faible dédommagement des deux ans passés dans la dégoûtante société de Trélawny.

Il ajouta qu'il avoit une maison dans l'isle de Wight; & c'étoit presque tout ce que son père avoit pu lui donner : son vaisseau y étoit alors désarmé ; que se proposant d'y fixer sa résidence, il exigeoit que sa sœur y demeurât avec lui, & qu'elle renonçât pour toujours à voir Fitz-Edward.

Il pria Mme Stafford de vouloir placer l'enfant dans quelque hameau voisin de chez elle jusqu'à ce qu'il eût terminé toute affaire avec la famille de Trélawny, & ôté tout motif à des recherches sur la naissance de cet enfant; après quoi il l'emmèneroit dans sa maison dans l'isle de Wight, & le nommeroit son fils, cette précaution étant propre à jeter sur sa naissance un voile suffisant quand personne n'auroit d'intérêt à le percer.

Il pria Mme Stafford de communi-

quer à sa sœur ses intentions. Forcée de retourner chez elle le surlendemain, elle profita de la première occasion.

Adeline approuva tout ce que son frère avoit proposé. L'enfant fut baptisé sous le nom de Guillaume Godolphin, & son infortunée mère commença à se flatter que sa triste aventure pourroit être ignorée de son frère aîné le Lord Westhaven dont elle redoutoit le ressentiment; mais tandis qu'elle espéroit y échapper par la tendre compassion de Godolphin, son cœur fut encore déchiré par le départ de Mme Stafford & d'Emmeline, qui la voyant hors de tout danger & sous la protection de son frère, voulut retourner avec son amie à Woodfields.

Lady Adeline essayoit vainement de supporter cette séparation avec courage. Son cœur n'étoit pas le seul que l'idée de perdre Emmeline affligeoit. Godolphin n'avoit pu la voir sans éprouver d'abord l'impression qu'elle faisoit à tout le monde;

mais cette première admiration fit place à une tendresse vive & invincible quand il connut les rares qualités de son cœur & de son esprit. Ignorant l'engagement qu'Emmeline avoit avec Delamère, il s'étoit livré sans réserve à sa passion; il s'aperçut avec frayeur qu'elle faisoit partie de son existence, & qu'il ne pourroit supporter la vie sans Emmeline.

Mlle Mowbray l'ignoroit encore; mais ce n'étoit plus un secret pour Mme Stafford; elle s'en étoit aperçue dès son arrivée à Bath. Dans la conversation le seul nom d'Emmeline avoit sur lui le pouvoir d'un talisman; il n'étoit jamais las d'entendre ses louanges; ses yeux la cherchoient toujours; quand il la fixoit, il sembloit avaler à longs traits de nouvelles doses d'amour.

Mme Stafford sentoit combien l'amour de Godolphin pour une fille d'un mérite aussi distingué que celui d'Emmeline, pouvoit devenir fatal au bonheur & au re-

pos de ce jeune homme intéressant & sensible ; & elle le voyoit avec chagrin se livrer à une passion sans espoir. Elle ne voulut point en parler à Emmeline ; mais elle résolut de détruire le plus tôt possible son illusion en l'informant de l'engagement qu'elle avoit avec Delamère.

Le hasard lui en fournit bientôt l'occasion. Tandis qu'ils faisoient la conversation après le dîner , on apporta les lettres. Parmi celles qui avoient été envoyées de Woodfields à Mme Stafford il y en avoit une pour Emmeline. Mme Stafford la lui donna en lui disant : « Elle » est de France ; je le vois à la marque. »

Emmeline lui répondit affirmativement , & elle rougit après l'avoir ouverte.

« Est-ce de Delamère , demanda Mme Stafford ? — Non , dit elle : c'est de Milady Westhaven. M. votre frère & sa femme sont en bonne santé , dit-elle à Godolphin ; ils sont à Paris , où ils attendent Milady Montreville & Mlle Dela-

mère, qui doivent y passer pour retourner en Angleterre. »

« Et quand les attendent ils ? »

« Dans un mois, répondit Emmeline ; mais Milord & Milady Westhawen ne se proposent de repasser la mer qu'au printemps prochain ; ils resteront seulement quelques jours ensemble à Paris. »

« Et où est M. Delamère, dit Mme Stafford en souriant, & regardant Emmeline d'un air de malice ? »

« Lady Westhawen, répondit Emmeline en rougissant & en baissant les yeux, dit qu'il a quitté Lady Montreville, & qu'il est allé à Genève. »

« Quoi qu'il en soit, ajouta Mme Stafford, il sera sûrement de retour au mois de Mars. »

Emmeline encore plus embarrassée répondit à deux ou trois questions que lui fit Godolphin sur son frère le Comte de Westhaven, & elle sortit de la chambre.

Godolphin, qui vit qu'il y avoit relati-

vement à Delamère quelques circonstances qu'il ignoroit, eut un pressentiment de sa passion pour Emmeline, & cette idée le blessa si cruellement qu'il voulut savoir si elle étoit fondée.

“ Pourquoi M. Delamère revient-il sûrement dans le mois de Mars sans attendre Milady Montreville, dit Godolphin en s'adressant à Mme Stafford ? ”

“ Pour remplir un engagement, lui répondit-elle. ”

“ De quelle nature, demanda Godolphin ? ”

Mme Stafford lui raconta alors l'histoire de la longue & violente passion de Delamère pour Emmeline, le consentement qu'il avoit arraché à Milord & Milady Montreville, & la promesse qu'avoit faite & signée Mlle Mowbray.

Mme Stafford, qui pendant qu'elle faisoit ce récit examinoit avec attention les yeux & la contenance de Godolphin, fut convaincue qu'elle avoit bien jugé de

l'état de son cœur. Il lui fut impossible de dissimuler la douleur qu'il ressentit en apprenant que celle qui possédoit irrévocablement son cœur étoit destinée & engagée à un autre. Ne se sentant plus en état de continuer cette pénible conversation, il sortit après avoir fait quelques efforts qui ne servoient qu'à trahir ses sentimens.

Mme Stafford avoit une trop haute opinion de son honneur & de sa délicatesse pour craindre qu'il voulût faire partager au cœur d'Emmeline les regrets dont son ame étoit déchirée, & elle espéra que l'absence & la réflexion viendroient à bout de vaincre les commencemens d'une passion qui ne lui laissoit aucun espoir.

Elle vit avec plaisir approcher le départ, & le pressa le plus qu'il lui fut possible. Pendant le peu de temps qu'elle avoient à rester, Godolphin garda le plus morne silence. Adeline fut toujours en

larmes, Emmeline, dont le cœur souffroit aussi, tâchoit de paroître gaie, & Mme Stafford essayoit en vain de les encourager tous à une séparation aussi nécessaire qu'inévitable.

Le carrosse qui devoit remener à Woodfields Emmeline & Mme Stafford étoit enfin à la porte. Lady Adeline, hors d'état de parler ni à l'une ni à l'autre, prit son enfant dans ses bras; après lui avoir fait les plus tendres caresses, elle le donna à Emmeline, & prenant une des mains de chacune de ses deux amies, elle les pressa sur son cœur, & se hâta de cacher ses larmes en s'enfuyant précipitamment dans sa chambre.

Godolphin approcha pour prendre congé; il baïsa la main de Mme Stafford, & lui fit des remerciemens qu'il put à peine articuler.

« Je fais, lui dit-il, que je n'ai pas besoin de vous recommander ce malheureux enfant. Les sentimens généreux qui

vous ont fait sauver la mère plaident en faveur de cet innocent, & lui assureront votre protection jusqu'à ce que je puisse le ramener dans sa famille. Et vous, Mademoiselle Mowbray, dit-il en lui prenant la main, vous le plus bel ornement de l'humanité, où trouverai-je des expressions pour vous remercier comme je le dois. » Son émotion étoit trop vive pour qu'il pût en dire davantage. Emmeline s'en aperçut, & n'y fut que trop sensible.

« Adieu, Monsieur, lui dit Emmeline : puissiez-vous jouir du bonheur que vous méritez ! Ne laissez point oublier à Lady Adeline qu'elle m'a promis de ses nouvelles ! »

Le carrosse partit, & Godolphin le suivit des yeux ; quand il fut hors de vue, le malheureux Capitaine se crut abandonné de toute la Nature : languissant & découragé, il n'osoit réfléchir à une pas-

sion que sa raison condamnoit, mais qu'il ne pouvoit surmonter.

Il trouvoit du plaisir à s'y livrer; mais il se promit de souffrir en silence, & de ne point sacrifier le repos de la généreuse Emmeline au vain plaisir d'obtenir sa compassion.

Aussi tôt qu'Adeline put souffrir le voyage, ils partirent ensemble pour l'isle de Wight, & quand il l'eut établie dans sa maison, il retourna chercher Mme Bancraft, la sœur de M. Trélawny, qui lui apprit où il trouveroit son frère.

Elle en fit d'abord quelques difficultés dans la crainte que Godolphin ne voulût réunir Lady Trélawny avec son mari; mais quand il l'eut convaincue qu'il ne pensoit point à la réunion qu'elle craignoit, elle lui dit que M. Trélawny étoit en Angleterre dans une maison qu'elle avoit louée au nom de son mari à quelques milles de Londres.

Godolphin y alla; il trouva le malheureux Trélawny abruti & plongé dans une ivresse presque continuelle. Bancraft, le mari de sa sœur, l'encourageoit à ces excès dans l'espérance que son fils en hériteroit bientôt.

Il ne fut pas aisé de faire comprendre à Trélawny, qui étoit Godolphin, & les arrangemens qu'il venoit proposer; mais Bancraft, plus clairvoyant sur ses intérêts sentit l'avantage que son fils pouvoit retirer de la cession que Lady Trélawny offroit de faire, sous condition que son mari consentiroit à une séparation, & qu'il en signeroit l'acte. Il se chargea de le faire rédiger comme Godolphin le demandoit, & de faire signer Trélawny.

Tout fut arrangé en peu de jours, & Godolphin, après avoir obtenu cette tranquillité pour sa sœur, se rendit auprès d'elle. Son indulgence & sa compassion pour elle étoient augmentées depuis qu'il avoit vu le méprisable mari auquel on avoit

livré sa jeunesse. Son cœur étoit satisfait d'avoir détruit un engagement si peu digne d'elle, & de lui avoir fait abandonner tous les avantages pécuniaires qui lui avoient été accordées, en ne réservant qu'une pension modique.

Débarassé de cette inquiétude, il tourna ses tristes pensées vers l'objet de son admiration. Quoique sans espoir d'obtenir jamais Emmeline, quoiqu'elle fut engagée à un autre, il trouvoit du plaisir à s'en occuper. Adeline à qui il ne restoit de tous ses maux qu'une profonde mélancolie, lisoit dans le cœur de son frère, & s'accusoit, dans l'amertume de ses regrets, d'avoir causé le malheur du généreux Godolphin. Sa tendresse pour elle l'avoit exposé à une passion violente qu'elle regardoit comme le tourment inévitable du reste de sa vie. La sensibilité de son frère & le mérite d'Emmeline, ne lui laissoit aucune espoir de changement.

Elle n'avoit d'autre consolation que les

lettres d'Emmeline ; elles lui apprenoient que son fils jouissoit de la santé , & que ses inestimables amies l'aimoient toujours tendrement. Quand ces lettres arrivoient , le cœur de Godolphin palpitoit ; ses yeux étoient attentivement fixés sur sa sœur tandis qu'elle les lisoit ; il demandoit avec l'air de l'impatience & de l'inquiétude , si Mlle Mowbrai se portoit bien , & si M. Delamère étoit arrivé. Sa sœur les lui donnoit quelquefois à lire ; quand il les avoit achevées , il tomboit dans une sombre rêverie , & son silence étoit entrecoupé de profonds soupirs dont la triste Adeline avoit trop l'usage pour ne pas en connoître la source.

Emmeline & Mme Stafford alloient voir tous les jours le dépôt qu'on leur avoit confié ; il passoit pour l'enfant d'une des amies d'Emmeline , dont la mère étoit allé en Amérique. Emmeline s'y attachoit beaucoup ; elle étoit inquiète quand elle passoit un jour sans le voir , & Mme

Stafford se plaignoit quelquefois en plaignant, que le petit Guillaume ne la laissoit plus jouir du plaisir d'être avec son amie.

Quand elles étoient seules, elles parloient souvent de Lady Adeline & de son frère. Elles faisoient leur plaisir de cette triste conversation; les réflexions mélancoliques dont elle étoit toujours suivie, convenoient à la situation de leur ame. Mme Stafford étoit malheureuse, & Mlle Mowbrai étoit triste. Elle éprouvoit avec inquiétude que le souvenir de Godolphin l'occupoit autant que celui de sa sœur, & avec une sorte d'intérêt & de complaisance qui pouvoit troubler à l'avenir sa tranquillité.

Quand Godolphin lui avoit découvert les estimables qualités de son cœur & de son esprit, elle avoit examiné le sien; elle s'étoit demandé si le sentiment d'admiration dont elle n'avoit pu se défendre, n'étoit point contraire à ceux qu'elle de-

voit à celui qu'elle regardoit comme son mari.

Elle crut pouvoir lui accorder, sans crime, l'estime que la personne la plus indifférente ne pouvoit refuser à la tendresse du Capitaine pour sa sœur, à l'affabilité de ses manieres, à la beauté de son ame, & à la générosité de son cœur.

Elle s'aperçut cependant qu'elle pensoit trop souvent à Godolphin ; elle résolut de l'oublier, & de porter à Delamère un cœur entier en faisant sur les autels le serment de n'être qu'à lui. Il y avoit longtemps qu'elle n'en avoit eu de nouvelles, mais elle s'imaginoit qu'il étoit allé faire quelque excursion, & que peut-être ses lettres avoient été perdues.

Il y avoit un peu plus de deux ans qu'elle l'avoit vu pour la première fois au château de Mowbray, & il n'étoit qu'à quelques semaines de sa vingt & unième année. Mylord Montreville ne voyoit pas

sans frayeur arriver cette époque , & il ne pensoit qu'avec chagrin au moment où son fils auroit animé par sa présence , la fête que ses vassaux faisoient à l'occasion de sa majorité ; il étoit forcé de le tenir éloigné de lui dans un pays étranger , dans l'espérance , peut-être inutile , d'éteindre une passion qu'il ne pouvoit favoriser sans perdre le fruit des peines qu'il s'étoit données pour relever l'ancien éclat de sa famille.

Les fils du Chevalier Croft avoient communiqué à leur père le succès des menées par le moyen desquelles ils avoient semé les soupçons & la jalousie dans l'ame violente de Delamère , & il ne manqua pas de les encourager à poursuivre leurs perfides projets , tandis que , de son côté , il faisoit son possible pour détruire les dispositions favorables dans lesquelles Mylord Montreville étoit de rendre justice à Emmeline , & de la traiter comme la fille de son frère.

Elle recevoit exactement sa pension , mais rien de plus ; & au-lieu d'une lettre de Mylord , elle n'avoit eu aux deux derniers quartiers qu'une lettre d'avis de Maddon ; l'Intendant.

Milord pouvoit avoir eu des affaires qui l'empêchoient de lui écrire ; Emmeline étoit loin de supposer que son Oncle fût refroidi pour elle , & elle se doutoit encore moins que la méchanceté de Mme Ashwood & les artifices des Croft en fussent la cause.

Le Lord Montreville toléroit leurs lâches procédés auxquels il auroit eu honte de participer ; & craignant de défigurer par sa délicatesse un plan qu'il ne pouvoit approuver , Il résolut d'en profiter s'il réussissoit, sans s'informer de quels moyens on s'étoit servi. Le Chevalier Richard l'assura que l'attachement de Delamère étoit fort diminué , & que M. Croft étoit presque convaincu que sa

longue prévention pour Emmeline seroit tout-à-fait anéantie, si on pouvoit éviter pendant quelque temps qu'il la revît.

Croft lui-même s'étoit enfin arraché d'auprès de sa femme pour frayer le chemin à sa réception dans la famille de Milord Montreville, en qualité de mari de sa fille. Il parut, & confirma tout ce que son père avoit avancé. Il dit à Milord que Delamère avoit conçu des soupçons sur la conduite d'Emmeline dont il ignoroit la source; que sa jalousie l'avoit d'abord jeté dans des transports de fureur extravagans; mais qu'elle s'étoit éteinte avec son amour; qu'il avoit repris toute sa tranquillité, & que quand il avoit quitté sa mère, il paroissoit résolu à faire un effort pour oublier tout-à-fait une passion à laquelle il rougissoit de s'être abandonné si long-temps.

Dans ce rapport, Croft étoit bien plus attentif à plaire à Milord qu'à lui dire la

vérité. Il ne doutoit pas qu'une entrevue de Delamère & d'Emmeline ne pût éclaircir & rendre inutiles tous les artifices dont on s'étoit servi pour les séparer ; il engagea Milord à placer Emmeline dans quelque endroit où Delamère ne pût pas la découvrir ; & l'insensible politique oubliant toutes les obligations qu'il avoit à Emmeline , ne s'occupa plus que de ce projet.

Occupé des affaires du Gouvernement, il ne pouvoit pas donner lui-même à ses intrigues domestiques, l'attention qu'elles demandoient ; il en chargea les Croft, & leur laissa le soin d'élever avant la fin du mois de Mars , une barrière insurmontable entre Emmeline & Delamère.

Quoique la majorité de Delamère augmentât les difficultés de cette entreprise, Croft qui n'étoit pas délicat sur le choix des moyens , ne désespéra pas de réussir. Son zèle fut animé par l'espérance d'ob-

tenir l'indulgence de Milord Montreville relativement à son mariage clandestin avec Mlle Delamère , & par la perspective des avantages personnels que cette alliance lui procureroit, quand il seroit admis dans la famille de sa femme.

Emmeline, sans secours & sans soupçons, ignoroit que l'ambition, l'avarice & la perfidie joignoient leurs efforts combinés pour détruire son repos & la perdre de réputation.

Jouissant en paix de sa tranquille & vertueuse innocence, son cœur ne connoissoit point d'ennemis. Quand elle pensoit à Mme Ashwood, alors Mme Croft, elle ne se rappeloit que les services qu'elle en avoit reçus; elle avoit banni de sa mémoire les preuves d'envie auxquelles elle avoit été sensible un instant, & quoiqu'elle n'aimât pas son nouveau mari, elle lui avoit pardonné son insolence, & leur avoit écrit à tous deux pour les féliciter sur leur mariage.

Elle ne recevoit point de nouvelles de Delamère; mais elle le croyoit courant d'un endroit à l'autre, & elle ne lui en vouloit point de son silence; elle ne s'en croyoit pas moins obligée à bannir de sa pensée l'image de Godolphin qu'elle y rencontroit trop fréquemment.



CHAPITRE VI.

MALGRÉ la ferme résolution qu'Emmeline avoit prise de fermer son cœur à des sentimens qui pourroient en troubler la paix , elle désespéra d'y réussir , tant qu'elle recevoit aussi souvent des lettres d'Adeline remplies des éloges de son frère. De quoi auroit-elle pu l'entretenir , retirée dans une solitude où les soins & la générosité de Godolphin faisoit toute sa consolation , où sa conversation faisoit tous ses plaisirs ? Il passoit les jours entiers avec elle , & ne s'occupoit qu'à lui procurer toutes les commodités & les agrémens qui pouvoient adoucir sa situation. Il lui apprenoit à s'estimer encore , & son infatigable , amitié en lui faisant sentir qu'il lui restoit une portion du bonheur , rendoit à sa vie la paix qu'elle avoit perdue dans son imagination , & l'empêchoit de
retomber

retomber dans cet état de langueur où l'on regarde le présent & l'avenir avec indifférence. Persuadé qu'elle devoit desirer la solitude, il ne ménageoit rien pour la lui rendre agréable. Quoiqu'elle fût toujours livrée à ses regrets & à sa mélancolie, quoiqu'elle n'eût point encore banni l'image d'un homme qu'elle avoit promis d'oublier, sa reconnoissance & sa tendresse pour son frère étoient aussi vives que si son triste cœur n'avoit jamais languï dans l'engourdissement du désespoir.

Séparée du monde entier, dans lequel elle avoit vécu, elle ne pouvoit penser qu'à son frère, elle ne pouvoit parler que de lui, & elle y mettoit toute l'énergie de sa sensibilité. Respectant l'engagement qu'Emmeline avoit contracté, elle ne lui parloit jamais de la passion contre laquelle Godolphin se débatoit inutilement; mais elle ne désespéroit pas que l'union de Demère n'éprouvât quelque obstacle, & que

sa charmante amie ne fît un jour le bonheur d'un frère qu'elle adoroit.

Ce foible espoir suffisoit à Adeline , & sa plume traçoit avidement le portrait de son frère bien aimé. Chacune de ses lettres enfonçoit dans le cœur d'Emmeline le trait qui l'avoit blessé ; & quoiqu'elle sentît le danger de la profonde impression que lui faisoit le mérite de Godolphin , elle ne pouvoit se passer de ce plaisir douloureux , & elle étoit malheureuse quand Adeline manquoit à lui écrire.

Elle essayoit de s'abuser sur ses sentimens , de n'attribuer le plaisir que lui caufoient les lettres d'Adeline qu'à la satisfaction avec laquelle toute ame honnête contemple un mortel dont les vertus honorent l'humanité ; mais quand elle descendoit dans son cœur , elle ne pouvoit pas long-temps s'en imposer. Malgré ses efforts , l'idée de Godolphin se mêloit à toutes ses pensées , & elle n'envisageoit

plus qu'avec effroi son fatal engagement.

Dans les réponses qu'elle faisoit à son amie, elle racontoit tout ce qui étoit propre à l'amuser; elle lui rendoit compte du petit Godolphin, sans jamais lui dire un mot de Fitz-Edvard.

Mme Stafford avoit fait part au Colonel de tout ce qui s'étoit passé à Bath, en passant sous silence les peines qu'elle avoit eu à vaincre le ressentiment de Godolphin; mais, malgré sa discrétion, Fitz-Edvard qui le connoissoit, prétendoit lui offrir la vengeance qui lui étoit due, & sa vie qu'il méritoit, disoit-il, de perdre, & qu'il dédaignoit de devoir à sa modération. Mme Stafford lui observa combien la délicatesse de son point d'honneur étoit abusive & injuste; il convint que Lady Adeline méritoit de lui toute sorte de sacrifices; mais il avoit peine à se reconcilier avec les sentimens qu'elle vouloit lui faire adopter. Sur ces entrefaites, il reçut une lettre du Lord Claucarryl son frère, qui

le rappeloit en Irlande pour des affaires qui demandoient sa présence ; & ce fut avec peine que Mme Stafford & Mlle Mowbray le décidèrent à s'y rendre.

Avant son départ , il gagna sur Mme Stafford , par ses pressantes instances , de lui laisser voir son fils. Il l'embrassa , & lui fit les plus tendres caresses avec une ardeur & une expression dont les deux amies n'auroient pas cru qu'un homme d'un caractère si léger fût susceptible.

Le cœur de Fitz Edward n'étoit point corrompu ; il s'étoit livré aux dissipations & aux vices du grand monde ; mais sa sensibilité n'étoit pas éteinte , & il conservoit encore des sentimens de probité. L'injure qu'il avoit faite à Lady Adeline avoit vivement affecté son ame ; & voulant donner à son enfant tous les avantages qu'il étoit en état de lui procurer , il remit à Emmeline un second testament par lequel il le faisoit son héritier. Il la conjura d'engager Godolphin à le prendre sous sa

protection, & à regarder comme son neveu le fils d'un homme qu'il avoit aimé autrefois, & qui expioit son crime par des remords qui ne finiroient qu'avec sa vie.

Après son départ, Emmeline n'eut plus d'autre inquiétude que ses craintes pour Mme Stafford & pour ses enfans. Les affaires de M. Stafford étoient dans le plus grand désordre, & sa femme faisoit d'inutiles efforts pour en éviter la ruine, que la conduite imprudente de son mari sembloit vouloir précipiter. Capricieux & rempli de lui-même, il ne convenoit jamais de ses erreurs; & tâchant de rejeter sur sa femme des malheurs dont il avoit été seul l'artisan, il refusoit durement de prendre aucune des précautions qui auroient encore pu les sauver d'une destruction totale.

Mme Stafford qui voyoit avec terreur arriver le moment qu'elle redoutoit depuis long-temps, tâchoit encore de l'é-

clairer sur sa situation; mais loin de l'éclaircir, il dépensoit en embellissement dans sa maison & dans ses jardins, tout l'argent comptant qu'il avoit, ou celui qu'il pouvoit emprunter; & les sages réflexions de sa femme ne lui valaient que des injures & du mépris.

Elle n'avoit pour consolation que la tendresse & la pitié d'Emmeline; mais l'amitié impuissante & la compassion stérile lui étoient d'un foible secours dans sa situation; il lui falloit du crédit & de l'argent. Emmeline n'avoit ni l'un ni l'autre: Milord Montreville sembloit l'avoir oubliée. Son Intendant lui payoit ses quartiers; mais elle ne recevoit pas un mot de son oncle; & la promesse qui lui avoit été faite de doubler sa pension, n'avoit pas été exécutée.

On étoit à la fin de Novembre. Dans cette saison les matinées sont froides & nébuleuses; mais Emmeline, quoique taillée délicatement, étoit d'une excellente

constitution. Sa santé n'avoit pas été altérée pendant son enfance par les ridicules & funestes précautions qui font de la plupart des femmes des momies inutiles. Pour servir ses amis, elle bravoit sans peine la fatigue & les saisons. Elle faisoit tous les jours régulièrement sa visite au petit Guillaume dans la forêt de Woodbury. Elle y restoit ordinairement une heure. Elle aimoit à chercher dans le développement de ses traits la ressemblance de sa mère. Lady Adeline étoit le portrait vivant de son frère. L'enfant lui rappeloit l'un & l'autre, & ne lui paroissoit que plus intéressant.

La pluie qui menaçoit l'empêcha de sortir aussi matin qu'à l'ordinaire. Elle partit cependant sur les onze heures. Tandis qu'elle caressoit l'enfant qui, commençant à la connoître, l'amusoit davantage, elle entendit la femme de la maison qui disoit vivement & à haute voix: Non, Milord; je vous demande pardon; mais

vous ne pouvez entrer : cela n'est pas possible. A peine ces mots eurent frappé ses oreilles, que la porte s'ouvrit, & qu'elle vit devant elle Delamère. L'expression de sa figure étoit un composé de férocity, de rage & de désespoir. Emmeline en fut si épouvantée, qu'elle jeta un grand cri, & resta presque inanimée sur sa chaise, en serrant l'enfant dans ses bras. Delamère tâchoit de contraindre sa colère, & de ne laisser voir que son mépris ; mais la vengeance & l'orgueil crioient dans son cœur. Jetant un regard d'horreur sur Emmeline, & forçant un sourire d'indignation : Si je ne l'avois pas vu, cria-t-il d'une voix étouffée & tremblante. . . . Si je ne l'avois pas vu, toutes leurs preuves ne m'auroient pas guéri de mon aveugle passion. Mais à-présent. . . O rage ! ô désespoir ! Est-il donc bien possible ? Mais que m'importe ? mon cœur est dégagé pour toujours.... Jamais, cette vue ne souillera mes yeux. Mais. . . pour Fitz-Edward, pour le vil destructeur.

du bonheur de son amie.... Mais, Madame, je vous ai importunée pour la dernière fois. O malheureux !

Ses lèvres pâles & collées l'une contre l'autre ne lui permirent plus d'articuler. Il posa sa tête contre le battant de la porte, & fixa ses yeux sur Emmeline, tandis que pâle & tremblante, elle restoit assise, sans pouvoir reprendre ses esprits égarés.

Il sembloit attendre, en reprenant haleine, qu'elle lui répondît; mais l'enfant qu'elle tenoit dans ses bras, étoit à ses yeux une preuve qui rendoit sa justification impossible; & cette conviction faisoit rentrer la rage dans son cœur. Jetant autour de la chambre des regards de fureur, il frappa violemment sa tête de ses deux mains, s'élança hors de la maison, & disparut.

Emmeline restoit toujours muette & immobile d'étonnement. Elle n'étoit pas bien sûre que ce ne fût pas un rêve ou une

H ^{sup}

vision, quand la femme de la maison & la fille qui avoit soin de l'enfant, rentrèrent effrayées en disant : Eh, mon Dieu ! Madame, qu'avoit donc ce jeune homme ?

Je ne fais pas, dit Emmeline en s'efforçant de parler, je ne fais pas où il est à présent.

Il est rentré dans le bois comme un forcené, répondit la bonne-femme.

Et d'où venoit-il, demanda Emmeline ?

Damme, Mamzelle, j'étois à tendre not linge dans not jardin. N'y-là - t - y pas qu'e s'avance & qu'imdit : bonne-femme, m'fit com'ça, n'viant - y pas cheux vous une Mamzellé Mowbray ? J'voyons bian qu'y avoit queuque chose d'hagard dans la meine, là, autour des yeux. Mais quoiq'ça, j'n'y pensions pas d'mal. Oui, lui fis - je, com'ça que j'disions à Mamzelle Mowbray qu'ouêtes là. Bâ zétoit déjà dans la cuisine, qu'j'n'avions pas tant seulement bougé d'not place. Damme, v'là que j'courons tant q'j'avons d'forces ;

mais n'y avoit pas d'ordre. Y m'écoutit seulement pas , & y rentrit tout biau. J'aurions plutôt , j'crois , arrêté l'vent.

L'inquiétude & la terreur d'Emmeline augmentoient au-lieu de se calmer. Elle étoit plus pâle que la mort , & respiroit avec tant de difficulté , que ces deux femmes crurent qu'elle alloit passer. Une d'elles lui fit avaler quelque liqueur , tandis que l'autre sortit pour voir si l'on apercevoit encore celui qui l'avoit effrayée ; mais il avoit disparu. Emmeline , un peu revenue à elle-même , se sentit blessée des soupçons de Delamère. Elle recouvra la fierté qui convient à l'innocence ; & ce sentiment lui rendit un peu de calme & de courage.

L'arrivée de Delamère ne la surprit pas ; mais elle fut également surprise & indignée de ses soupçons sur elle & Fitz-Edward.

Quand elle auroit eu pour se justifier l'occasion que Delamère ne paroissoit pas

disposé à lui accorder, elle n'auroit pu le faire qu'aux dépens de sa malheureuse amie, qu'en révélant un secret qu'elle avoit pris tant de peine à cacher. Aussi tôt qu'elle se trouva en état de marcher, elle voulut retourner à Woodfields, dans l'impatience de savoir si Delamère y étoit allé, & de quels moyens il s'étoit servi pour découvrir la maison du hameau.

Ces deux femmes persuadées que ce jeune homme étoit un maniaque qui attendroit peut-être Emmeline en chemin, ne voulurent pas la laisser partir sans lui donner pour gardien un des bûcherons de la forêt. Elle retourna lentement & avec peine à Woodfields, où elle apprit de Mme Stafford que Delamère n'y avoit point paru. Elle raconta à son amie la scène cruelle qu'elle venoit d'essuyer. Mme Stafford qui connoissoit les excès d'extravagance dont Delamère étoit capable, partagea les craintes & les inquiétudes d'Emmeline.

Emmeline passa plusieurs jours en tristes & fatigantes conjectures sur le parti que prendroit Delamère, & incertaine de ce qu'elle devoit faire elle-même. Elle eut envie d'écrire à Milord Montreville; mais Mme Stafford l'en détourna; elle lui observa qu'étant la partie lésée, qu'ayant été insultée par des soupçons qu'elle méritoit si peu, elle devoit attendre que Delamère reconnût son erreur & vînt la réparer; que si au contraire ses réflexions ne l'y déterminoient pas, elle seroit fort heureuse d'être débarrassée d'un engagement avec un furieux qui avoit si peu de pouvoir sur lui-même, & si peu de confiance en elle, que sur de simples soupçons, il l'insultoit sans retenue, & la traitoit comme la plus méprisable créature de son sexe.

Humiliée de voir que Delamère eût pu avoir d'elle une opinion si flétrissante, & tourmentée par mille inquiétudes, Emmeline suivit le conseil de son amie; elle étoit bien près de perdre la consolation

que lui donnoit la société de Mme Stafford. Son mari qui étoit depuis quelque temps à Londres, envoya chercher sa femme par un exprès, peu de jours après l'entrevue d'Emmeline & de Delamère. Ses affaires étoient désespérées. Le jeune Croft demandoit à être payé sur le champ d'une somme qui appartenoit à sa femme, & que son père lui avoit laissée. Elle étoit jusqu'alors restée entre les mains de M. Stafford, & il n'avoit pris aucune précaution pour l'acquitter ; il avoit dissipé tout son argent comptant, & il sentoît que la demande de M. Croft alloit ameuter le reste de ses créanciers qu'il n'avoit pas le moyen de payer.

Quoique Mme Stafford l'eût en vain supplié depuis long-tems de mettre des bornes à ses extravagances, & qu'elle lui en eût représenté avec force les suites malheureuses & inévitables, elle n'en fut pas moins empressée à lui donner dans cette crise tous les secours qui dépendoient

d'elle. C'étoit à elle qu'il avoit recours dans toutes ses adversités , & dès qu'il en étoit délivré , il ne recevoit ses conseils qu'avec mépris. Il imagina que dans cette occasion elle pourroit gagner sur Croft de renoncer à la demande qu'il lui avoit faite en Justice. Elle partit précipitamment pour Londres , laissant à Emmeline le soin de ses enfans auprès desquels elle s'engagea de remplacer son amie.

Son voyage fut inutile. M. & Mme Croft étoient inexorables ; & il ne restoit à M. Stafford d'autre alternative que de payer la somme qu'on lui demandoit , ou d'être exposé à perdre la jouissance de son bien , de sa maison & de sa propre liberté. Sa conduite vicieuse & ridicule lui avoit ôté tout crédit. Mme Stafford résolut donc d'engager une partie de sa fortune particulière pour faire la somme ; mais son curateur s'y opposa ; & tout sembloit conspirer à la ruine du malheureux Stafford.

Mme Stafford voyoit évidemment qu'il

n'y avoit point de grace à espérer de l'avarice & de la bassesse de M. Croft, & avoir la plus vive douleur de voir son mari à la merci d'un homme aussi impitoyable. Elle ignoroit les motifs cachés de la rigueur avec laquelle il en usoit envers Mme Stafford. Elle ignoroit que l'affaire eût été poussée avec cette vivacité par la seule avidité de recevoir de l'argent, mais par les ordres du Chevalier Richard qui espéroit faire fuir la famille chez laquelle Emmeline étoit domiciliée, dans un pays où l'on auroit tant de peine à la découvrir, qu'il ne trouveroit peut-être jamais l'occasion d'expliquer la cause de son ressentiment, ou d'entendre la justification de Mlle Mowbray.

Mme Stafford se souvint alors des différentes offres de service que le Lord Montreville lui avoit faites, & elle résolut de s'adresser à lui. Elle espéroit qu'il auroit assez d'empire sur la famille des

Croft , pour obtenir du temps & faire arrêter la vivacité des poursuites qui se faisoient contre M. Stafford. Elle alla jusqu'à croire que Milord Montreville seroit flatté de trouver cette occasion de l'obliger & de réaliser ses promesses. Cette démarche forcée l'humilioit ; mais l'intérêt de ses enfans fit taire sa répugnance. Elle écrivit au Lord Montreville , & elle en reçut une réponse fort polie dans laquelle il lui donnoit un rendez - vous pour le lendemain , à deux heures après midi , en lui disant obligeamment qu'à cette heure , il seroit seul & à ses ordres.

Elle trouva dans les deux chambres qu'il falloit traverser pour arriver au cabinet de Milord Montreville, une variété de différentes figures, dont les unes sembloient, à leur air tranquille, être des membres du corps des négociateurs , & les autres, en plus grand nombre , annonçoient par leur crainte & leur inquiétude qu'ils étoient des demandeurs ou des supplians.

Les premiers furent appelés séparément à l'audience ; & chacun d'eux , après y être resté plus ou moins long-temps , se retira. Mme Stafford , quoique peu disposée aux observations , crut distinguer à leur air & à leur maintien le bon & le mauvais succès de leurs différentes négociations.

Aussi-tôt que ces Messieurs furent expédiés , Mme Stafford qui attendoit depuis trois heures , fut introduite dans le cabinet , où après beaucoup de révérences & d'excuses , Milord la fit asseoir.

Le Chevalier Richard Croft avoit le matin de ce même jour représenté chaudement à Milord Montreville combien il étoit intéressant de forcer les Stafford à sortir d'Angleterre & à amener Emmeline. Le Lord savoit que son fils étoit de retour , & qu'il étoit brouillé avec Emmeline ; & il étoit très-disposé à suivre un avis si favorable au plan qui devoit empêcher Delamère de se réconcilier avec Mlle

Mowbray. Il ne s'informa point de ce qui avoit causé la rupture; mais il s'étoit intérieurement promis de ne point aider Mme Stafford à empêcher la ruine & la dispersion de sa famille.

Mais, tout politique qu'il étoit, il ne pouvoit pas entièrement oublier qu'il avoit eu autrefois un peu de la sensibilité qu'ont les autres hommes, & il ne put entendre sans émotion le désastreux récit de la ruine imminente de toute une famille.. Mme Stafford le lui fit avec tant de noblesse & de clarté, qu'il fut vivement ému, & que sa conscience lui demanda si la justice lui permettoit de perdre une famille innocente, de la bannir de ses foyers & de sa patrie, pour éviter le hasard d'un inconvénient personnel.

Mais tandis que ces principes d'honneur & de générosité opéroient lentement une heureuse révolution dans l'ame du Ministre en faveur de Mme Stafford, un domestique entra précipitamment pour

annoncer le Duc de N ** ; & son Altesse ne devant pas attendre dans une autre chambre , entra dans le cabinet. Milord fit de nouvelles excuses à Mme Stafford sur ce qu'il ne pouvoit l'entretenir plus long-temps , & lui dit que si elle vouloit aller le lendemain matin chez le Chevalier Richard , elle le trouveroit prévenu de manière que tout s'arrangeroit à sa satisfaction. Elle se retira tristement ; & se sentant la plus grande répugnance pour la démarche que Milord Montreville lui avoit indiquée pour le lendemain , elle employa le reste du jour à solliciter en faveur de son mari une partie de ceux qui faisoient profession du plus vif attachement pour sa famille , & qui lui avoient fait mille offres de service lorsqu'elle n'en avoit pas besoin.

La plupart se firent celer ; d'autres avec l'air de la plus vive douleur , se lamentoient de ce que leurs moyens ne leur permettoient pas de parer à un malheur

qui les mettoit au désespoir. Quelques-uns lui disoient qu'ils avoient prévu depuis long-temps l'embarras de M. Stafford, & se récrioient sur l'imprudence de se livrer à des constructions & à des entreprises quand on n'avoit qu'une fortune médiocre, tandis qu'un petit nombre d'autres lui faisoient des offres vagues & insuffisantes auxquelles ils mettoient un moment après des restrictions qui prouvoient assez qu'ils n'avoient pas dessein de les exécuter. Elle vit clairement qu'ils regardoient tous la ruine de M. Stafford comme inévitable; & leurs froides politesses faisoient déjà sentir à sa malheureuse épouse l'angoisse & l'humiliation de la misère.

Accablée de douleur, elle fut forcée d'aller le lendemain chez le Chevalier Croft qu'elle ne connoissoit que d'après ce que lui en avoit dit Emmeline.

Son antichambre étoit, comme celle de son chef, remplie de sollicitateurs; elle

n'attendit pas tout-à-fait si long-temps ; mais avec beaucoup moins de patience. Enfin on la fit entrer dans la chambre où le Chevalier travailloit.

On voyoit sur sa figure toute l'arrogance d'un riche parvenu. Il fit un petit mouvement sur son siège , & une foible inclination quand elle entra.

» Madame , voulez - vous bien vous
» asseoir ?

» Je viens , Monsieur , vous impor-
» tuner pour. . .

« Pardon, Madame ; mais comme je suis parfaitement informé , instruit & au fait de l'affaire , il est absolument oiseux & inutile que vous preniez la peine de la répéter , expliquer ou commenter ; je vois qu'il n'est ni aisé , ni commode , ni convenable à M. Stafford de payer à mon fils , qui a épousé la sœur de M. Stafford , la part , portion & résidu de la fortune que son père lui a laissée , donnée & léguée. »

Cela ne lui est pas seulement incommode, Monsieur, mais impossible.

« Je suis instruit, informé & au fait, Madame, de ce que vous me faites l'honneur de me dire; je suis sincèrement désolé que cela lui soit, comme vous le dites, incommode, impraticable & impossible: quoi qu'il en soit, Madame, ma méthode est, dans ces sortes d'affaires, d'aller uniment, simplement & directement au but. Ainsi je vais vous tracer, marquer & décrire la conduite que je vous conseille de choisir, prendre & poursuivre, & qui peut, selon moi, ajuster, arranger & concilier tous les intérêts. »

« Je vous aurai, M. le Chevalier, la plus sincère obligation. »

« Comme il est clair, visible & évident que vous n'avez pas l'argent nécessaire, il faut sur le champ afficher, vendre & réaliser vos meubles & votre maison de Woodfields; & quand vous au-

rez par ce moyen payé, satisfait & acquitté ce que vous devez à mon fils, il faudra, pour éviter les poursuites de vos autres créanciers, vous éloigner, retirer & domicilier en France ou en Suisse, ou dans quelque pays peu dispendieux, jusqu'à ce que vos affaires se trouvent débarrassées, ajustées & accommodées. »

« Mais, M. le Chevalier, nous avons la liberté d'user de cette ressource sans importuner personne. »

« Non pas, Madame, non pas, je vous assure. J'ai parlé, conversé & raisonné long-temps avec mon fils avant de pouvoir l'engager, disposer & déterminer à attendre, suspendre & discontinuer ses poursuites jusqu'à ce que vous ayez agréé, reçu & accepté mes propositions, arrangemens & dispositions. Il n'y a pas d'autre moyen, Madame, qui puisse arranger, finir & terminer l'affaire entre nous. Ayez la bonté d'examiner, réfléchir

chir & considérer, & de donner votre réponse finale à mon fils, qui ne l'attendra que jusqu'à demain matin. »

« Il tira la sonnette, & sous prétexte d'une affaire avec Milord Montreville, qui l'attendoit, il fit une demi révérence, & sortit.



C H A P I T R E V I I.

IL ne restoit à Madame Stafford d'autre alternative que celle de suivre son mari dans une prison, ou de l'envoyer en France, tandis qu'elle travailleroit à l'arrangement de ses affaires.

M. Stafford conservant jusqu'à la fin son aveugle obstination, ne pouvoit se persuader qu'il en fût réduit à cette extrémité, & toutes les instances de sa femme ne l'auroient peut-être pas déterminé à partir, si la sentence que Croft prit contre lui n'eût été un argument irrésistible qui l'exposoit à être sur-le-champ mis en prison.

Mme Stafford vint à bout de lui trouver de l'argent pour son voyage, & le conduisit jusqu'à Douvres, où elle le vit partir. Elle retourna trouver sa chère Emmeline, qui avoit passé les trois semaines

de son absence dans la plus vive inquiétude.

Emmeline n'ayant point entendu parler de Delamère, commençoit à se flatter qu'il ne se serviroit point de la promesse qu'il lui avoit arrachée; il ne la lui avoit point renvoyée; mais il avoit dédaigné de faire la moindre information sur la justice de son ressentiment. Emmeline auroit bien voulu retirer un engagement qui lui donnoit de l'inquiétude; mais son amie étoit trop malheureuse pour qu'elle voulût l'importuner de ses propres chagrins, & elle résolut d'attendre l'évènement; elle consentit volontiers à accompagner Mme Stafford en France, où son mari la sollicitoit de se rendre avec ses enfans. Un riche Marchand d'une Ville voisine consentit à payer M. Croft, & à lui donner l'argent nécessaire pour l'entretien de sa famille, en recevant une hypothèque sur les biens de M. Stafford, & dix pour cent d'intérêt de ses avances. Après avoir loué sa maison, & avoir ap-

païsé quelque dette criarde, elle s'éloigna tristement de sa demeure avec Emmeline, son petit enfant & le reste de sa famille.

Comme il étoit indispensable d'envoyer le petit Guillaume à l'isle de Wight avant leur départ, Emmeline avoit écrit qu'on envoyât, sous un mois, une personne sûre pour l'emmener ; mais dix jours après M. Stafford écrivit à sa femme, qui avoit eu dessein de s'embarquer à Bright-Emstone, de changer sa route, & de partir au plus tôt de Southampton pour le Havre. Comme tous les arrangements possibles alors étoient terminés, Mme Stafford obéit sans perdre un moment, & elle emmena le petit Guillaume dans l'intention de le remettre elle même.

La douleur de quitter probablement pour toujours sa retraite favorite, & de la voir la proie des avides suppôts de la justice, & la fatigue de voyager avec de jeunes enfans dans des circonstances aussi

cruelles, absorba presque entièrement la force & la fermeté de Mme Stafford. Emmeline toujours calme, douce & consolante soutint le courage de son amie, & elles arrivèrent le second jour à Southampton.

Tandis qu'Emmeline entièrement occupée de son amie oublioit ses propres chagrins, Delamère étoit dans le Norfolk, où il s'étoit caché pour éviter les questions de son père & les importunités de sa mère, qui étoit enfin de retour à Londres avec sa fille aînée. Il y méditoit sa vengeance contre Fitz-Edward, & pensoit avec fureur & indignation à Emmeline, qu'il étoit impossible d'oublier.

Après avoir vérifié lui-même, comme il le supposoit, les soupçons que les Croft lui avoient si artificieusement inspirés, il avoit résolu de demander satisfaction à Fitz-Edward. Ayant appris qu'il étoit en Irlande, & qu'il devoit bientôt revenir, il attendoit avec impatience une lettre

de la personne qu'il avoit chargé à Londres de l'avertir aussi tôt que le Colonel y seroit arrivé.

Les semaines s'écoulèrent, & Fitz-Edward n'arrivoit pas. Le temps, loin de ralentir la fureur de Delamère contre son rival supposé, enflammoit & irritoit son ressentiment. Ingénieux à se tourmenter, il se persuadoit qu'Emmeline, effrayée du danger que couroit son amant lui avoit écrit pour éviter son retour. Il fut confirmé dans ce soupçon en apprenant par son agent que le Colonel ayant obtenu un congé, il ne joindroit point son régiment, qui étoit alors en Angleterre, & qu'il passeroit le reste de l'hiver avec le Lord Clancarryl son frère.

L'impétuosité de ses passions sembloit suspendue dans l'attente d'une promptre vengeance; mais quand il perdit toute espérance prochaine de joindre l'auteur de ses calamités, elles le tourmentèrent avec une nouvelle violence. Il voyoit Emme-

line & Firz-Edward, jusques dans ses songes. Ils étoient sans cesse présent à son imagination. L'agitation de son ame altéroit sa santé. Le temps n'apportant point d'adoucissement à sa douleur, il crut son repos détruit pour toujours, & ne pouvant plus supporter la vie, il résolut d'aller en Irlande, & d'obtenir l'occasion de la perdre ou d'arracher celle du perfide qui lui rendoit l'existence insupportable.

Il partit accompagné seulement de Millefleur, & ne donna connoissance de son départ à Milord Montreville que quand il fut arrivé à Brolyhead ; il lui manda qu'il alloit voir quelque ami à Dublin, & qu'il resteroit un mois en Irlande. Sa vivacité l'avoit engagé à cette démarche ; il craignoit que son père, apprenant son absence, ne le supposât capable d'être allé quêter une réconciliation avec Emmeline, dont il ne prononçoit jamais le nom, persuadé que son père n'ignoroit pas la lâche ingratitude dont

elle avoit payé la constance de son attachement. Il ne pouvoit l'arracher de son cœur; mais il auroit rougi d'en convenir.

Mylord Montreville, enchanté de savoir qu'il avoit sérieusement abandonné Emmeline, apprit son voyage avec plaisir; & les Croft l'ayant assuré qu'elle alloit aussi quitter l'Angleterre pour se rendre en France, il espéroit que son fils n'auroit aucun moyen de savoir ce qu'elle étoit devenue, & qu'en tâchant de le distraire par de nouvelles sociétés, il la lui feroit tout-à-fait oublier.

Tandis que Delamère étoit en chemin pour l'Irlande, Emmeline & Mme Stafford alloient de Southampton rendre une visite à Adeline dans l'isle de Wight, pour remettre elles-mêmes le petit Guillaume entre les mains de sa mère & de son oncle. Quoique ce fut à la fin de Janvier, elles s'embarquèrent dans un simple bateau, avec la fille qui portoit

l'enfant : elles furent retenue jusqu'à midi par la marée , & n'arrivèrent que le soir à un village , qui étoit à trois milles de Cowce , où elles devoient aborder.

Elles apprirent que la maison du Capitaine Godolphin en étoit éloignée de deux milles. Mme Stafford , toujours prudente & attentive , craignit que l'arrivée inattendue de l'enfant ne fît une impression trop vive à Lady Adeline , & une sensation parmi les domestiques , qu'il falloit éviter. Emmeline entreprit de faire le trajet à pied , suivie d'un garçon du village qui lui montrait le chemin , & de prévenir Adeline qu'on lui amenoit son fils.

Le plaisir de revoir Godolphin se faisoit malgré elle sentir à son cœur , quoiqu'elle ignorât la vive impression qu'elle avoit faite sur celui du Capitaine.

Convaincu que sa passion pour Emmeline étoit invincible , il ne faisoit point d'efforts pour en guérir ; mais son ame

étoit trop généreuse pour se satisfaire aux dépens de celle qu'il adoroit.

Résolu d'éviter Emmeline, & de ne point l'exposer aux regrets que son ame sensible éprouveroit, sans doute, en apprenant qu'elle faisoit innocemment le malheur d'un homme estimable ; il n'avoit pas voulu aller lui-même à Wooldfields chercher son neveu, & il se proposoit d'y envoyer un domestique sûr, peu de jours après l'arrivée des Voyageurs.

Le Guide d'Emmeline, la conduisit le long des bords de la mer, & il étoit presque nuit quand elle parvint à la maison de Godolphin, environnée d'une jolie plantation.

Emmeline suivit une allée sablée, qui la conduisit sous la fenêtre d'une salle basse; les volets & les fenêtres n'étoient point fermés, & elle n'étoit éclairée que par le feu qui brûloit dans la cheminée : s'arrêtant un instant à regarder à travers

de la croisée , elle aperçut Godolphin seul : il étoit assis auprès d'une table , les bras appuyés sur un livre , que l'obscurité ne lui permettoit pas de lire : il y avoit sur la table une plume , de l'encre & des papiers épars.

Emmeline ne put se refuser au plaisir de le regarder avant d'aller jusqu'à la porte , & ne se défendit pas mieux du désir de savoir à quoi il pouvoit réfléchir si profondément. Le garçon qui l'accompagnait courut à la cuisine avertir qu'on vînt ouvrir la porte. Un domestique monta , & , en entrant précipitamment dans la chambre de Godolphin , lui annonça une Dame.

Godolphin , tiré subitement de sa rêverie , en aperçut , en se levant , l'objet : son étonnement fut tel , qu'il lui laissa à peine la faculté d'exprimer la joie dont il étoit mêlé. « Mlle Mowbray , s'écria-t-il , » en croirai je mes yeux ! » est-ce bien Mlle Mowbray ? »

Après l'avoir considérée un moment en silence, il se félicita de sa bonne fortune, & répondit aux questions qu'Emmeline lui fit sur sa sœur. Se souvenant tout-à-coup des papiers qu'il avoit laissés sur sa table, il les mit avec précipitation dans un tiroir; & revenant à Mlle Mowbray, il la complimenta sur son air de santé. Il croyoit ne l'avoir jamais vue si belle : la vivacité de l'air pendant sa marche avoit animé ses couleurs, & la douceur de ses regards timides trahissoit en partie des sentimens qu'elle cherchoit encore à se dissimuler : elle trembloit sans en savoir la cause, & se sentoit dans un trouble dont elle avoit peine à sortir. Godolphin ne voulant s'en fier à personne de la commission, courut avertir sa sœur, & revint encore plus vite. Ma sœur, dit-il, va descendre dans l'instant; un léger mal de tête l'a fait rester presque toute la journée sur son lit. Mais à quoi devons-

nous le bonheur de vous posséder ? nous vous croyions disposée à faire la traversée de Brygh-Elmstone à Dieppe.

Emmeline , après avoir exposé les raisons qui avoient occasionné ce changement , lui dit qu'elle lui amenoit encore une autre visite qui lui seroit sans doute agréable , ainsi qu'à sa sœur , & que Mme Stafford attendoit au village prochain qu'ils fussent préparés à cette réception , & qu'ils indicassent sous quel nom il falloit le présenter.

Comme un fils , répondit Godolphin ; mes domestiques sont déjà prévenus de cette augmentation à ma famille ; aimable , adorable Mlle Mowbray , ajouta-t-il avec des regards qui augmentoient la confusion d'Emmeline , quelles obligations ne vous avons-nous pas ?

En ce moment Lady Adeline , qui avoit eu besoin de quelques instans pour se remettre de l'émotion que la joie lui

avoit causée , s'élança dans les bras de sa charmante amie , & la serra tendrement dans les siens. Elle lui baisoit la main avec des transports si violens, qu'Emmeline craignit les suites de son agitation : l'habitude d'une longue mélancolie lui donnoit un air de foiblesse & de langueur, que son amie vit avec déplaisir ; & la regardant comme l'ombre d'une beauté qui lui apparoissoit probablement pour la dernière fois, elle la considéroit d'un air pensif. Godolphin dit avec douceur à Adeline : « Vous ne faites pas attention, ma sœur, que vous tenez Mlle Mowbray debout.

» Il est encore plus mal à vous, dit-elle en souriant, de retarder mon billet pour Mme Stafford, que le garçon qui attend doit lui reporter.

Godolphin répondit qu'il y alloit lui-même ; & il partit sur le champ. A force de parler à Adeline de son enfant, Emmeline parvint à lui faire verser des

larmes, qui la soulagèrent; & elle acheva de se remettre en parlant de son frère. Ses mots, quoiqu'entrecoupés par un reste d'agitation; n'en allèrent pas moins jusqu'au cœur d'Emmeline,

« Jamais, dit-elle, jamais je ne pourrai remercier assez la Providence du frère qu'elle m'a donné. Les expressions me manquent, ma chère Emmeline, pour vous peindre la noblesse & la générosité de son ame. Quoique la mélancolie & la perte de sa vivacité m'annoncent assez la profonde blessure que ma faute a faite à son cœur; quoique d'une autre manière encore, je sois la cause de ses peines & de la perte de son repos; jamais il ne lui est échappé un reproche ou une plainte. Souvent pensif, & quelquefois souffrant, il conserve pour moi la même douceur & la même complaisance. Toujours prêt à se blâmer lui-même d'un découragement qu'il ne peut vaincre, il cherche à me consoler de

mes peines en triomphant de celles dont il est la proie. Enfin , sa tendre pitié attentive à cacher ma foiblesse & à me la déguiser à moi-même , adopte aujourd'hui mon fils , pour me donner le moyen de me livrer sans rougir aux mouvemens de ma tendresse. ».

Emmeline attendrie d'un éloge auquel son cœur applaudissoit , l'écoutoit en silence.

« Il n'y a , continua Lady Adeline , il n'y a sur la terre qu'un seul être qui lui ressemble , & c'est mon Emmeline. S'il y a jamais eu deux mortels supérieurs au reste de l'humanité , c'est mon amie & mon frère ».

Ces derniers mots firent dans le cœur palpitant d'Emmeline une impression qu'elle n'osoit avouer. Son engagement avec Delamère existoit encore ; & cette chaîne douloureuse la tourmentoit. Elle se reprochoit d'écouter les louanges de Godolphin avec trop de complaisance.

elle se demandoit s'il étoit possible d'être indifférent à tant de vertus réunies; mais elle ne se dissimuloit pas qu'elle s'en occupoit avec trop de plaisir, & elle essaya inutilement de changer de conversation: Lady Adeline ne pouvoit parler que de son frère.

« Lord Westhaven, mon frère aîné, a beaucoup de bonnes qualités: il a hérité, comme Godolphin, de la probité, de la grandeur d'ame & de la générosité de mon père. Ses mœurs & sa conduite sont d'une régularité peu commune aux hommes de son âge & de son rang, & étonnante chez un Militaire qui a passé presque toute sa vie dans les camps: mais quoiqu'il ait à peine trente ans, il y a entre nous une grande distance d'âge: il a presque toujours été absent; & nous avons peu vécu ensemble. Ceux qui le connoissent m'ont assuré qu'il a presque toutes les vertus de Godolphin, mais avec moins de douceur. La sécurité

de son caractère , qui le défend de la plupart des foiblesses , lui laisse peu d'indulgence pour celle des autres. Mon jeune frère s'est conduit avec tant de délicatesse & d'indulgence , que mon aîné n'est point instruit de mon malheur , & qu'il ne le soupçonne pas. Vous le verrez peut-être en France ; je n'ai pas besoin , ma chère Emmeline , de vous recommander le secret de votre amie ».

Emmeline la tranquillisa facilement. Lady Adeline lui demanda des nouvelles de Delamère. Mlle Mowbray s'attendoit à la question ; mais ne voulant point affliger son amie , en lui apprenant ce qu'elle avoit eu à souffrir du service qu'elle lui avoit rendu , elle lui répondit froidement que Delamère étoit en Angleterre , mais qu'elle ne l'avoit vu qu'un instant.

Et ne s'est-il point opposé à votre départ ?

Emmeline , qui ne pouvoit répondre

franchement à cette question, l'élada, en disant : « Ma présence ne peut avancer le terme fixé pour notre mariage, en supposant qu'il ait lieu ».

En supposant qu'il ait lieu, répéta Lady Adeline; est-ce qu'il est encore douteux?

» Une affaire de cette espèce, reprit Emmeline, en affectant beaucoup d'indifférence, est toujours douteuse, quand il faut réconcilier tant d'intérêts & de volontés différentes, & qu'elle dépend d'un homme aussi jeune que M. Delamère ».

Est-ce que vous croyez qu'il hésite, demanda Lady Adeline, en fixant sérieusement Emmeline qui rougissoit ?

» Je n'en fais réellement rien. Vous savez que la promesse que j'ai donnée, malgré moi, n'étoit que conditionnelle. Je suis loin de vouloir assurer ce mariage, en le contractant plus tôt; j'aimerois beaucoup mieux le retarder de

quelques années , pour avoir le temps d'y réfléchir. Vous , Lady Adeline , vous ne devez sûrement pas approuver les mariages trop précoces , & Mme Stafford n'a pas lieu d'en faire l'éloge. Ce qui a détruit le bonheur de mes deux amies ne peut pas me paroître desirable pour le mien ».

Ce discours eut l'effet qu'Emmeline en attendoit : il ramena les réflexions de Lady Adeline sur ses propres chagrins ; & elle soupira profondément.

« Vous avez raison , dit elle ; je ne dois pas desirer de voir contracter des engagemens indissolubles à celles que j'aime. Plût à Dieu que je n'eusse pas été la victime d'un mariage précoc & malheureux , ou que j'en eusse souffert seule ! Emmeline , ajouta t-elle , en baissant la voix , mais de manière à être entendue : Oserai-je vous demander où il est , épargnez-moi son nom ; j'ai promis de ne jamais le prononcer.

» Je vous entends , répondit gravement Emmeline ; il a été en Irlande , mais je le crois à présent à Londres : il doit même y être depuis quelque temps. Il m'a dit qu'il ne retourneroit plus à Tylehurst , & que Delamère avoit abandonné cette maison. Je n'ai vu qu'une fois la personne dont vous me demandez des nouvelles , pendant une demi-heure au plus ; mais Mme Stafford pourra vous en dire davantage si vous le desirez .

» Ah ! pardonnez - moi ma coupable foiblesse , ma chère Emmeline ! je sens que je devrois la vaincre ; mais je ne puis pas résister au desir d'en avoir des nouvelles , & je voudrois cacher à tout l'Univers , excepté à la sensible Emmeline , que l'idée de cet homme cruel me poursuit sans cesse.

Dites - moi , ma douce amie , je compte sur votre indulgence , dites-moi , a-t-il vu son fils ?

» Oui , il l'a vu , & il en a paru

vivement affecté. Ne demandez pas, je vous en supplie, les particularités de cette entrevue; essayez, ma tendre amie, de bannir ces cruels souvenirs! Ah! essayez de recouvrer la paix de votre ame, & de conserver votre vie, pour l'amour de votre fils & des amis qui vous chérissent!»

L'infortunée Adeline, malgré tous ces efforts, conservoit dans son cœur un amour ardent pour l'homme qu'elle avoit juré d'oublier, pour celui dont son frère lui avoit imposé la loi de ne jamais prononcer le nom: elle se livra sans contrainte à toute la yivacité d'une passion qu'elle n'osoit laisser éclater que devant Emmeline. Ses regrets & son désespoir l'agitoient si violemment, que son amie craignoit que ses organes n'en fussent encore dérangés: elle eut peine à calmer cette effusion de douleur avant l'arrivée de Mme Stafford. Elle embrassa tendrement Adeline; & Godolphin la suivait

portant le petit enfant dans ses bras : en considérant la beauté de son neveu , il oublioit tous les chagrins dont sa naissance avoit été la cause. A l'humanité qui accompagne la valeur , Godolphin joignoit une douce sensibilité , que l'innocence du fils & le repentir de la mère attendrissent encore. Il porta l'enfant à sa sœur & le remit dans ses bras.

« Prenez-le , dit-il , Adeline , prenez notre cher enfant ; & en jouissant du plaisir de le voir & de le carresser , vous sentirez ce que nous devons à celles qui nous l'ont conservé ».

Lady Adeline éprouvoit tant de différentes sensations , qu'elle ne pouvoit parler : elle pressoit son fils contre son cœur & l'arrosait de ses larmes : son silence expressif & la pâleur de son visage alarmoient Emmeline & Mme Stafford. La dernière voulant essayer de la distraire , dit ;

« Vous ne voulez pas , ma bonne amie , nous renvoyer ce soir à Southampton ? ainsi vous êtes tenue de nous donner à souper & l'hospitalité ».

Godolphin qui , enivré de joie , ne s'étoit point occupé d'autre chose , comprenant l'intention de Mme Stafford , pria sa sœur d'ordonner qu'on apprêtât des chambres pour ses amies , & de porter son fils dans celle qui lui étoit destinée. Les trois Dames se retirèrent ensemble ; & Lady Adeline ayant repris un peu de sérénité , fut en état de leur tenir compagnie pendant le repas.

Quand Mme Stafford ne se seroit pas aperçue plus tôt de la passion de Godolphin pour Emmeline , elle en auroit été convaincue dans cette seule soirée. Sa voie , son maintien , ses manières , tout trahissoit les sentimens de son cœur. Dès qu'Emmeline détournoit les yeux , il fixoit les siens sur elle ; & ses regards exprimoient si bien & sa tendre admiration

ration & son désespoir, qu'il étoit impossible de s'y méprendre.

Ce n'étoit pas la seule beauté d'Emmeline qui avoit rivé les chaines du triste Godolphin : il avoit vu avec indifférence des figures plus régulièrement belles & des tailles aussi élégantes ; il avoit entendu avec froideur les plus beaux sentiments exprimés par les bouches les plus séduisantes ; & il avoit écouté avec mépris les saillies ridicules & brillantes des femmes du haut rang, & de ceux auxquels on prostitue la dénomination de beaux-esprits ; il avoit découvert dans Emmeline une grandeur d'ame naturelle, un cœur généreux, un esprit intelligent & cultivé ; une humeur douce & vive, des principes vertueux & des manières simples & ingénues. Son Génie avoit ajouté à ces solides perfections la séduction de toutes les grâces ; & la Nature lui avoit donné une forme

enchanteresse, à laquelle l'ame qu'elle renfermoit prêtoit des charmes dont personne ne pouvoit se défendre.

Sa philosophie ne put résister à une femme aussi charmante : il n'eut pas même la force de combattre son amour, lorsqu'il fut qu'il étoit sans espoir. Se livrant au douloureux plaisir de l'aimer, il n'espéra pas de vaincre ses sentimens; mais il se promit de les lui cacher, & de supporter seul son tourment.

Pendant le souper, il suppléa par sa politesse naturelle à son silence & à ses distractions : après le repas, on fit un cercle autour du feu, & les trois Dames commencèrent une de ces conversations intéressantes, si agréables entre des personnes qui ont l'une pour l'autre de l'estime & de la confiance.

Godolphin gardoit toujours le silence, & se livroit insensiblement aux pensées les plus opposées à l'air d'indifférence

qu'il se flattoit de conserver. Regardant Emmeline tandis qu'elle caufoit avec sa sœur, se souvenant des témoignages d'amitié qu'elle lui avoit donnés, & des services qu'elle lui avoit rendus; écoutant avec délice le son harmonieux de sa douce voix, l'élégance & la justesse de ses expressions, il considéroit en lui-même de quel bonheur il auroit peut-être joui s'il l'eût connu avant que sa main eût été promise & ses affections engagées au fortuné Delamère. Si c'eût été mon sort, se disoit-il à lui-même, si c'eût été mon sort! Ah! quel bonheur, après les fatigues & les dangers attachés à ma profession, de revenir dans cette maison, & d'y être reçu par une telle amie, une si charmante maîtresse & une femme comme elle en fera une un jour! Absorbé dans ces pensées & oubliant tout autre chose, il se leva vivement de son siège, & frappant ses deux mains l'une contre l'autre avec violence,

Grand Dieu , s'écria-t-il , toute espérance est donc perdue !

Alarmée de cette soudaine exclamation dont elle ignoroit le motif , Lady Adeline parut effrayée , & ses amies furent dans la plus grande surprise.

Quoi donc ! mon frère , lui dit elle , de quoi parlez-vous ?

Pardon , répondit Godolphin revenant à lui-même , & rougissant de ce transport involontaire : je pensois à une affaire que je dois arranger ; mais je sens que je ne suis pas excusable d'avoir pu m'occuper d'autre chose que du plaisir que j'ai à voir vos deux amies , & de m'être abandonné à la ridicule habitude de dire tout haut ce qui me frappe l'esprit ; habitude , dit-il en souriant , que j'ai contractée en vivant seul si long-temps. A présent que j'ai Adeline , j'espère que je cesserai de parler & de penser comme un hermite , & que sa compagnie m'humanisera. — Ma Chère sœur , vous paroissez fatiguée ?

» Ah ! répondit-elle , que m'importe
 » la fatigue , quand il faut que je me
 » sépare demain de mes plus chères
 » amies ! »

J'en doute fort , dit Godolphin tâchant de détourner la conversation de la question que sa sœur lui avoit faite ; si je me connois au temps, nous aurons demain un vent qui tiendra nos amies prisonnières pendant toute la journée.

Oh ! combien je lui aurai d'obligation ; dit Adeline !

Le vent qui avoit augmenté tout le soir , rendit probable la conjecture de Godolphin. Mme Stafford , impatiente de rejoindre ses enfans qu'elle ne confioit jamais volontiers aux domestiques , en entendit avec regret augmenter la violence. Emmeline tâcha d'en paroître fâchée ; mais elle ne put sincèrement s'affliger d'un accident qui lui procuroit le plaisir de rester encore un jour avec Adeline & son

fil : elle avoit aussi envie de visiter cette belle île qu'elle avoit tant entendu vanter, & trouva suffisamment de raisons pour justifier cette envie qu'elle avoit de rester, sans s'avouer que Godolphin y entroit pour quelque chose.



Le vent qui venoit de la mer, rendoit probable que de Godolphin. Mme St. Jean, n'avoit pas encore les espérances qu'elle avoit eues, mais volontiers aux domestiques, tend : avec regret augmentant la violence. Finalement, elle s'en paroit, mais elle ne put finalement s'empêcher d'un accident qui lui promettoit le plaisir de rester encore un jour avec Adeline & son

CHAPITRE VIII.

Le lendemain Emmeline se leva de grand matin ; & regardant du côté de la mer, elle vit la tempête insensiblement s'augmenter : elle parcourut la maison, qui sans être fort grande, étoit gaie & élégante. Elle trouva que tout y annonçoit le bon goût du maître de la maison ; elle fut enchantée du jardin où l'utile & l'agréable se trouvoient réunis : la campagne qui l'environnoit, quoique privée des ornemens de la verdure & des feuillages, lui parut la plus belle qu'elle eût vue depuis qu'elle avoit quitté le pays de Galles. Elle jouissoit avec avidité du magnifique spectacle de la mer à travers les nuages obscurs, avant-coureurs de la tempête qui lui rappelloit l'antique château de Mowbray & des souvenirs agréables, quelque mélancoliques.

Tandis qu'elle se livroit à cette contemplation, elle entendit les vents souffler avec violence; & avant que Mme Stafford fût levée, la mer étoit devenue si impraticable, que malgré son desir de revoir ses enfans, elle ne pensa point à la braver.

Godolphin avoit vu roder Emmeline entre les rochers, & il s'étoit courageusement refusé le plaisir de la joindre. D'après ce qui lui étoit arrivé la veille, il craignoit d'être tenté malgré lui de l'entretenir des sentimens qu'il vouloit lui cacher.

Quand le déjeuner, pour lequel on s'étoit rassemblé, fut fini, Mme Stafford suivit Adeline qui vouloit la consulter sur des arrangemens relatifs à son fils, & Emmeline se retira vers une fenêtre qui donnoit sur la mer. Elle auroit joui délicieusement du spectacle magnifique & terrible qu'elle avoit devant les yeux, si elle n'avoit pas réfléchi que la tempête qui l'amusoit, coûteroit peut-être la fortune

& la vie à beaucoup de malheureux. Livrée à sa contemplation, elle n'entendit point Godolphin, qui la croyant sortie de la chambre avec sa sœur, y étoit revenu, & restoit comme une statue vis-à-vis de la fenêtre, les bras croisés & les yeux fixés sur Emmeline. Les tourbillons de vents sifflaient avec violence, & les flots irrités formoient des montagnes écumantes qui se brisoient avec des mugissemens horribles contre les rochers dont ils sembloient vouloir déraciner les fondemens. Emmeline absorbée dans ses méditations poussa un profond soupir.

Peut-on savoir, dit Godolphin, ce qui émeut en ce moment l'ame sensible de Mlle Mowbray ?

Je pense, lui répondit-elle en dissimulant sa surprise ou peut-être le plaisir de le voir auprès d'elle, je pense que cette tempête cruelle que nous contemplons avec tranquillité, ensevelira peut-être la fortune & la vie d'un millier de malheureux.

Les vents sont violens , reprit Godolphin , mais ils ne menacent point des malheurs que vous redoutez. Je me suis trouvé souvent en mer par des temps plus dangereux , & je m'y trouverai probablement encore.

J'espère que non , répondit Emmeline sans trop savoir ce qu'elle disoit ; je ne m'imagine pas que vous en ayez envie.

Un marin , dit Godolphin en souriant , n'a point de volonté. Je ne chercherai jamais le danger par plaisir , mais mon métier ne me permet pas de l'éviter.

Pourquoi ne le quittez-vous pas ?

Si je voulois me donner vis-à-vis de vous la réputation de prudence , je vous dirois qu'ayant un frère aîné , je dois penser à me faire un sort ; mais ce n'est pas mon motif. Ma fortune , quoique bornée , suffit à tous mes desirs & à tous ceux , ajouta-t-il en soupirant , qu'il m'est permis de former. Mais à mon âge , il est honteux de passer dans la dissipation ou dans l'oi-

sivété un temps qu'on peut employer utilement : d'ailleurs j'aime le métier dans lequel j'ai été élevé, & il me fait un devoir de sacrifier ma vie à mon pays toutes les fois qu'il me la demandera.

Ah ! qu'il ne vous la demande jamais, dit Emmeline avec vivacité, car ajouta-t-elle en rougissant, que deviendroient Lady Adeline & notre cher enfant ?

Godolphin enchanté & touché en même temps de l'expression naïve que la sensibilité avoit attachée à Emmeline, lui répondit en la regardant de l'air le plus tendre : Ma vie peut avoir quelque prix pour eux, mais elle n'en a point pour moi. Ah, Mlle Mowbray ! que l'existence m'auroit été précieuse, si ! . . . Mais pourquoi vous parler de chimères impossibles ? Je ne conçois pas comment je me suis permis cette imprudence : pardonnez-moi le trouble d'une âme souffrante, & servez-moi votre amitié ; je ne puis, je ne dois avoir aucune autre prétention.

Il sortit précipitamment de la chambre, & laissa Emmeline dans une si grande agitation, qu'elle resta immobile jusqu'au moment où elle entendit Mme Stafford l'appeller. Sortant alors de sa rêverie, elle monta chez Adeline, & elle y resta jusqu'au moment du dîner, où la présence de Godolphin renouvela son trouble & son embarras.

Elle rougissoit toutes les fois que ses yeux rencontroient ceux du Capitaine. Lady Adeline occupée douloureusement de la prochaine séparation; & Mme Stafford de ses chagrins particuliers, ne firent point d'attention à son air déconcerté.

Mme Stafford épouvantée par la tempête, n'osoit regarder la mer; elle pensoit avec terreur aux dangers que ses chers enfans alloient courir sur ce perfide élément. Elle savoit braver le danger avec courage quand il ne menaçoit qu'elle; mais sa fermeté l'abandonnoit au moment d'y exposer les chers objets de sa tendresse;

elle ne put cacher ses craintes au Capitaine Godolphin.

» Je me suis fait, lui dit-il, une petite réputation vis-à-vis de vous, en prévoyant hier le coup de vent ; je puis sans risquer de la perdre, vous faire une autre prophétie dont ma sœur ne m'aura point d'obligation. J'ai peur qu'il ne fasse demain très-beau temps.

Après demain, reprit Mme Stafford, nous passerons en France ; je regarde comme un grand bonheur que nous n'ayons pas pu nous embarquer hier.

Vous êtes effrayée, Madame, lui dit le Capitaine, & je n'en suis point surpris ; mais, en qualité d'ancien marin, j'espère que vous saurez quelque confiance en moi, & je me propose, non-seulement de diriger votre petit bâtiment jusqu'à Southampton, mais de faire la traversée avec vous jusques au Havre. Ma sœur sera indemnisée de ma petite absence par le plaisir

de vous savoir arrivées en France sans accident.

Mme Stafford, après la petite difficulté d'usage, & s'être foiblement défendue de lui faire quitter sa sœur, en s'exposant à un danger inutile & à un retour ennuyeux, accepta sa proposition avec grand plaisir. Le Capitaine cherchoit à lire le consentement d'Emmeline dans ses yeux, qu'elle tenoit baissés : n'y trouvant pas l'expression de la répugnance, il assura Mme Stafford que ce petit voyage seroit un plaisir pour lui dans toutes les occasions ; mais que pouvant être de quelque utilité à elle, à ses enfans & à Mlle de Mowbray, il y trouveroit le bonheur. Il fut décidé qu'il les accompagneroit jusqu'au Havre. Emmeline voulut inutilement se défendre du plaisir que cet arrangement lui causa.

La seconde prédiction du Capitaine se vérifia le lendemain matin. La mer étoit encore agitée : mais le vent étoit tout-à-fait

tombe. Le bateau étoit prêt ; Emmeline ne put prendre congé de son amie sans verser des larmes. Elles s'embrassèrent tendrement , & Emmeline pressa le petit Godolphin sur son cœur.

Le Capitaine regardoit en silence ces tristes adieux ; il ne voyoit jamais sans être vivement ému , la tendre sensibilité d'Emmeline , & il répétoit tout bas ces mots de Louis XIV : *Elle a tant de sensibilité, que ce doit être un plaisir délicieux d'être aimé d'elle.* Il soupiroit en se souvenant que ce bonheur ne lui étoit pas réservé ; & desirant abrégér une scène qui affectoit trop vivement les organes délicats de Lady Adeline , il vouloit emmener les voyageuses ; mais sa sœur voulut les conduire jusqu'au bord de la mer : elle souffroit à travers ses larmes , & promettoit d'être raisonnable. Ils marchèrent tous en silence & fort lentement jusqu'au rivage. Godolphin fit passer dans le bateau Mme Stafford après qu'elle eut embrassé à la hâte

Lady Adeline ; venant ensuite prendre Emmeline qui tenoit sa sœur étroitement serrée dans ses bras : Allons , allons Mes dames , lui dit-il , finissons ces adieux ; on diroit que vous ne devez plus jamais vous rencontrer.

Ah ! qui peut s'en flatter , répondit Adeline ?

Emmeline ne parla point : elle baisoit les mains de son amie quand Godolphin prit la sienne pour la faire embarquer. La triste Adeline , appuyée sur le bras de la fille qui l'avoit suivie , regardoit en silence éloigner le bateau. Elle le suivit des yeux tant qu'elle put l'apercevoir , & regagna toute en larmes sa solitude quand il ne lui fut plus possible de le distinguer. Ses deux amies accompagnées de son frère , arrivèrent heureusement à Southampton où le Capitaine s'occupa de faire apprêter le bâtiment qu'elles avoient loué pour leur passage.

Leur traversée jusqu'au Havre fut

courte & facile ; le Capitaine s'occupa également de ses deux compagnes & des enfans de Mme Stafford ; mais quand il aida Emmeline à sortir du vaisseau , il ne put se défendre de la serrer contre son cœur. Il voyoit en soupirant approcher le moment de la quitter probablement pour toujours. Persuadé qu'elle épouserait bientôt Delamère , il ne se proposoit pas de s'exposer après son mariage au plaisir dangereux de la revoir.

Il n'avoit jamais prononcé le nom de Delamère ; il ne savoit pas qu'il étoit retourné dans sa patrie. On lui avoit dit qu'il devoit épouser Emmeline dans le mois de Mars , & que Milord Montreville avoit exigé qu'il restât sur le continent jusqu'à cette époque : il ne douta pas que ce ne fût pour satisfaire l'impatience de son amant , qu'Emmeline accompagnoit Mme Stafford , & pour adoucir par sa présence la peine avec

laquelle il attendoit le terme qu'on avoit fixé à son bonheur.

Il n'imputoit les petites marques d'intérêt qu'Emmeline lui avoit données, qu'à sa sensibilité naturelle & à l'amitié qu'elle avoit pour sa sœur. Persuadé que Delamère avoit toute sa tendresse, il envioit son rival sans le haïr. Il trouvoit tout naturel qu'il l'aimât, & qu'il eût fait son possible pour lui plaire. Il le regardoit comme le plus heureux des hommes; mais il auroit cru faire une bassesse en cherchant à le supplanter, & quand il auroit cru pouvoir y réussir, sa probité ne lui auroit pas permis de le tenter.

Mme Stafford qui avoit d'abord vu avec inquiétude Godolphin qu'elle estimoit, se livrer à une passion qui ne pouvoit que le rendre malheureux, avoit changé de sentiment depuis la cruelle entrevue qu'Emmeline avoit eue avec Delamère; son aveugle jalousie, ses soupçons

offensans & le silence qu'il avoit gardé depuis, lui avoient fait faire de sérieuses réflexions sur le sort de son amie. La conduite de Milord Delamère lui avoit paru basse & méprisable; elle craignoit qu'Emmeline, en entrant dans cette famille, n'y trouvât pas le bonheur qu'elle méritoit. L'alliance de Godolphin lui paroissoit préférable à tous égards pour son amie, les qualités de son cœur & de son esprit, les graces de sa personne & la douceur de son caractère ne laissant rien à désirer. Sa fortune n'étoit pas proportionnée à son rang, mais elle suffisoit pour rendre heureuse Emmeline dont le caractère étoit plus disposé à goûter la douceur d'une vie simple, qu'à jouir du faste & de l'éclat bruyant de la grandeur.

Elle n'avoit point à craindre d'être reçue des parens de Godolphin avec répugnance ou avec une froideur humiliante, quoiqu'ils fussent d'un rang supérieur à celui de Milord Montreville. Elle n'au-

roit point à redouter les hauteurs de sa mère ou les dédain de sa sœur. Toute la famille du Capitaine la recevoit avec la tendresse & le respect dont elle étoit digne. Elle n'en parla cependant point à Emmeline, & dans l'incertitude de l'événement, elle ne voulut point, en s'en mêlant, s'en rendre responsable.

L'heure à laquelle Godolphin devoit les quitter approchoit, & il ne pouvoit se séparer d'Emmeline. Il retardoit toujours son départ, & il les auroit probablement accompagnés jusqu'à Rouen, où M. Stafford les attendoit; mais Mme Stafford s'y opposa, dans la crainte que son mari, curieux de savoir comment elle avoit eu la connoissance du Capitaine, ne fit des questions auxquelles il seroit difficile de satisfaire, sans s'exposer à trahir le secret de Lady Adeline. Sans expliquer ses raisons à Godolphin, elle lui en dit assez pour le décider au sacrifice que son cœur ne faisoit qu'avec beaucoup de répugnance.

Pendant les préparatifs pour leur départ du Havre, Godolphin se trouva seul avec Emmeline dans une chambre de l'hôtel, & il n'eut pas le courage de résister à la dernière occasion qu'il croyoit avoir de lui parler.

» Mlle Mowbray a-t-elle quelques ordres à me donner pour Lady Adeline ?

» De l'assurer de mon attachement éternel ; que je lui donnerai de mes nouvelles, & lui rendrai compte de tout ce qui pourra l'intéresser.

» Nous saurons donc, dit-il en forçant un sourire, quand vous aurez rencontré l'heureux Delamère.

» Lady Adeline en seroit sûrement instruite si cela arrivoit, répondit Emmeline en rougissant ; mais à présent rien n'est moins probable.

» Nous sommes, reprit Godolphin ; à la fin de Janvier, & Mars viendra bientôt. Jusqu'à quelle époque pourrons-nous vous écrire sous le nom de Mlle Mowbray ?

» M. Delamère, M. n'est point en France.

» Mais il peut y revenir bientôt de Genève ou d'ailleurs; ma sœur Westhaven doit être présente à la Cérémonie?

» La Cérémonie, répondit - elle à moitié fâchée, ne se fera peut-être jamais.

L'incertitude de sa situation relativement à Delamère frappoit son imagination & pesoit sur son cœur. Elle tâchoit de contraindre les larmes qui rouloient dans ses yeux; mais l'effort qu'elle fit pour les retenir, rendit plus vif le sentiment qui l'affligeoit; elle essuya avec son mouchoir ces témoins indiscrets de son émotion, & & s'assit en versant une abondance de pleurs.

Godolphin, qui n'avoit hasardé ces questions que dans le dessein de savoir tout ce qu'il avoit à craindre & pour s'ôter tout espoir, fut très-affecté de l'état où elles avoient mis Emmeline, & il ne pou-

voit supporter le spectacle de sa douleur.

» Pardon, s'écria-t-il, pardon trop aimable Emmeline ; j'ai supposé que vous envisagiez votre engagement avec plaisir, & je ne me serois pas permis de vous en parler si j'avois cru vous causer du chagrin. Quand vous épouserez Delamère, ajouta-t-il après un moment de silence, il sera le plus fortuné des hommes ; & puissiez-vous jouir de tout le bonheur que vous méritez !

Il n'osa plus dire un mot ; & pour calmer son agitation, il sortit sous prétexte d'aller chercher un verre d'eau. En rentrant il le présenta à Emmeline, & lui renouvela ses excuses.

Elle prit le verre, & lui souriant, quoi qu'encore toute en larmes : Vous ne m'avez point offensée, lui dit-elle ; mais j'ai me suis sentie très-affectée. Je suis très-fatiguée de la traversée & de la route que j'avois déjà faite ; & vous m'avez parlé dans ce moment d'entreprendre un voyage

sans fin , que je ne ferai peut-être jamais avec la personne que vous supposez.

L'arrivée de Mme Stafford qui venoit demander quelques renseignemens au Capitaine , fit cesser cette desagréable conversation , de laquelle il ne tira pas bon augure pour lui-même , quels que fussent les sentimens d'Emmeline pour Delamère. Il regarda ce qu'elle lui avoit répondu , comme un subterfuge occasionné par un moment d'humeur contre son amant , pour quelque mécontentement qu'il lui avoit donné. Il ignoroit les soupçons que les Croft avoient inspirés à Delamère , & imaginoit qu'il faisoit toujours son bonheur de son amour pour Emmeline , & il ne se doutoit pas qu'elle avoit quitté l'Angleterre sans lui dire adieu , & sans qu'il sût où elle étoit allée.

Les deux chaises étoient prêtes à partir , après avoir placé dans l'une Mme Stafford & ses plus jeunes enfans , il s'approcha d'Emmeline pour l'accompagner à l'autre,

où

où elle devoit voyager avec la fille aînée de son amie. En sortant de la chambre, il s'arrêta un moment : Mlle Mowbray, lui dit-il, je n'aurai pas le courage de vous dire adieu, si vous ne me promettez de me pardonner l'impertinence de mes questions ?

Je ne puis point vous pardonner d'impertinence, parce que vous n'en avez point fait, & que vous n'avez sûrement pas eu l'intention de m'en faire ; mais recevez mes remerciemens de la complaisance que vous avez eue de nous conduire jusqu'ici.

Et pas un mot, ajouta-t-il, pour votre petit protégé ?

Tous mes vœux pour son bonheur !

Ah ! que je lui porte un dernier baiser !

Emmeline le lui laissa prendre, & il la conduisit à sa voiture. Après l'y avoir placée : Permettez-moi, lui dit-il, de vous répéter les vœux que mon cœur fait pour

vous : puissiez-vous jouir par-tout où vous ferez, du bonheur que Godolphin a perdu pour toujours ; & puisse l'heureux Delamère connoître aussi bien le prix de l'incalculable Mlle Mowbray que....

Pour éviter d'entendre la conclusion de cette phrase , elle dit au postillon de marcher , & il partit avec toute la vivacité des gens de son pays. A peine eut-elle le temps d'apercevoir le maintien découragé avec lequel Godolphin la salua tandis qu'elle lui faisoit encore signe de la main.

Les voyageuses arrivèrent heureusement à Rouen , où elles ne trouvèrent point M. Stafford. Occupé de ses petits serins nouvellement nés , il n'avoit pu les quitter pour venir au devant de sa famille. Il en avoit une nombreuse volière , & veilloit attentivement à leur propagation. Mme Stafford apprit avec peine cette fantaisie nouvelle & ridicule ; mais sûre que ses

représentations ne changeroient rien à la conduite de son mari, & qu'elles rendroient son humeur plus insupportable, elle contraignit son chagrin, & se rendit au triste château que M. Stafford avoit choisi à deux lieues de Rouen pour y faire sa résidence. Emmeline, toujours sensible & complaisante, tâcha de s'accoutumer à sa nouvelle habitation, & d'adoucir en les partageant, les soucis & les inquiétudes de son amie. L'activité qu'elle eut besoin d'y employer, servit à la distraire du chagrin qu'elle ne pouvoit plus se flatter de bannir, quoiqu'elle n'eût pas encore eu le courage d'examiner sévèrement son cœur relativement à Godolphin.

Le soir que Godolphin l'avoit quittée, il s'étoit embarqué dans un bâtiment qui partoît pour l'Angleterre. Le temps, quoique froid, étoit calme. Quand on fut à quelques lieues des côtes, tout l'équipage alla goûter les douceurs du repos. Un

matelot & celui qui tenoit le gouvernail étoient sur le pont , où tout étoit tranquille. Godolphin y étoit assis ; & regardoit le vaisseau glisser sur l'onde , tandis que son cœur revoloit vers Emmeline.



C H A P I T R E I X.

EMMELINE ayant quitté l'Angleterre , & Delamère n'ayant plus l'air de s'occuper d'elle , les Croft qui avoient machiné toute cette intrigue , crurent qu'il étoit temps de réclamer la récompense du service éminent qu'ils avoient rendu à Milord Montreville.

Mlle Delamère après l'arrivée de Milady Westaven à Paris , sentit cruellement la différence de son sort & de celui de sa sœur. Elle s'étoit repentie de son union clandestine avec Croft aussi-tôt après l'avoir contractée. La comparaison qu'elle faisoit du mari de sa sœur avec le sien , augmentoit l'aigreur de son caractère , & elle ne pensoit pas sans chagrin à son retour en Angleterre où elle seroit bientôt forcée d'avouer son mariage , & de prendre l'ignoble dénomination de Mme Croft.

Elle ne pouvoit ni éviter d'y retourner,

ni obtenir de M. Croft qu'il différât une publicité qui devoit lui donner tant d'humiliation. Impatient de réclamer pour sa femme une fille de Milord Montreville, & plus encore de recevoir douze mille livres sterlings qu'elle avoit d'échues en outre de ce qu'elle obtiendrait de son père, son mari ne voulut entendre à aucun délai; il vouloit d'ailleurs profiter de la circonstance qui paroissoit favorable pour rentrer en grace avec Milord & Milady Montreville.

Le Chevalier Richard se chargea d'en apprendre la nouvelle à Milord. Faisant usage d'un stratagème qui réussit souvent quoiqu'usé, il feignit une profonde douleur & une violente colère; il arrêta par ses clameurs les reproches que Milord étoit en droit de lui faire.

Il se présenta de fort bonne heure chez Milord Montreville, où changeant son air dédaigneux en une humble contenance & une basse soumission, il commença ainsi :

Milord , quand je réfléchis , quand je me rappelle , & quand je considère les nombreuses , inestimables & extraordinaires graces , faveurs & obligations que je vous dois , mon cœur saigne , Mi'ord ; & je me lamente , déplore & regrette d'être forcé à vous annoncer , déclarer & découvrir une affaire qui vous donnera , Milord , beaucoup de chagrin , de peine & d'inquiétude , & , Milord. . .

Que signifie tout ce préambule , dit Milord Montreville en l'interrompant ? Delamère est-il marié ?

A Dieu ne plaise , répondit l'hypocrite ! toute mauvaise , désagréable & fâcheuse qu'est la nouvelle que j'ai à vous annoncer , elle ne ressemble , n'égale , ni n'équivaut point à un si grand malheur.

Quoi que ce puisse être , ne me faites point languir : est - ce la perte de ma place ?

Jamais , j'espère , ou du moins de très-long - temps , l'Angleterre ne connoîtra ,

n'éprouvera & ne sentira une telle perte ; privation & abandon. Milord, la douleur qui me déchire est d'une espèce fort différente ; & j'assure , je jure & je proteste à Milord , que ni le temps , ni les supplications ni les persuasions n'effaceront , dissiperont ou banniront de mon ame le tort, la perte, le dommage & l'injure que je viens de recevoir.

Finissons enfin , cria le Lord en colère :

M. Croft , Milord. . . . Je viens d'apprendre , Milord , que M. Croft est marié.

Et ma fille , Chevalier , n'est-ce pas ?

Ils sont mariés , Milord ; & dès ce moment je le méconnois, le renonce & l'abandonne ; car, Milord. . . .

Je suis plus à blâmer qu'eux ; j'aurois dû le prévoir ; mais je croyois à Fanny une ame trop haute pour s'abaisser à une telle alliance. Puis-je vous demander , Monsieur , si Milady Montreville est instruite de ce mariage ?

Le Chevalier lui raconta tout ce que son fils lui avoit dit, entremêlant son récit de toutes les circonstances qui pouvoient persuader au Lord Montreville qu'il n'avoit eu aucune connoissance de cette intrigue. Le Lord connoissoit trop les hommes en général, & le Chevalier en particulier, pour croire aveuglément à son artificieuse relation. Mais le Chevalier Richard Croft lui étoit devenu nécessaire : ils avoient en commun des secrets qui intéressoient la réputation politique de l'un & de l'autre. Ces considérations l'empêchèrent de rompre avec lui ; sa colère n'auroit pas démarié sa fille, & les honneurs héréditaires de sa famille n'avoient rien à craindre de cette alliance ; d'ailleurs, le service qu'il venoit de rendre à la famille en faisant renoncer Delamère à sa passion indiscrete, méritoit un peu d'indulgence. Il sacrifia sa vanité à sa politique, & le Chevalier le quitta beaucoup moins irrité

LES

qu'il ne s'y attendoit. Après un long combat entre l'orgueil & la colère de Lady Montreville, son mari obtint qu'elle laisseroit partir sa fille sans lui donner sa malédiction ; mais elle protesta qu'elle ne se réconcilieroit jamais avec elle sous le nom méprisable de *Mme Croft*. Peu de temps après, Milord obtint le Marquisat qui lui étoit promis depuis long-temps ; mais sa femme ne put souffrir qu'en prenant un nouveau titre qui avoit long temps appartenu à la famille de Mowbray (ce que le Lord avoit le plus ardemment désiré), il quittât ou rendît secondaires ceux qu'il tenoit des ancêtres de Milady. Vaincu par ses persécutions & accoutumé à lui céder dans toutes les occasions, il renonça au nom qu'il souhaitoit de porter, & il prit celui de Marquis de Montreville, en donnant à son fils le titre de Vicomte Delamère. Cette circonstance fut seule capable d'obtenir le pardon de *Mme Croft*, qui fut présentée à sa mère sous le nom de

Lady Françoise. Elle admit Crost en conservant toute sa hauteur & sa supériorité; & la tranquillité fut un peu rétablie dans l'illustre famille des Mowbray Delamère. Crost plus insolent que jamais, afficha autant de suffisance que s'il eût hérité de la fortune & du faste qui l'environnoient, ou qu'il les eût obtenus par son mérite & par ses talens. Son père égala par le luxe de sa table & la magnificence de sa maison, les Seigneurs les plus opulens de l'Angleterre.

Le Lord Delamère indifférent à l'acquisition d'un titre qui ne l'indemnisoit point de la perfidie supposée-d'Emmeline, étoit à Dublin, où il espéroit se venger. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il alla demander Fitz-Edward à la maison du Lord Clancarryl son frère.

Toute la famille étoit à la Campagne, & il n'y restoit qu'un domestique. Il ne put de quelques jours être instruit de ce

qu'il demandoit. On lui dit cependant que le Lord Clancarryl devoit bientôt revenir, & il résolut de l'attendre.

On lui écrivit dans cet intervalle que Mlle Mowbray avoit non-seulement disparu de Woodfields, mais qu'elle avoit quitté l'Angleterre, & que personne ne savoit où elle étoit allée; mais que l'opinion publique étoit qu'elle étoit passée en France.

Quoiqu'il eût juré dans sa fureur, de bannir pour toujours de ses pensées cette Beauté fatale & perfide, il lui sembloit que son départ étoit une nouvelle injure, & qu'elle auroit dû l'en avertir, quoiqu'il lui en eût soigneusement ôté toutes les occasions. Sa colère contre Fitz-Edward s'enflammoit tous les jours; son esprit en étoit souvent aliéné, & la soif de la vengeance l'entraînoit tous les jours chez le Lord Clancarryl.

Le Lord Clancarryl étant revenu pour quelques jours à Dublin, trouva des

lettres du Marquis de Montreville qui lui recommandoit son fils.

Disposé à recevoir avec tous les égards possibles un jeune homme allié de si près à la famille de sa femme par le mariage du Lord Westhaven avec sa sœur, & dont il étoit le parent lui-même, le Lord Clancarry chercha Delamère; mais il fut étrangement surpris de voir qu'au-lieu de recevoir comme il le devoit, ses avances & sa démarche obligeante, il y répondoit à peine avec l'honnêteté qu'on accorde à tout le monde, & qu'il n'avoit pas même l'air d'écouter ce qu'il lui disoit. Profitant du moment de silence causé par l'étonnement du Lord, il lui demanda si le Colonel étoit à Dublin.

Mon frère, répondit le Lord, nous a quittés il y a trois jours.

Pour aller à Londres, Milord?

Non : il est allé avec quelques uns de ses amis faire une petite tournée pour se

dissiper. Ils ont loué un sloop à Cork pour les conduire en France.

En France, s'écria Delamère ! M. Fitz-Edward est allé en France ?

Oui, répliqua le Lord ne concevant pas ce qui pouvoit exciter l'étonnement que montrait Delamère ; & c'est moi qui l'y ai engagé. Le pauvre George n'est pas bien portant ; il n'est plus ce qu'il étoit. Sa figure & son humeur sont tout-à-fait changées. J'espère que la gaieté de ses amis & cette partie de plaisir le rétabliront. Mais comment se fait-il, M. qu'il n'ait pas su votre retour ? Il m'a semblé persuadé que vous êtes encore en France, & il se félicitoit de vous surprendre au moment où vous vous y attendiez le moins.

Non, non, Milord, s'écria Delamère d'une voix étouffée par la violence qu'il tâchoit de se faire, il n'a pas la moindre envie de me joindre : ce n'est pas moi qu'il va chercher ; il est occupé d'autres desseins.

Quels desseins, demanda gravement Milord Clancarryl ?

Milord, répondit Delamère en se calmant un peu, je ne veux point vous ennuyer de cette affaire. J'ai quelque chose à terminer avec M. Fitz-Edward, & puisqu'il est absent, je vous prie de me dire quand il doit revenir, ou dans quel endroit je puis lui adresser une lettre.

M. reprit le Lord d'un ton fort sec ; je crois pouvoir répondre que le Colonel Fitz-Edward est prêt à terminer l'affaire que vous dites avoir avec lui, de quelque nature qu'elle puisse-être. Je désirerois, puisque cette affaire est si pressée, pouvoir vous dire le moment où vous le trouverez ; tout ce que je fais, est qu'il a intention d'aller à Paris ; mais qu'il ne restera en France que cinq ou six semaines au plus : vous pouvez lui adresser vos lettres chez M. Guisnon, Banquier à Paris.

Après avoir pris ces informations, Delamère prit froidement congé. Le Lord

Clancarryl , qui avoit entendu parler de la violence de son caractère & de sa mauvaise éducation , repartit pour sa campagne , fort piqué de son impolitesse , & ne fit plus aucune démarche pour cultiver son amitié.

Delamère incertain s'il devoit ou suivre Fitz-Edward en France , ou l'attendre en Irlande , étoit rongé de jalousie , & les délais le mettoient en fureur. Persuadé que Fitz-Edward étoit allé joindre en France Emmeline qui l'y avoit invité : Ils ne m'échapperont pas , se disoit-il , ils ne m'échapperont pas ; qu'ils ne se flattent pas que j'abandonne ma vengeance. Oh Emmeline , Emmeline , est-ce ainsi que vous payez la constance de mon attachement ?

Sa fureur ne s'étoit calmée depuis le départ de Lord Clancarryl , que parce qu'il n'avoit plus personne à qui il pût parler , personne pour lui répondre. Enfin , voyant peu d'espérance de rencontrer Fitz-

Edward en le poursuivant, il résolut d'attendre à Dublin son retour.

Il étoit bien persuadé que s'il pouvoit découvrir Emmeline, il trouveroit en même temps Fitz-Edward; mais il ne pouvoit soutenir la pensée de les voir ensemble. Ayant beaucoup de connoissances à Dublin parmi les jeunes gens de qualité, il faisoit quelquefois des parties avec eux, & essayoit de distraire son inquiétude par les plaisirs de la table. Quelquefois il s'enfermoit seul & se livroit à ses fureurs.

Lady Clancarryl avoit appris avec chagrin la manière mal-honnête dont Delamère avoit reçu les avances de son mari; mais elle savoit que le Lord Westhaven son frère s'étoit flatté des attentions qu'elle auroit pour un parent de sa femme, surtout pour un frère qu'elle aimoit tendrement; elle pria son mari d'oublier le passé & de faire une seconde invitation à Delamère de venir à Longh-Carryl. Le Lord, dégoûté par la première réception,

se mit à rire , & lui dit qu'elle étoit la maîtresse d'essayer si elle seroit plus heureuse que lui. Lady Clancarryl prit la peine de venir elle-même à Dublin , où elle fit tant d'instances à Delamère , qu'il ne put se refuser à la suivre , sans découvrir son animosité contre Fitz Edward , & l'intention où il étoit d'en tirer une satisfaction. Comme de pareils soupçons auroient pu mettre des obstacles à sa vengeance , il partit avec Milady pour Longh-Carryl , résola d'y rester peu de jours , & honteux d'accepter l'hospitalité dans une maison qu'il desiroit plonger dans le deuil & dans la douleur , & dont il n'auroit bientôt à attendre que du ressentiment.

Godolphin rentré dans son Isle se livroit plus que jamais au plaisir d'adorer Emmeline : il charmoit quelquefois ses ennuis en se livrant à la poésie ou à la musique ; mais sa mélancolie subsistoit toujours , & Lady Adeline qui la parta-

geoit , contribuoit à l'augmenter. Son frère lui avoit confié le secret de son cœur ; il se plaisoit à lui entendre chanter les couplets qu'il faisoit pour son amie , & il restoit des heures entières auprès de son *forte piano* à les lui apprendre & à les lui faire répéter.

Lady Adeline ne put voir sans frayeur les rapides progrès qu'une passion sans espoir avoit faits dans le cœur de son frère. Son ame découragée paroissoit incapable de faire le moindre effort pour vaincre un amour dont sa probité lui défendoit de tenter le succès , & sa sœur commençoit à craindre pour sa vie autant que pour son bonheur. Persuadée que la solitude dans laquelle il vivoit , contribuoit à l'entretenir dans ses douloureuses méditations , elle lui proposa de la quitter pour quelques semaines , & d'aller les passer à Londres ; mais il n'y voulut point consentir. Le Lord Clancarryl le pressoit depuis long-temps de venir en Irlande ;

il desiroit vivement d'embrasser sa sœur aînée & ses enfans, qu'il n'avoit pas vus depuis plusieurs années. Mais Fitz-Edward étoit chez elle, & il ne pouvoit s'exposer à le rencontrer. Milord & Milady Clancarryl avoient reçu avec confiance l'histoire qu'on leur avoit faite sur l'absence d'Adeline, & ils ignoroient la part qu'y avoit eue le coupable Fitz-Edward. Ils étoient persuadés que la fuite de Lady Adeline n'avoit été occasionnée que par son antipathie pour Trelawny, & la crainte qu'elle avoit d'être forcée par sa famille à se réconcilier avec lui.

Godolphin avoit refusé sous différens prétextes les invitations pressantes du Lord Clancarryl, & sa sœur aînée paroissoit affectée de son indifférence apparente. Dans sa dernière lettre, elle lui mandoit que Fitz-Edward étoit en France. Lady Adeline lui ayant remis plusieurs lettres de sa sœur, où elle parloit avec chagrin de l'abandon où la laissoit Godolphin, il

réfolut de fatisfaire Lady Clancarryl, & d'aller paffer quelques femaines à Longh-Carryl, où il arriva deux jours après que Lady Clancarryl y étoit revenue avec le Lord Delamère.

Godolphin ne put revenir de fa furprife, quand il apperçut Delamère, l'heureux Delamère en Irlande, tandis qu'il le croyoit depuis long-temps auprès d'Emmeline, à attendre l'inftant defiré qui devoit les unir. Le terme fixé arrivoit dans peu de femaines; & au-lieu d'aller joindre Mlle Mowbray pour la reconduire en Angleterre, & réclamer la promeffe de Milord Montreville, il traînoit loin d'elle une vie languiffante, dans un pays où il ne fembloit être venu que pour fe livrer fans contrainte à la mélancolie: il fuyoit la fociété; & quand il étoit forcé d'y paroître, il fe livroit à la plus profonde rêverie.

Perfonne ne favoit ce qui l'avoit emmené en Irlande, à moins que ce ne

fût une curiosité qu'il n'étoit plus tenté de satisfaire. Cependant il y restoit : Mylord & Myladi Clancarryl, accoutumés à la singularité de son humeur, ne lui faisoient jamais de questions ; & Delamère, sensible à leur complaisance, tâchoit quelquefois d'oublier sa haine contre Firz-Edward, pour se livrer à leur société. Godolphin languissoit d'apprendre ce qui avoit pu séparer deux amans dont l'union paroissoit si certaine, au moment même de la contracter ; mais il ne voyoit aucun moyen pour satisfaire sa vive curiosité. Le Lord Clancarryl n'avoit entendu parler ni de l'engagement de Delamère, ni de son prochain mariage ; & quoique le nouveau Lord parût franc & ouvert, quand il se mêloit à la conversation, il évitoit avec soin de jamais parler de lui-même.

Il sembloit cependant rechercher Godolphin, dont l'apparence & la conversation lui confirmoient tout le bien qu'il

en avoit entendu dire. Godolphin ne le recherchoit ni ne l'évitoit ; mais il ne pouvoit regarder sans étonnement un homme qui , au moment d'épouser la plus charmante des femmes , vége-toit dans un pays où il sembloit n'avoir ni attachement ni plaisir : il alloit quelque-fois jusqu'à se flatter que son engage-ment avec Emmeline étoit rompu ; mais le souvenir de la promesse que Delamère avoit obtenue , & qu'Adeline l'avoit assuré qu'il conservoit encore , dissipoit cette douce illusion ; & le malheureux Capitaine retomboit dans l'incertitude & le découragement.

Le troisième jour après l'arrivée de Godolphin , Delamère , qui vouloit retourner à Dublin le surlendemain , vint aussi-tôt après le dîner dans le salon où étoit la compagnie.

Godolphin avoit aussi résolu d'abrégér son séjour à Lonh-Carryl ; où l'on atten-
doit dans peu Fitz-Edward. Il parloit à

sa sœur du plaisir qu'il auroit à remporter son portrait & celui de ses enfans : je voudrois, lui dit-il, les avoir en miniature & de la grandeur de celui que j'ai d'Adeline.

Quoi! demanda Lady Clancarryl, vous avez un portrait de ma sœur, & vous ne me l'avez pas montré?

J'en ai un; ma sœur ne se soucie pas qu'on le voye : il lui ressemble beaucoup aujourd'hui, mais il ne ressemble point du tout aux portraits qu'on a faits d'elle autrefois. Il le tira de sa poche, & le présentant à Lady Clancarryl : Il a été peint, lui dit-il, par une des amies de ma sœur.

Lady Adeline est-elle donc si pâle & si maigre qu'elle est ici représentée? Plus encore, répondit Godolphin?

Elle est singulièrement changée! Cependant je reconnois ses yeux, ses traits & le tour de son visage. Il est fort bien peint, ajouta-t-elle en considérant le portrait

portrait d'un air pensif ; il représenteroit parfaitement une Madeleine pénitente : ce voile noir & ces yeux larmoyans sont faits avec art. Mais pourquoi avez-vous souffert qu'elle prît ce costume lugubre ?

Godolphin, douloureusement ému, lui répondit que la malheureuse Adeline n'avoit pas de motifs pour être gaie.

Delamère, qui jusqu'alors avoit paru absorbé dans ses réflexions, s'avance subitement, & demande la permission de voir le portrait. Il prit une lumière, &, en l'examinant avec beaucoup d'attention, il fut frappé de la ressemblance qu'avoit la touche de cette peinture avec celles qu'il avoit vu faire à Mlle Mowbray, quoiqu'il parût mieux soigné & plus fini. Quoiqu'il ne fût pas étonnant que la manière de deux Peintres différens fût à-peu-près la même, il fut ému sans en savoir la raison ; &, retournant le portrait dont la boîte étoit en or, il vit un petit cartouche couvert de cry-

stal , où il y avoit deux noms faits en cheveux ; celui de Emm. Mowbray , & plus bas , Adeline Trelawny. C'étoit un gage qu'Emmeline avoit donné de son amitié à Lady Adeline : son nom étoit de ses propres cheveux. Cette raison , & la main du Peintre , n'avoient pas moins contribué que la ressemblance de sa sœur à rendre la possession de ce portrait précieuse à Godolphin.

Delamère étonné & affecté , toujours sans savoir pourquoi , voulut apprendre de Godolphin même le nom de la personne qui avoit peint cette miniature. C'est une Dame , dites-vous , Monsieur , qui l'a peint : oserois-je vous demander son nom ?

Godolphin , sentant l'indiscrétion qu'il avoit commise , & se flattant que Delamère n'avoit point aperçu le crystal , répondit du ton de la plaisanterie : Je crois que c'est un mystère entre ma sœur & cette Demoiselle , & je ne dois pas me per-

mettre de le révéler. . . ; & , pour dire la vérité , ce n'est qu'à force de sollicitations que je l'ai obtenu de ma sœur , sous la condition de ne pas le montrer.

Delamère , qui avoit si souvent juré de l'oublier , croyoit encore avoir droit de se faire rendre compte de tout ce qui la regardoit. Piqué de la manière dont Godolphin avoit éludé sa question , il lui dit avec un peu de vivacité : Je sais , Monsieur , de qui il est ; c'est Mlle Mowbray qui l'a peint.

Jenvie , dit Lady Clancarryl , le talent de Mademoiselle Mowbray. Mais qui est , je vous prie , cette Demoiselle Mowbray ?

Une parente du Lord Delamère , répondit Godolphin , & une personne charmante.

Delamère , dont l'air démentoit l'indifférence qu'il vouloit affecter , rougissoit & pâlissoit alternativement.

Monfieur , connoiffez-vous Mademoifelle Mowbray , dit-il à Godolphin ?

Je l'ai vue , répondit-il , chez ma fœur , Lady Adeline Trélawni ; & il tâcha de détourner rapidement la converfation fur un autre fujet , pour n'avoir point à répondre à de nouvelles queftions fur fa fœur ou fur fon amie.

Mais Delamère , dont le nom d'Emmeline avoit rouvert la bleffure , ne voulut point échapper l'occafion de s'informer d'elle à un homme qui l'avoit vue fi récemment , & il faifit la première qui fe présenta pour continuer cette converfation. L'ayant rencontré le lendemain matin dans la chambre où l'on préparoit le déjeuner : Monfieur , lui dit-il , puifque vous connoiffez Mlle Mowbray , vous n'ignorez pas , fans doute , que non feulement elle eft ma parente , mais que j'ai eu encore d'autres motifs qui m'ont intéreffé plus particulièrement à elle ?

Godolphin, dont le cœur battoit si fort qu'à peine il pouvoit parler, lui répondit qu'il l'avoit appris de Madame Stafford.

Vous savez donc aussi, peut-être Mais vous connoissez, sans doute, le Colonel Fitz-Edward ?

Il a été, répondit Godolphin, un de mes plus intimes amis.

Eh bien, Monsieur, s'écria Delamère perdant toute retenue, un de vos plus intimes amis est un misérable.

Godolphin, choqué d'une expression qui lui faisoit craindre que l'histoire de sa sœur ne fût connue, répondit avec beaucoup d'émotion : Vous voudrez bien, Mylord, m'expliquer une assertion qui, adressée à moi avec le ton de vivacité que vous y avez mis, me paroît déplacée, quelle qu'en puisse être la cause.

Vous êtes un homme d'honneur, M. Godolphin, & je ne vous ferai point mystère de l'injure cruelle que Fitz-

Edwaad m'a faite. Je ne vous cacherai point que je l'attends ici pour lui prouver que je ne suis pas disposé à le souffrir impunément. Il lui raconta, avec toute la chaleur & l'amertume dont son ame étoit capable, l'inconstance supposée d'Emmeline, son intrigue avec Fitz-Edward, & toutes les preuves imaginées par les Croft, pour l'en convaincre, en ajoutant qu'il avoit vu lui-même dans les bras d'Emmeline une preuve vivante de son déshonneur & de la perfidie de son infidèle ami.

Il est impossible de décrire les différentes sensations qui agitoient Godolphin tandis qu'il écouroit tout ce détail qui enveloppoit l'histoire de sa sœur sous la couleur dont les Croft l'avoient déguisée pour tromper Delamère & perdre Emmeline. Il ne put entendre sans horreur flétrir la réputation d'Emmeline, & cependant il ne pouvoit la justifier qu'en révélant à un étranger l'histoire de sa sœur, qu'il

avoit pris tant de peine à cacher à sa propre famille.

L'impatient Delamère, qui évaporoit sa fureur en menaces & en invectives, lui donna le temps de se recueillir, & il se détermina, quoi qu'il en pût arriver, à rétablir la réputation d'Emmeline.

Il ne se dissimuloit pas qu'il pouvoit perdre tout le fruit de ses peines en confiant le secret de sa sœur à un jeune homme imprudent ; mais il crut devoir s'en fier à l'honneur & à l'humanité de Delamère. Sa probité ne lui permettoit pas de souffrir que l'innocence d'Emmeline fût inculpée par une odieuse accusation à laquelle le soin généreux qu'elle avoit pris de sa sœur, & sa tendre compassion pour la foiblesse & le malheur d'Adeline, l'avoient exposée.

Avec quelque courage qu'il eût pris cette résolution, il étoit encore agité par d'autres réflexions qui s'y mêloient malgré lui. Il prévoyoit que Delamère, qui

paroissoit toujours violemment épris d'Emmeline, voleroit auprès d'elle pour en obtenir une réconciliation dès-qu'il l'auroit tirée de son erreur, & il ne doutoit pas que son repentir n'obînt l'indulgence & la main d'Emmeline. Il falloit abandonner sans retour les espérances qu'il avoit senti naître en rencontrant Delamère en Irlande; il falloit renoncer au bonheur pour toujours!

Mais quoiqu'en renonçant à cette douce illusion il perdît tout ce qui pouvoit lui faire aimer la vie, tels étoient son respect & son amour, qu'il se croyoit insulté personnellement par un simple soupçon sur la pureté d'Emmeline; & ses sentimens étoient trop généreux pour accepter des succès qu'il n'auroit dûs qu'à une erreur injurieuse pour l'objet de son attachement.

Il ne pouvoit penser sans impatience que la tendre compassion qui avoit sauvé sa sœur, avoit exposé la bienfaisante Em-

meline à la perfidie des Croft & à l'aveugle jalousie de Delamère; & il étoit si violemment agité de cette réflexion, qu'il étoit sur le point de tout déclarer à Delamère, lorsque l'arrivée du Lord Clancarryl mit fin pour le moment à cette conversation. Résolu de la reprendre à la première occasion, il réfléchit, dès qu'il fut seul, au caractère violent de Delamère, qui sembloit le rendre souvent incapable de parler ou d'entendre raison; il craignoit qu'en lui découvrant son secret, tandis qu'il étoit alors à Long-Carryl, l'impression vive qu'il en ressentiroit ne lui fit faire quelque extravagance qui pourroit trahir la malheureuse aventure de sa sœur devant le Lord Clancarryl: il préféra par cette raison de ne l'instruire qu'à Dublin, où il se proposa de le suivre sous peu de jours.

Cet intervalle lui donna le temps de sentir le sacrifice qu'il alloit faire. Son honneur & sa fermeté pouvoient bien

lui faire conserver sa résolution, mais ils n'adoucissoient pas la douleur qui déchiroit son ame quand il pensoit qu'il alloit remettre dans les bras de son rival la seule femme qu'il eût jamais aimée.

Il se proposoit quelquefois de lui écrire aussi-tôt qu'il auroit instruit Delamère, & de s'accorder la triste satisfaction de lui apprendre ce qu'il avoit fait ; mais sa délicatesse repoussa cette idée.

Si elle aime Delamère, se disoit-il, elle jouira de l'effet, & oubliera peut-être la cause ; si elle a, comme je m'en suis flatté quelquefois, de l'estime & de l'amitié pour le malheureux Godolphin, pourquoi risquerois-je d'exciter la sensibilité de son ame en lui peignant les combats de mon cœur & de la passion à laquelle je me suis imprudemment livré ?

Un foible reste d'espoir se cachoit encore au fond de son cœur. Il étoit possible qu'Emmeline offensée des soupçons injurieux de Delamère, refusât de rem-

plier sa promesse; mais quand cette espérance illusoire vouloit luire malgré lui dans son ame, il se rappeloit la douceur & l'indulgence d'Emmeline, sa fermeté à tenir sa parole, & il demeuroid convaincu qu'elle ne résisteroit point au repentir de son amant quand il imploreroit sa clémence, & qu'elle se regarderoit comme liée par une promesse solennelle que Delamère lui avoit avoué qu'il conservoit encore.

Delamère partit pour Dublin; & peu de jours après, Godolphin le suivit. Quand il se présenta chez lui, on lui dit qu'il étoit allé faire une partie de plaisir avec ses amis. Godolphin laissa une lettre, par laquelle il lui demandoit à le voir aussi-tôt qu'il seroit de retour, & il alla penser à Emmeline & au plaisir d'être son vengeur, sans qu'elle en eût connoissance.

Emmeline étoit malheureuse par l'infortune de ceux qu'elle aimoit, & affligée de la triste perspective que lui laissoit

l'avenir, dont Milord Montreville lui faisoit sentir toute la gêne par le peu d'exactitude avec laquelle on lui remettoit les quartiers de sa foible pension; elle tâchoit cependant de consoler & d'encourager Mme Stafford. Sa tranquille innocence, la candeur & la générosité de son ame, lui donnoient à travers ses peines personnelles les moyens d'adoucir celles de ses amis. Son séjour d'ailleurs triste & désagréable, lui procura quelques avantages; elle se perfectionna dans la langue du pays, dont elle n'avoit en arrivant qu'une foible teinture; elle avoit tant de facilité pour l'étude des langues, qu'elle fut bientôt écrire & parler la Françoisse avec toute la correction non-seulement d'un François, mais d'un François bien élevé.

La famille méprisable des Croft, dont les intrigues avoient banni d'Angleterre la triste Emmeline, jouissoit d'avance de leur perfidie & de toute la satisfaction

qu'on peut tirer du faste & de l'opulence. Le Chevalier Richard, au moyen des connoissances que sa place lui donnoit dans le systême politique, avoit fait des entreprises immenses sous le nom de ses agens, & il avoit amassé des richesses infiniment supérieures aux desirs même qu'il auroit pu former ; mais à mesure que sa prodigieuse fortune s'accumuloit, la bassesse de son ame sembloit augmenter pour tous les objets qui n'alimentoient ni ses vices ni sa vanité. Magnifique dans sa maison, dans sa table & dans ses jardins ; il y dépensoit des sommes immenses, & le Public étonné voyoit avec indignation son opulence mal acquise dissipée fastueusement ; mais ces dépenses avoient toutes rapport à lui-même : pour tout ce qui lui étoit étranger, il conservoit la bassesse sordide des sentimens avec lesquels il avoit posé les fondemens de sa fortune, & l'astuce d'un aventurier nécessaire qui tâche d'accrocher tous les

jours une misérable & précaire subsistance par ses tours de souplesse & d'industrie. M. Crost qui avec sa femme avoit reçu douze mille livres sterlings, s'en servoit à l'imitation de son père ; il agiotoit avec la même avidité & avec le même succès. Lady Françoise, quoiqu'ayant fait un mariage fort au-dessous d'elle, ne négligeoit aucun des privilèges de sa haute naissance : elle jouoit gros jeu ; elle étoit toujours magnifiquement vêtue, & se faisoit remarquer par le luxe de ses équipages & l'élégance de ses assemblées. Son mari auroit préféré son argent à la réputation brillante que sa femme acquéroit en le dissipant ; mais à la moindre représentation, elle l'écrasoit du poids de son grand nom, en l'avertissant d'un ton de mépris & d'aigreur, que quoique la fille du Marquis de Montreville se fût assez oubliée pour épouser le fils de Crost le Procureur, elle ne prétendoit pas qu'aucun autre qu'elle oubliât qu'elle étoit tou-

jours la fille du Marquis de Montreville. Cette sérénissime éloquence subjuguoit l'esprit du mari Plébéen, & il se soumettoit de peur d'aliéner Mylord Montreville, & de perdre le supplément de fortune qu'il en attendoit pour la dot de sa femme. Lady Françoisse, affranchie de toute réclamation, augmentoit tous les jours son faste & ses extravagances. Ayant souvent occasion de regretter l'alliance ignoble qu'elle avoit faite, & ne pouvant se défaire de M. Croft, elle voulut au moins en faire un mari docile & complaisant.

Mme James Croft, autrefois Mme Ashwood, marchoit d'aussi près qu'elle pouvoit sur les traces de Lady Françoisse, dont elle prenoit grand plaisir à répéter le nom, quoique la vanité de celle qui le portoit s'abaisât rarement à lui faire la moindre politesse, & qu'elle ne l'admît chez elle que dans les petits jours avec quelques subalternes de son mari, que

leur basse adulation faisoit tolérer par Lady François. Mme James Croft se vengeoit du mépris de sa belle-sœur par son impertinence dans les cercles inférieurs, où elle répétoit sans cesse les respectables noms de sa haute & puissante alliée; elle se servoit des mêmes ouvriers que Lady François, leur faisoit gagner autant d'argent, & elle les paya pendant quelque temps mieux qu'elle.

Elle changea son petit carrosse & ses chevaux de louage contre un équipage à la mode, & sa maison de Clapham pour un bel hôtel à Londres; elle tâchoit, à l'aide du jour, de masquer les traces de son âge. La parure & la dissipation la défendoient assez de toute réflexion. Son mari faisoit tout doucement son chemin dans sa carrière; ses filles grandissoient & devenoient plus belles que leur mère, & Mme James Croft se croyoit heureuse.



C H A P I T R E X.

O N étoit dans la belle saison du mois de Mai. Emmeline se promenoit souvent dans les vergers fleuris & dans les vastes plantations de hêtres de la Normandie, & elle y éprouvoit alternativement la pitié & l'admiration. La Seine qui serpente dans la vallée, & qui amène à Rouen un grand nombre de vaisseaux; la Ville entourée de montagnes garnies de forêts qui s'étendent jusqu'à Arques, forment un spectacle intéressant & magnifique; mais, tout séduisants que sont ces dehors, l'intérieur du paysage est défiguré. Des cabanes obscures & en ruine habitées par de malheureux paysans qui souffrent toutes les horreurs de la misère, des champs sans clôture & à moitié cultivés, des arbres dépouillés de toutes leurs branches pour le chauffage des habitans, la fai-

soient souvenir avec regret des campagnes heureuses, riantes & fertiles de son pays.

La terre couverte de fleurs & de gazons lui offroit cependant des plaisirs de détail qu'elle savoit goûter ; mais elle n'osoit pas roder au loin comme en Angleterre. Les paysannes hommaces & robustes la suivoient en lui disant des injures, parce qu'elle étoit Angloise ; & plus souvent encore les villageois trottoient derrière elle en faisant claquer leurs sabots, & l'appeloient la belle demoiselle Angloise avec une insolence & une familiarité qui la révoltoient & l'effrayoient également.

La longue avenue plantée de hêtres & de sapins qui conduisoit au château, le parterre, le potager & le verger qui étoit derrière, étoient le terme de ses promenades du matin ; elle se rappeloit les promenades solitaires qu'elle avoit coutume de faire dans la même saison, quand elle habitoit le château de Mowbray ; & sa mémoire lui retraçant les événe-

mens auxquels elle avoit eu part depuis deux ans & demi qu'elle en étoit éloignée, ils ne lui offroient rien qui ne renouvelât le regret qu'elle avoit eu d'en quitter les ombrages & les rochers solitaires.

Le souvenir de Godolphin occupoit toujours ses pensées, & les occupoit malgré elle, toujours agréablement. Lady Adeline ne lui avoit parlé dans ses dernières lettres, que pour lui dire qu'il étoit en Irlande; & Emmeline étoit honteuse de penser sans cesse à un homme dont les sentimens pour elle paroissent incertains, puisqu'il ne les lui avoit jamais positivement déclarés quand il étoit présent, & que depuis qu'elle étoit éloignée de lui, il n'avoit pas fait la moindre démarche qui lui donnât lieu de croire qu'elle en étoit aimée, quoiqu'elle fût persuadée que Delamère ne réclamerait jamais ses droits sur elle: cependant il avoit encore sa promesse; & elle se fai-

soit un reproche de s'avouer la préférence qu'elle accordoit à un autre.

Et quand elle réfléchissoit à la jalousie qui avoit déchiré Delamère, & aux efforts douloureux qu'il devoit avoir été obligé de se faire pour l'arracher de son cœur, son ressentiment contre lui étoit toujours mêlé d'une tendre compassion.

Elle méditoit une après-midi sur ces réflexions, assise à une fenêtre du château : un bruit qu'elle entendit lui ayant fait lever les yeux, elle aperçut dans l'avenue une chaise de poste Angloise, précédée d'un valet-de-chambre & suivie de deux domestiques en livrée.

C'est une vraie jouissance pour ceux qui sont forcés par quelqu'infortune de chercher une triste retraite dans un pays étranger, de rencontrer quelqu'objet qui leur rappelle les douceurs & les commodités de leur patrie. Emmeline qui n'avoit vu depuis plusieurs jours que les porcs du Curé de son village, contemploit avec au-

tant d'étonnement & d'avidité , les domestiques & les chevaux Anglois , que si elle en eût vu pour la première fois.

Sa surprise se changea bientôt en joie : elle vit Lady Westhaven sortir de la voiture , appuyée sur le bras d'un Cavalier dont la ressemblance avec Godolphin , avertit assez le cœur palpitant d'Emmeline , qu'il étoit le Comte de Westhaven. Milady ayant demandé avec vivacité Mlle Mowbray , fut un instant après dans ses bras.

Aussi-tôt que la vive & agréable surprise qu'avoit causée une arrivée si peu attendue , fut un peu calmée , Lady Westhaven lui raconta qu'ayant appris par une lettre qu'ils avoient reçue à Paris de Godolphin , qu'Emmeline étoit avec Mme Stafford à Rouen ou dans les environs , elle avoit prié le Lord Westhaven de l'y accompagner.

Et je vous assure , Emmeline , ajouta-t-elle , que je n'ai pas eu de peine à le décider,

Il avoit depuis long-temps envie de voir cette dangereuse Emmeline qui a commencé par tourner la tête à mon frère, & qui a, je crois, grandement endommagé la philosophie du sien; car les lettres de Godolphin sont remplies de vos louanges. Emmeline qui avoit déjà un peu changé de couleur au commencement de la phrase, fut à la fin couleur de vermillon. Un plaisir involontaire saisit son cœur, en entendant dire que Godolphin avoit fait son éloge. Lady Westhaven paroïssoit ne rien savoir de la désertion de Delamère; & quant à l'histoire d'Adeline, elle étoit sûre que Milady l'ignoroit. Emmeline ne savoit comment faire pour lui faire part de l'une sans lui révéler l'autre: cette réflexion la jetoit dans un si grand embarras, qu'elle entendoit à peine les expressions d'amitié par lesquelles Lady Westhaven lui témoignoit la joie qu'elle sentoît de l'avoir rencontrée.

» Je me flatte, Mylord, dit Milady

Westhaven à son mari, que la grande ressemblance de ma belle cousine avec moi, entrera pour quelque chose dans l'amitié qu'elle ne manquera pas de vous inspirer. Trouvez vous réellement que nous nous ressemblions?

» Je n'ai jamais vu, répondit le Lord, une plus forte ressemblance entre deux sœurs. Notre aimable cousine est un peu plus grande que vous.

» Et elle a de plus belles couleurs, Mylord, malgré la provision que j'en ai faite en France, pour tâcher de lui ressembler.

» Je ne me serois pas permis cette observation, dit le Lord en souriant; je voulois seulement ajouter que vous aviez tous les traits de Mlle Mowbray, avec des cheveux & des yeux plus bruns. Quoiqu'il en soit, quand notre charmante cousine auroit moins de beauté, j'en fais assez pour être convaincu qu'elle mérite par les qualités de son cœur & de son

esprit, tout ce que m'en ont dit & Delamère & Godolphin.

Lady Westhaven marqua la surprise où elle étoit de n'avoir eu, depuis quelques mois, aucune nouvelle de son frère : & je suis encore plus étonnée, dit-elle à Emmeline, que le mois de Mars se soit passé sans que vous en ayez entendu parler.

Le trouble d'Emmeline devint si évident, que Lady Westhaven, convaincue qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire entr'elle & son frère, la pria de monter avec elle dans une chambre, pour y causer en particulier.

Incapable de détours & ennemie du mystère, ne voulant cependant pas révéler la faute d'Adeline à la femme de son frère, n'ayant aucun droit de divulguer le secret de son amie, Emmeline se trouvoit dans la plus cruelle situation : elle dit à Milady Westhaven, sans entrer dans aucun détail, que très-probablement le

Lord

Lord Delamère avoit changé d'intention à son égard, & qu'elle croyoit que c'étoit une affaire terminée.

Malgré toute la curiosité qu'avoit Milady de savoir ce qui pouvoit avoir donné lieu à l'inconstance de son frère, elle vit Emmeline si affectée, qu'elle crut devoir remettre à une autre fois cette explication. Pleine d'inquiétude, elle quittoit Emmeline pour rejoindre la compagnie, en lui disant de rester un moment pour se remettre de son agitation : comme elle sortoit de la chambre : à propos, lui dit-elle, j'oubliois de vous demander où vous avez fait la connoissance de mon frère Godolphin.

Les joues d'Emmeline se teignirent en un instant du plus vif incarnat. Elle n'avoit point encore eu à répondre à une question plus embarrassante ; elle la conduisoit précisément aux circonstances qu'elle étoit obligée de taire. Je l'ai connu, dit-elle en hésitant. . . . à Bath.

Partie III.

N

Et est-il, poursuivit Milady, aussi aimable que son frère & sa famille le disent ?

Infiniment, répondit Emmeline : il a les manières les plus affables, & ressemble beaucoup à Milord Westhaven.

Il ne nous a pas dit comment il vous avoit rencontrée ; & à vous dire le vrai, Emmeline, si je n'avois pas su que vous étiez engagée au Lord Delamère, j'aurois été persuadée que Godolphin étoit votre amant.

Ce discours n'étoit pas propre à ramener dans le maintien d'Emmeline la tranquillité qu'elle tâchoit de reprendre : elle essaya de s'en tirer en riant ; mais elle réussit mal, & Milady rejoignit Mme Stafford, en faisant des conjectures qui la chagrinoient. Emmeline, le cœur bien gros, la suivit un moment après.

Les instances de Mme Stafford avoient obtenu de ses hôtes, qu'ils passeroient

quelques jours avec elle. Lady Westhaven étoit si étonnée de ce que Delamère avoit abandonné Emmeline, & elle étoit si curieuse d'en apprendre un motif qui ne la forçât pas d'accuser, ou son frère d'injustice & de cruauté, ou Emmeline de légèreté & de caprice, qu'elle saisit la première occasion, pour s'en informer à Mme Stafford, pour qui elle savoit qu'Emmeline n'avoit point de secret.

Emmeline avoit rendu compte à Mme Stafford de l'embarras où les questions de Lady Westhaven l'avoient jetée, & son amie lui avoit persuadé avec bien de la difficulté, qu'elle devoit à son repos & à sa réputation, de confier toute cette aventure à Milady Westhaven. elle lui fit sentir qu'elle ne courroit aucun risque de son indiscretion; que Lady Westhaven ne pouvoit se dissimuler qu'en en commentant une auprès de son mari, elle compromettoit également son bonheur & sa vie; qu'en outre de ces motifs puis-

sans , le caractère de Lady Westhaven étoit un sûr garant de sa prudence & du secret de Lady Adeline.

Emmeline se rendit à ces argumens sans les goûter , & Mme Stafford se chargea d'instruire Lady Westhaven de tous les événemens qui avoient donné lieu à la jalousie de Delamère , & à l'abandon qu'il sembloit faire de Mlle Mowbray.

La considération & l'amitié que Lady Westhaven avoit toujours eues pour Emmeline, depuis le premier moment qu'elle l'avoit vue à Sivana , lorsqu'elle étoit encore Augusta Delamère , avoient toujours été en croissant , à proportion qu'elle eut occasion de connoître ses estimables qualités. Cette nouvelle preuve de la noblesse & de la générosité de son ame , porta la tendresse de Milady jusqu'à l'enthousiasme. Elle ignoroit , ainsi qu'Emmeline elle-même & Mme Stafford , les indignes menées dont les Croft s'étoient servis pour envenimer l'ame du Lord Dela-

mère, & il parut à sa sœur plus coupable qu'il ne l'étoit réellement. Elle voulut lui écrire sur le champ, mais Emmeline & Mme Stafford s'y opposèrent. Emmeline l'assura qu'elle regardoit depuis longtemps son mariage comme rompu, qu'elle y étoit tout-à-fait résignée, & qu'il ne lui restoit d'autre regret que celui de n'avoir plus d'espoir d'entrer dans une famille dont elle faisoit partie. Lady Westhaven ne pouvoit cependant se persuader qu'elle eût tout-à-fait oublié son frère, & elle n'attribuoit l'apparente froideur d'Emmeline qu'aux soupçons injurieux dont sa délicatesse & sa fierté étoient justement blessées.

Empressée de réconcilier son frère & son amie, elle se proposoit toujours d'écrire à Delamère. Cette réunion lui paroissoit si nécessaire à son propre bonheur, qu'elle ne fut retenue que par la difficulté de justifier Emmeline, sans compromettre Lady Adeline : elle convint

donc de remettre sa lettre jusqu'au moment où elle auroient trouvé les moyens de rétablir la réputation de l'une, sans ruiner celle de l'autre.

Le Lord Westhaven avoit appris pendant son séjour chez Mme Stafford, les malheureuses circonstances qui l'avoient forcée de fuir de son pays avec sa famille; il les avoit apprises avec douleur, & avec le desir le plus vif d'adoucir la triste situation d'une femme dont les vertus méritoient un sort plus heureux. Ne voulant pas cependant lui donner un espoir qu'il ne seroit pas peut-être à-même de réaliser, il se contenta de prendre une information générale de ses affaires, qu'il reçut d'Emmeline, & médita en silence le noble projet de faire le bien aussi-tôt qu'il en auroit occasion.

Les enfans de Mme Stafford, pour l'amour desquels elle supportoit ses peines avec patience, intéressèrent particulièrement le Lord; il se flatta de placer les

garçons aussi-tôt son retour en Angleterre. Quant au père, qui se consolait de ses malheurs en s'occupant de babioles, & en se livrant à de fales intrigues, il lui paroissoit plus difficile de lui rendre service.

Tandis que le Lord donnoit toute son attention à ses projets de bienfaisance, Lady Westhaven réfléchissoit avec douleur à son prochain départ, qui devoit la séparer de son Emmeline, qui lui étoit encore devenue plus chère. Son mari, jaloux de lui plaire, proposa d'emmener Emmeline avec eux en Suisse, avec le Baron de Saint-Alpin, oncle du Lord, qui, après avoir passé sa vie au service de France, se préparoit à retourner dans sa patrie.

Le Baron avoit rencontré son neveu à Paris, & il avoit embrassé avec transport le fils de sa sœur bien-aimée, & avoit exigé qu'il vînt avec sa femme passer quelque temps chez lui, dans le pays de

Vaud, aussi-tôt qu'il auroit été rejoint par son fils, le Chevalier de Bellozane, dont le régiment devoit arriver dans peu de la Martinique. A la première visite que le Lord avoit rendue à la maison paternelle de sa mère, il n'y avoit trouvé qu'une de ses sœurs, qui avec le Baron restoient seules de cette nombreuse famille. Il ne put pas se refuser à recorder son oncle, & Lady Westhaven, séduite par la franchise & les manières de ce respectable vétéran, & par la tendresse qu'il paroissoit avoir pour son mari, consentit volontiers à retarder de trois mois son retour en Angleterre, & à traverser encore une fois toute la France, pour le suivre.

La compagnie d'Emmeline achevoit de lui faire trouver ce voyage charmant; mais elle ne savoit comment lui faire la proposition de quitter Mme Stafford, à qui elle avoit tant d'obligation, & qui, dans sa situation pénible, avoit plus que

jamais besoin des consolations de l'amitié.

Elle hasarda cependant d'en parler à Emmeline , qui lui répondit que , quoique rien au monde ne pût lui être plus agréable que d'être avec elle , son devoir lui faisoit une loi de ne point quitter Mme Stafford , à qui elle étoit également attachée par la reconnoissance & par l'inclination.

Le Lord s'attendoit à cette objection qu'il ne put désapprouver ; mais il entreprit de la détruire , en adoucissant la situation de Mme Stafford , de manière à rendre l'absence d'Emmeline plus supportable aux deux amies.

Dans la première conversation qu'il eut avec M. Stafford , il lui représenta que sa maison étoit trop éloignée de la ville ; qu'il seroit beaucoup plus agréablement en se rapprochant de la Capitale , & il finit par lui offrir une maison qu'il avoit louée à Saint-Germain , & qu'il le prioit de vouloir bien occuper jusqu'à son re-

tour de la Suisse. Je me regarde, ajouta-t-il, comme le Banquier de Mlle Mowbray; & je lui ai remis cinq cents guinées qu'elle se propose de vous faire accepter, comme une foible marque de sa reconnaissance, pour tous les services que vous lui avez rendus.

Mme Stafford prévoyant tous les avantages qu'Emmeline pouvoit tirer de sa résidence avec Lady Westhaven, l'avoit pressée d'accepter la proposition dès qu'elle en avoit eu connoissance; mais elle n'y consentit qu'après que le Lord eut tout arrangé pour le transport de la famille à Saint-Germain.

Convaincue que Mme Stafford s'y plairoit mieux que dans son château isolé, & ne voulant pas, pour l'intérêt même de son amie & de ses enfans, contrarier un arrangement qui plaisoit au Lord, dont ils pouvoient attendre des services essentiels, elle quitta Mme Stafford pour la servir.

Le château qu'ils avoient loué , étoit meublé , & ils n'eurent à emporter que leurs hardes & effets. La famille des Stafford partit avec le Lord pour Saint-Germain ; il les installa dans sa maison , à la grande satisfaction de Mme Stafford , & partit pour Paris , où le Baron de Saint-Alpin & le Chevalier de Bellozane arrivèrent peu de jours après.



CHAPITRE XI.

LE Baron de Saint-Alpin étoit un vieux militaire d'environ soixante ans. Il avoit adouci en France, où il avoit passé sa vie, la rudesse des mœurs ordinaire aux gens de son pays ; son humeur étoit enjouée, & sa tendresse pour le Chevalier de Bellozane son fils, alloit jusqu'à l'enthousiasme. Ce jeune homme étoit le troisième de ses fils ; ses deux aînés étoient morts au champ d'honneur. L'ardeur militaire du vieux Baron n'en avoit pas été ralentie, & son dernier fils, l'espérance de son père, & le seul rejeton de sa famille, couroit la même carrière.

Il reçut ce fils bien-aimé avec des transports de joie, à son arrivée de la Martinique ; & sa vanité sembloit se satisfaire en le présentant à son neveu, à Lady Westhaven & à Mlle Mowbray.

Le Barron le regardoit comme le jeune homme le plus accompli de toute la France, & il n'imaginoit pas qu'il fût possible d'en juger autrement.

Bellozane avoit la taille haute, bien prise & légère; ses traits, & plus encore sa tournure, tenoient beaucoup de la famille de Godolphin. Il avoit l'air militaire, les manières affables, beaucoup de vivacité & un peu d'affectation; mais il n'en avoit que la dose qu'on tolère en France aux gens de sa profession, à l'âge de vingt-deux ans.

Ayant toujours vécu à l'armée, ou à Paris dans des cercles distingués, il ne faisoit point un portrait agréable de la Suisse, où il n'avoit pas été depuis son enfance. Son père, qui vouloit s'y retirer, lui avoit obtenu un grand congé, pour y jouir plus long-temps de sa compagnie; mais il se feroit volontiers dispensé de ce voyage. Cependant le Baron le pressa si fort, qu'à peine il eut le

temps de secouer le costume américain pour prendre un peu des graces parisiennes ; ce qu'il ne regardoit pas comme une affaire d'une petite conséquence.

A peine arrivé en France , il avoit de la peine à la quitter , & il se dispoisoit d'assez mauvaise grace à traverser les Alpes. Mais quand son père , qui l'attendoit à l'Orient , l'eut présenté à Paris à ses parens d'Angleterre , & à Emmeline ; quand il fut qu'il devoit faire ce voyage en si bonne compagnie ; il ne le regarda plus que comme une partie de plaisir , & il se félicita d'être destiné à occuper une place dans la voiture de Lady Westhaven , avec Mlle Mowbray & une Femme-de-chambre. Le Lord & le Baron suivoient dans une autre.

Le Baron se trouvoit heureux ; la gaieté de son fils annonçoit sa satisfaction : Lady Westhaven & son mari , contens d'avoir leurs amis autour d'eux , faisoient le voyage avec plaisir ; & Em-

meline tâchoit de paroître à l'unisson des autres, pour ne pas diminuer leurs jouissances; mais quand elle étoit seule un moment, ses soupirs voloient vers l'Angleterre. Eloignée de Lady Adeline, du petit Guillaume & de Godolphin, comment son cœur sensible auroit-il été sans inquiétude?

Pendant la journée, Bellozane lui laissoit peu le temps de se livrer à des réflexions. Rempli d'attentions pour elle, il guettoit ses regards & alloit au-devant de ses desirs: il la prioit quelquefois de lui enseigner l'anglois, & lui contoit en revanche tout ce qu'il avoit vu, tout ce qu'il avoit fait dans ses voyages: un François parle volontiers de lui-même, & Bellozane étoit très-François.

Il étoit trop bien élevé pour ne pas distribuer ses soins & ses louanges entre ses deux compagnes; Lady Westhaven en avoit sa part; & sa gaieté naturelle n'étant plus gênée par la sévérité de sa

mère, elle s'amusoit de l'extravagante galanterie du Chevalier, & de l'étonnement d'Emmeline. Peu accoutumée aux manières françoises, elle s'alarmoit souvent & se fâchoit quelquefois de la vivacité avec laquelle Bellozane tâchoit de leur prouver son admiration.

Lady Westhaven la tranquillisoit, en l'assurant que tous ses complimens étoient d'usage, & que personne ne s'en offensoit. Le Chevalier, lui disoit-elle, est si accoutumé à se servir des hyperboles dont vous avez la bonté de vous effrayer, qu'il en fait également usage avec toutes les femmes qu'il rencontre, sans savoir ce qu'il dit & sans se donner la peine d'y penser.

Emmeline écoutoit donc sans répondre, & sans y faire attention, ce qui, venant d'un Anglois, auroit été regardé comme une sérieuse déclaration d'amour; & elle s'occupoit à parler d'autre chose.

Pendant le cours du voyage, cette fade conversation & ces tristes lieux communs de la ridicule galanterie s'épuisèrent, & furent remplacés par une conduite plus respectueuse. Bellozane supplia très-sérieusement Emmeline de lui accorder un quart-d'heure d'entretien particulier, qu'elle évita avec grand soin, mais avec beaucoup de difficulté. La gaieté du pauvre Chevalier disparut, & l'amour entra dans son cœur.

Ce fut en vain qu'il fit confidence de son martyre à sa belle cousine; c'est ainsi qu'il appeloit Lady Westhaven: elle n'en faisoit que rire; & lui disoit en plaisantant, qu'il avoit été si souvent amoureux pendant sa vie, qu'une fois de plus ne pouvoit pas lui faire grand mal; que d'ailleurs, ce nouveau penchant venoit fort à propos pour l'empêcher de s'ennuyer à la mort à Saint-Alpin, comme il avoit semblé s'y attendre.

Quand il vit que son inexorable cou-

fine refusoit obftinément de l'écouter , il crut devoir s'adrefler à Emmeline elle-même , & il la perfecuta au point de la mettre tout-à-fait à la gêne. Elle fe rappeloit avec frayeur les violences & les emportemens de Delamère , & n'étoit pas plus tranquille fur le caractère du Chevalier. Elle étoit cependant forcée trop fouvent de l'écouter , & toute fa froideur ne le décourageoit pas. N'ofant plus fe défendre en objectant un engagement auquel Delamère sembloit avoir renoncé , & par lequel elle n'aimoit pas à fe croire liée , elle lui répétoit fans cefle qu'elle ne penfoit point à fe marier ; & cette réponse alimentoit l'efpoir de Bellozane : enfin , la pauvre Emmeline ne voulant pas traiter trop durement le coufin du Lord Westhaven & de Godolphin , ne favoit pas comment faire pour s'en débarrasser.

Malgré l'ennui & l'inquiétude que lui donnoit l'amour naiffant du Chevalier ,

le voyage se faisoit si agréablement , que personne de la compagnie ne desiroit d'en voir la fin.

L'empressement que le Baron de Saint-Alpin avoit eu de revoir ses foyers , étoit diminué par le plaisir qu'il prenoit à voyager en si agréable compagnie : comme Lady Westhaven n'avoit pas encore vu les pays au-delà de Lyon , & qu'Emmeline ne connoissoit point du tout les provinces du midi de la France , on résolut d'aller de Lyon jusqu'au bord de la Méditerranée , d'où l'on reprendroit la route de la Suisse.

C'étoit dans la plus belle saison de l'année ; il faisoit le plus beau temps possible , & la compagnie ne pensoit qu'à s'amuser. Ils ne voyageoient quelquefois que la moitié de la journée , & employoient le reste à visiter les environs. Ils quittoient leurs voitures , alloient à pied , & mangeoient sur l'herbe les provisions qu'ils portoient avec eux.

Quand il se présentoit quelque perspective agréable, ils descendoient de carrosse pour l'admirer : Bellozane le dessinait, & remettoit ces esquisses dans le porte-feuille d'Emmeline.

Entre Marseille & Toulon, ils entrèrent dans une route bordée des deux côtés par des rochers escarpés, qui, s'éloignant dans quelques endroits, découvroient aux yeux des vallées richement cultivées : dans d'autres, ils étoient si ferrés, qu'à peine y avoit-il un passage pour les voitures. La route formoit souvent tout-à-coup un angle si droit, qu'elle sembloit conduire dans le cœur du rocher. Comme ces chemins étroits étoient fort obscurs, on les passoit à pied. Ils voyoient quelquefois au-dessus de leurs têtes des rochers énormes de toutes les formes & de toutes les couleurs, sans aucune autre végétation qu'un peu de mousse, quelques petits arbustes, & des plantes aromatiques, la lavende,

le thym, le romarin : les fentes d'un rocher étoient bordées de sauge, tandis qu'un autre étoit couvert de grands arbrustes de houx & de chêne verd : on voyoit sur le suivant des buissons ardens du plus beau pourpre, & presque tous leurs sommets étoient couronnés de pins, de larix & de sapins.

Emmeline contemploit avec admiration ce spectacle singulier & majestueux, & une douce mélancolie se joignoit au plaisir qu'elle éprouvoit. Elle auroit voulu, pour en jouir, être seule, ou avec quelqu'un qui pût comprendre & partager ce qu'elle sentoit ; & elle ne connoissoit que Godolphin dont le goût & l'enthousiasme fût égal au sien.

Elle s'éloigna insensiblement de Lady Westhaven & du Chevalier, & devant aussi le Lord & le Baron, qui parloient avec chaleur des opérations de la dernière guerre, elle précipita un peu sa marche.

La vue attachée sur les rochers dont elle étoit environnée, & son imagination y associant l'idée de l'homme dont elle s'occupoit toujours, elle se représentoit Godolphin auprès d'elle, & croyoit l'entendre exprimer l'admiration que lui donnoit cette scène enchanteresse.

Elle se trouvoit un peu éloignée de sa compagnie ; mais leur voix, qu'elle entendoit encore à travers les feuillages, la tranquillisoit. Arrivée dans un sentier étroit où elle ne voyoit plus que des rochers & le ciel, que leur sommet recourbé laissoit à peine apercevoir, elle fut arrêtée par un ruisseau limpide qui, s'élançant à travers la fente d'un rocher, tomboit dans un réservoir qui le conduisoit dans des canaux au prochain village.

Tandis qu'Emmeline examinoit les alentours de cette belle source, elle aperçut dans le creux de la roche voisine deux personnes assises sur un banc gros-

fièrement taillé pour reposer les voyageurs. L'une des deux étoit un homme qui paroissoit âgé de cinquante ans ; il étoit vêtu d'un habit fort court, & d'une veste qui avoit été jadis de velours brodé : de sa tête, couverte d'un bonnet rouge, & par-dessus d'un petit chapeau bordé d'un vieux galon, pendoit une énorme queue. Sa figure maigre & couleur de bois d'acajou, annonçoit de l'esprit & de la gaieté. Emmeline, qui avoit été d'abord un peu émue, reprit sa tranquillité. Cet homme la voyant près de sa caverne, en sortit légèrement. Ayant ôté poliment son bonnet rouge & fait une profonde révérence, il lui dit : Si Mademoiselle vouloit se reposer ?

Emmeline le remercia, & avança auprès du banc, d'où une fille d'environ dix-sept ans, très-brune, mais très-jolie, s'étoit retirée à son approche, & avoit remis, dans une espèce de besace, un

reste de provisions, consistant en fruits & en un morceau de pain noir. Aussitôt que le François s'aperçut qu'Emmeline vouloit s'asseoir, il courut devant elle frotter le banc avec son bonnet; & après lui avoir fait une demi-douzaine de révérences jusqu'à terre, il assura Mademoiselle qu'elle pouvoit s'asseoir sans inquiétude.

La jeune fille, vêtue comme les paysannes de ce canton, se retiroit modestement; mais Emmeline la pria de rester. Entrant en conversation, elle apprit qu'elle étoit la fille de l'obligeant François, & qu'ils alloient à Toulon, où elle espéroit entrer en service.

Le Lord Westhaven & le Baron avançoient; ils reprochèrent, en riant, à Emmeline de les avoir abandonnés. Elle leur répondit qu'elle étoit enchantée du siège qu'elle avoit trouvé, & qu'elle y attendroit Lady Westhaven & le Chevalier.

valier. Les nouveaux arrivés parlèrent au François, dont l'air fin & les humbles civilités les prévinrent en sa faveur.

Je vois bien, dit-il en s'adressant au Lord Westhaven, que j'ai l'honneur de parler à un Mylord Anglois.

Et comment? Tu connois donc bien les Anglois?

Oh oui: j'ai passé à leur service une partie de ma jeunesse. Ils sont les meilleurs maîtres. . . .

Parles-tu Anglois, mon ami?

Il répondit en Anglois, & en dit quelques mots; mais sa volubilité ne s'accommodoit pas d'une langue qui lui étoit si peu familière, & il continua en François. Il y a près de dix-neuf ans que mon Maître est mort. . . : Mon pauvre Maître est mort dans mes bras: hélas! s'il avoit vécu, car il étoit tout jeune, j'aurois passé toute ma vie avec lui. Je serois retourné en Angleterre. — Ah! c'est un charmant pays que cette Angleterre!

Partie III.

O

Vous y avez donc été ?

Il répondit qu'il y avoit été trois fois , & qu'il auroit voulu y finir ses jours.

L'éloge que vous faites de ma patrie , mon ami , dit le Lord Westhaven , vaut bien cet écu de six francs , & la figure de cette jolie enfant , ajouta-t-il en se tournant vers la petite paysanne , en vaut bien un autre , que je la prie d'accepter , pour faire quelques petites emplettes à la ville.

Le François le remercia les larmes aux yeux. Voyant la compagnie disposée à l'écouter , il leur raconta , sans qu'on eût besoin de l'en prier , l'histoire courte & simple de sa vie.

Lady Westhaven arriva ; mais elle se mit sur le banc à côté d'Emmeline , & dit au bon-homme de continuer sa conversation.

Il a fait , dit le Lord , l'éloge de notre pays ; & en revanche , je veux écouter son histoire , qu'il semble avoir envie de me raconter.

» J'ai servi, dit-il, comme nous servons tous. Une pleurésie, dont j'ai été attaqué à Calais, me mit long-temps hors d'état de faire aucun service; on me donna mon congé, & je m'engageai avec un Milord Anglois, pour l'accompagner dans ses voyages.

C'étoit bien le meilleur Maître!... J'ai resté six ans avec lui, & il me mena en Angletetre quand il prit possession de son bien. Cinq ans après, nous revînmes en France, où il eut le malheur de perdre une dame, & dès ce moment là il n'eut plus un moment de santé. Pour se dissiper, il voyoit ses compatriotes; le chagrin & la vie qu'il menoit pour s'en distraire, lui causèrent une fièvre violente. Elle le saisit à Milan. Ses compagnons n'aimoient pas probablement les malades, car il n'en vint aucun le voir, excepté un petit Chirurgien qui venoit d'y arriver, & qui, entendant dire qu'un jeune Anglois de qualité étoit malade, se présenta,

mais trop tard, pour le sauver. Il avoit été pendant onze jours entre les mains perfides d'un Médecin Italien ; & quand l'Anglois arriva , il nous annonça qu'il n'avoit plus que quelques heures à vivre.

Il s'assit auprès de lui ; mais mon pauvre Maître étoit sans connoissance , & il ne la reprit qu'une heure avant de mourir.

Il m'ordonna de lui apporter deux petits coffres qu'il portoit toujours avec lui ; il me chargea de conduire son corps en Angleterre , & de remettre les deux coffres à une personne qu'il me nomma. J'ai remis par son ordre la plus riche de ses deux montres à son frère , & j'ai encore l'autre , qu'il m'a dit de garder pour me souvenir de lui. S'adressant ensuite au jeune Chirurgien : Puisque vous avez , lui dit-il, l'humanité de vous intéresser à un étranger , tâchez , je vous prie , d'obtenir qu'on laisse à mon domestique la liberté d'exécuter les ordres que je lui donne en mourant ; & mettez votre ca-

cher sur mes effets. Je lui ai donné l'argent qui se trouve ici, mes habits & une de mes montres ; il fait ce que je lui ai dit de plus, le lendemain que je suis tombé malade. Baptiste, vous vous en souvenez ?

Au milieu des efforts qu'il faisoit pour parler encore, il passa dans mes bras.

Avec l'aide du jeune Chirurgien, j'exécutai tous les ordres de mon Maître.

J'ai conduit son corps en Angleterre, & j'ai reçu de son frère un présent honnête ; je ne l'ai cependant pas vu, parce qu'il n'étoit pas à Londres. Après avoir rempli ma commission de mon mieux, je suis revenu en France.

Puisque vous aimez tant l'Angleterre, dit le Baron, pourquoi n'y êtes-vous pas resté ?

Ah, M., j'étois riche, & je brûlois de partager mes richesses avec une jolie fille, dont j'étois éperduement amoureux.

Eh bien ?

Eh bien, je l'ai épousé, Monsieur, & nous avons été pendant deux ans, aussi heureux qu'on peut l'être ; mais nous n'avions pas de prévoyance ; mes espèces Angloises disparoissoient. Je les croyois inépuisables, & j'en vis cependant bientôt la fin ; il ne me resta qu'une femme & deux petites filles

Je revins dans le Limousin où j'étois né ; une partie de ma famille n'étoit plus, & les autres n'avoient ni les moyens ni l'envie de soulager ma misère. Le Seigneur de mon village avoit acheté une charge à Paris, & il alloit quitter son château pour s'y rendre ; ayant entendu dire que j'avois de la probité, il me prit à ses gages, pour rester dans ce château. Je travaillois au jardin ; & avec mes gages, nous vivions contents. Ma femme apprit à faire différens ouvrages ; mes petites filles se porteroient bien : enfin, quoique pauvres, nous étions heureux. Il y a huit mois qu'une

maladie épidémique a fait beaucoup de ravages dans le canton ; elle m'a enlevé ma femme & ma fille aînée.

Oh ! ma pauvre Thérèse , & toi ma chère Suzette , je vous pleurerai toujours. Le pauvre François se détourna pour cacher ses larmes qui couloient abondamment. Je fais bien , continua-t-il , qu'il faut s'accoutumer aux souffrances. Madelon & moi nous aurions encore vécu au château qui tomboit en ruine , mais le maître mourut , & son fils écrivit qu'on eût à détruire cette habitation ; quand on n'y auroit pas touché , il n'auroit pas subsisté long-temps. Me voilà , Monsieur , à cinquante ans , sans pain ; mais si je pouvois placer Madelon , je m'embarrasserois peu de moi-même.

Il y avoit dans son récit une naïveté qui intéressoit ; & les yeux des deux dames étoient humides. Toute la compagnie s'intéressa pour le père & pour la fille qui avoit toujours pleuré , tandis que son père parloit.

Est-ce que nous ne pouvons rien pour ces pauvres gens, dit Lady Westhaven ?

Il faut les secourir, ma chère amie ; mais voyons ce que nous pouvons faire de mieux. Comment t'appelles tu, dit-il au François ?

Baptiste la Fère ; mais mon nom de guerre & de service , a toujours été le *Limosin*.

Dites - moi , M. le Limosin , quelle espérance avez-vous de placer votre fille à Toulon ?

Hélas ! Milord, j'en ai bien peu. Je n'y connois personne, qu'une parente âgée de ma femme ; elle est tourrière dans un Couvent : si je ne puis procurer à ma fille une condition ; je donnerai quelque argent à l'Abbesse , pour la garder en attendant que je puisse faire mieux.

Et où trouverez-vous de l'argent ?

Tenez, Monseigneur, répondit-il en tirant une montre de sa poche, ayez la bonté d'examiner cette montre ; elle est

Angloise, elle est d'or, & la boîte aussi ; on m'en a souvent offert beaucoup d'argent ; mais malgré ma pauvreté, je voulois conserver le dernier cadeau de mon Maître ; & , s'il faut la sacrifier à ma pauvre Madelon, je n'hésiterai pas ; elle est d'âge à apprendre quelque chose, & je paierai sa pension dans un couvent.

Cet arrangement-là n'aura pas lieu , mon brave homme, dit le Lord en tenant toujours la montre dans sa main. Il y avoit sur le revers de cette montre les trois lettres *H. C. M.* couvertes d'un cimier.

H. C. M. , dit Milord ! le cimier des Mowbray ! Mon ami, dites-moi, je vous prie, comment se nommoit votre Maître ?

Milord Mowbray , répondit le Limosin.

Comment ! Milord Mowbray ?

Oui , Milord : regardez s'il vous plait, voilà son chiffre : Henri-Charles Mowbray ; & voilà le cimier de la famille.

Emmeline , qui ne pouvoit plus douter

que ce François n'eût été le domestique de son père , fut si violemment émue , que Lady Westhaven , voyant qu'elle alloit tomber en foiblesse , demanda du secours. Le Chevalier , qui pendant toute cette conversation , ne s'étoit occupé que d'elle , saisit le gobelet de bois dont le Limosin & Madelon s'étoient servis , & courut à la fontaine , dont il rapporta de l'eau. Lady Westhaven lui bassina les tempes , & lui fit sentir des sels. Milord , dit-elle au Lord Westhaven en reprenant connoissance , voici le domestique entre les bras duquel mon père a expiré ; permettez-moi d'intercéder pour lui & pour sa fille ; mais de grace , ne lui dites pas , au moins aujourd'hui , qui je suis. Je ne suis pas en état , dans ce moment , d'écouter les détails qu'il me donneroit sur mon père.

Le Lord Westhaven prit le Limosin à part , & lui dit qu'étant très - lié avec la famille de son ancien maître , il le prenoit

dès ce moment à son service, & que Milady se chargeoit de sa fille. A cette nouvelle, l'honnête Limosin perdit presque l'esprit. Sa joie-lui ôtoit la faculté de remercier ; il vouloit se jeter aux pieds du Lord qui l'en empêcha, mais il courut chercher Madelon, pour qu'elle se joignît à ses prières & aux actions de grâces qu'il rendoit à Dieu. Ce fut avec bien de la peine que le Lord parvint à le calmer assez, pour qu'il entendît les ordres qu'il vouloit lui donner. Il lui dit de chercher au prochain village quelque commodité pour le conduire avec sa fille à Toulon, & lui donna des renseignemens, pour qu'il pût joindre le lendemain son bienfaiteur.

Il étoit tard, & la compagnie se hâta de gagner Toulon. Quand le Limosin y fut arrivé, on l'équipa, & il partit d'avance pour Saint-Alpin, avec Madelon, que Lady Westhaven engagea, pour être particulièrement au service de Mlle Mowbray.



Le cœur sensible d'Emmeline étoit encore vivement affecté des détails qu'elle avoit entendus sur la mort de son père. Elle paroissoit absorbée dans la mélancolie ; & le Chevalier , qui avoit grande confiance en son propre mérite , ne douta pas que ce ne fût un indice de l'amour qu'elle commençoit à ressentir pour lui. Il en jugeoit mal : sa tristesse venoit de plusieurs causes dont il ne se doutoit pas. Le reste du voyage parut bien long à Emmeline ; elle desiroit d'arriver à Saint-Alpin , parce qu'elle espéroit y trouver des lettres de Mme Stafford & d'Adeline. Il lui sembloit qu'il y avoit un siècle qu'elle n'avoit reçu de nouvelles de la dernière ; elle ne doutoit pas qu'il n'y en eût d'arrivées avant elle , & qu'elles ne continssent quelque chose sur Godolphin.

Fin de la troisième Partie.



